









Digitized by the Internet Archive
in 2015

TRAITÉ
DES
PIERRES GRAVÉES.

TOME SECOND.

M. DCC. L.

THE LANCET

1887

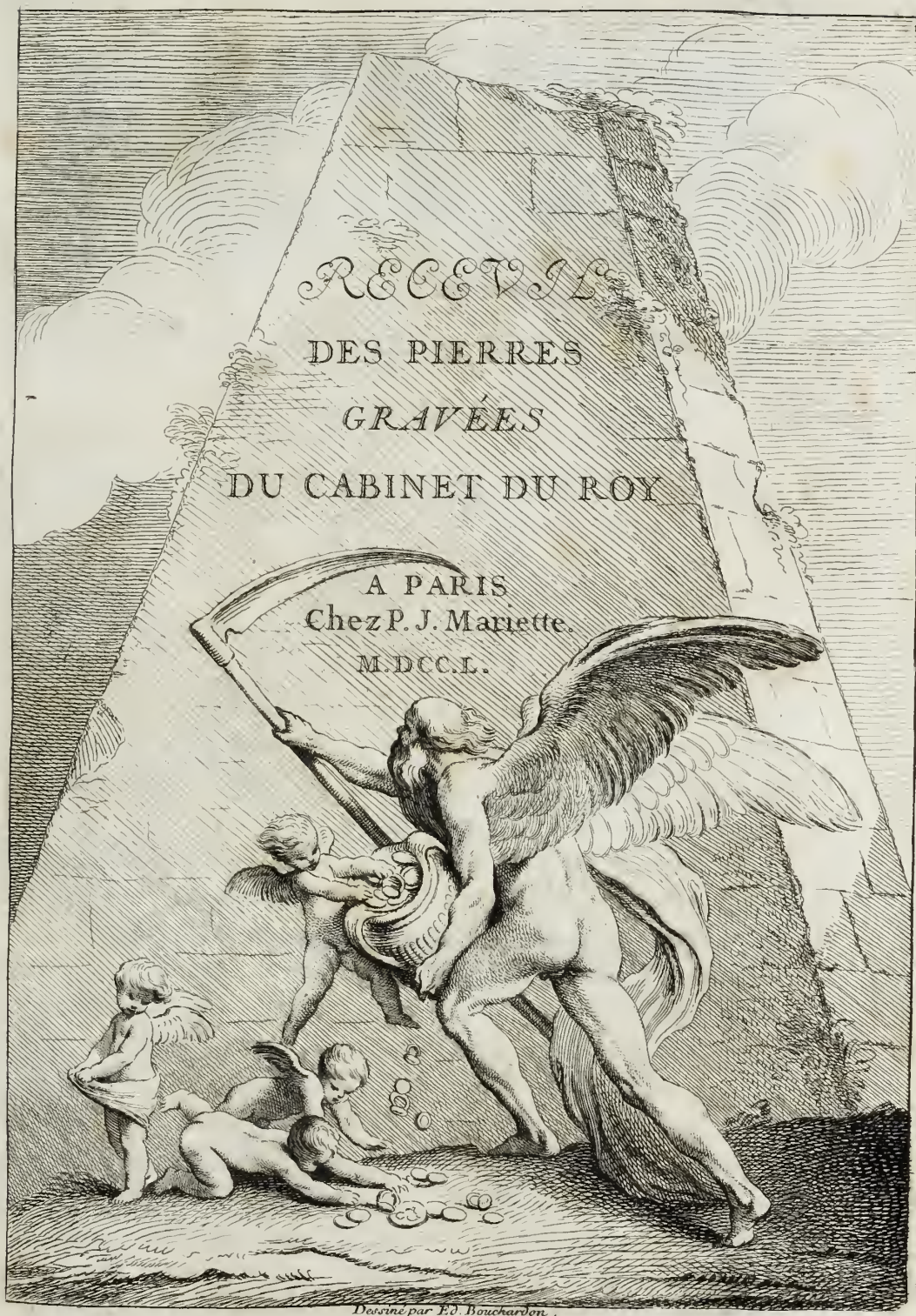
ESTABLISHED 1825

1887

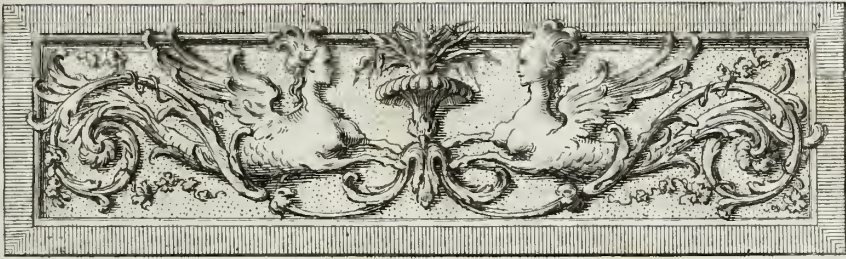
1887

RECUEIL
DES PIERRES
GRAVÉES
DU CABINET DU ROY

A PARIS
Chez P. J. Mariette.
M. DCC. L.



Desiné par E. D. Bouchardon.



PRÉFACE HISTORIQUE

SUR LES

PIERRES GRAVÉES

DU CABINET DU ROI.

ON ne peut sans injustice disputer à la Collection des Pierres gravées du Roi, d'être une des plus célèbres & des plus complètes qui soient en la possession d'aucun Souverain. Elle a cet avantage sur beaucoup d'autres Recueils de ce genre, que non seulement on y rencontre plusieurs de ces morceaux uniques & rares, qui seuls illustrent un Cabinet, & le font valoir; mais qu'elle réunit encore des Gravûres de toute espèce. Des Camées ou Reliefs, plus parfaits & plus singuliers les uns que les autres, des Pierres gravées en creux aussi estimables & aussi instructives que les Camées, y sont en très-grand nombre, & si diversifiées, qu'on pourroit croire que l'assortiment en a été fait dans l'intention de ne rien laisser échapper de tout ce qui pouvoit concourir au plaisir des yeux & à la satisfaction de l'esprit.

En effet, la nature se para-t'elle jamais dans ses productions de couleurs plus brillantes & plus riches? Quels sont les Monumens qui offrent des sujets mieux traités & plus intéressans? Et où trouvera-t'on l'Art porté à un plus haut point de perfection?

Est-on curieux de connoître les hommes illustres de l'Antiquité par leurs Portraits, & les Divinités par leurs attributs? Transporté dans les beaux jours de la Grèce, veut-on avec un peuple d'un goût sûr, délicat, épuré, prendre une juste idée de la beauté, & saisir les traits distinctifs qui la caractèrisent? Un nombre infini de belles têtes d'hommes & de femmes, de jeunes gens, & de personnes avancées en âge, qui se trouvent dans cette Collection, ne demande qu'à être consulté; ces têtes parleront & satisferont pleinement sur ces différens objets, ceux mêmes qui se rendent les plus difficiles. D'autres, qui se plaisent dans la recherche & la découverte de ces particularités qui éclaircissent ce que la Mythologie & l'Histoire ont de plus caché, ou qui établissent la certitude des faits reçûs, ainsi que des faits contestez, parviendront encore à augmenter leurs connoissances, s'ils se donnent la peine de considérer les Pierres gravées du Roi dans ce point de vûë, & s'ils s'attachent sur-tout à celles qui renferment des sujets ou des compositions de figures. Le Génie trouvera pareillement de quoi s'exercer dans l'interprétation d'Emblèmes & d'Allégories ingénieuses qui n'ont guères été confiées qu'à ces Monumens; & jusqu'aux Talismans, tous frivoles qu'ils sont, ils pourront laisser entrevoir à-travers le voile mystérieux qui les couvre, des vérités toujours respectables, & toujours bonnes à saisir, quelque part qu'elles se rencontrent.

Si la Collection des Pierres gravées du Roi fournit à l'homme sçavant tant de moyens de s'instruire, elle contient aussi pour l'Amateur qui est plus particulièrement affecté de ce qui est dépendant de l'Art, & qui en fait son étude & son amusement, un assemblage assez parfait de tout ce qui se peut faire en Gravûre; elle lui met sous les yeux les différentes nuances ou manières qui distinguent les travaux des principaux Maîtres, & qui fixent le tems & le pays dans lesquels ces travaux ont dû être faits. Il aura le plaisir d'y contempler de ces Gravûres toutes pétillantes d'esprit, touchées légèrement & presque au premier coup; d'autres admirables pour la précision & le grand fini; quelques-unes, où l'Artiste qui n'a point craint que son outil le trahit dans la longue & pénible course qu'il alloit lui faire entreprendre, a osé

donner à son bas-relief une saillie qui doit effrayer quiconque est à portée de sentir la difficulté & la longueur d'une semblable opération. Revenu de sa surprise, il reverra avec plus de contentement encore ces ouvrages inimitables dans lesquels des figures peu relevées & presque plattes, ont acquis sous la main du plus habile Graveur, une douceur qui met dans la Sculpture le repos, la suavité & toute l'harmonie dont elle est susceptible. Il pourra comparer la Gravûre Grecque avec la Gravûre Romaine, & apprécier le mérite de chacune; le même Cabinet lui fournira quelques exemples de la manière de graver des Egyptiens & des Etrusques: les Artistes qui ont vécu dans les derniers siècles y ont de leurs ouvrages, & il apprendra à en connoître le caractère. En un mot, ce Cabinet est complet autant qu'il peut l'être dans toutes ses parties; il est formé de façon qu'il suffit à quelqu'un qui auroit résolu de faire un cours d'étude sur les Pierres gravées, & qui déjà préparé, seroit bien aisé de faire l'application des principes dont il se feroit imbu, aux ouvrages mêmes qui doivent lui en faire appercevoir la justesse & les rapports. Moi-même je dois m'estimer heureux, qu'après avoir essayé de poser des règles pour la connoissance des Pierres gravées, il m'ait été permis de faire usage d'une Collection qui renferme tant de richesses, & qui m'administre les preuves dont j'ai besoin, & sans lesquelles je ne pourrois espérer de me faire écouter, ni de persuader.

Quelque considérable que soit cette ample Collection, il ne faut pas cependant dissimuler qu'elle pourroit l'être infiniment davantage, & sans doute qu'aucun Cabinet du même genre ne pourroit être comparé à celui-ci, si toutes les Pierres gravées qui ont été successivement recueillies par nos Rois, à commencer par François I. y étoient encore, & qu'on eût été plus soigneux de leur conservation. Cet illustre Monarque, qui a mérité le titre glorieux de Pere des Lettres, fut aussi le Protecteur des Arts. Il rechercha ceux qui s'y distinguèrent, & s'il fit accueil aux beaux ouvrages qui sortoient de leurs mains, il ne parut pas aimer moins passionnément les Gravûres sur les Pierres fines. Lui indiquer quelque Gravûre rare & précieuse, & lui en faciliter

la possession , c'étoit lui faire habilement fa cour , & s'ouvrir le chemin des graces. Des Commissionnaires actifs & intelligens étoient répandus dans toutes les parties de l'Italie , & y achetoient à grand prix tout ce qu'ils jugeoient digne de la curiosité de leur maître , des Tableaux , des Statues , des Gravûres anti-ques. Il fit plus , il fit venir d'Italie , devenue le berceau des Arts renaissans , des Artistes de réputation , pour travailler sous ses yeux ; & de ce nombre étoient des Graveurs en Pierres fines , qu'il honora d'une faveur singulière. A l'exemple de Laurent de Médicis , il se plaisoit à les caresser , & à leur faire sentir les effets de sa générosité & de sa grande ame. Quelquefois , descendant du Thrône (a) il discouroit avec eux , & s'entretenoit des choses de l'Art avec la même familiarité qu'on auroit pû attendre d'un simple particulier.

Le goût du Prince devint celui de la Nation entière , & Henri II. qui en hérita , acheva de perfectionner ce que son digne Pere avoit commencé. La France se trouva bien-tôt remplie de Curieux ; & ces Curieux furent tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus distingué dans le Royaume. Si l'on fortoit d'une Ville où l'on avoit vû des Médailles & d'autres Antiquités remarquables , on étoit sûr en rentrant dans une autre d'y trouver des Cabinets aussi-bien pourvûs. (b) La Reine Catherine de Médicis n'avoit pas peu contribué à exciter cette émulation générale. Elle étoit d'une Maison qui s'est distinguée dans tous les tems par son amour pour les Sciences & pour les Arts , & il ne lui étoit pas permis de les regarder avec indifférence ; aussi n'oublia-t'elle rien pour inspirer le même goût aux Princes ses enfans.

Charles IX. fut celui qui parut répondre le mieux à ses vûes , il se montra partisan de l'Antique , & ayant résolu de donner une forme à ce qui avoit été rassemblé précédemment , & à ce qu'il avoit lui-même recueilli , il destina un lieu particulier dans le Louvre pour l'y arranger & l'y conserver , & tout de suite il établit un Garde de ces Antiquités. (c) Mais d'autres soins plus importants & plus pressans , ayant pris la place de ceux-ci , & la

(a) Cellini Trattato sopra l'Orificeria.
t. 3. p. 29.

(b) De Bagarris , dans son Livre de la

nécessité de l'usage des Médailles.

(c) Préface du Catalogue des Livres
de la Bibliothèque du Roi.

France se trouvant agitée de troubles domestiques qui pensoient causer sa ruine , tout ce qui avoit été mis dans ce nouveau Cabinet fut bien-tôt dissipé , & disparut presque au moment même qu'il y avoit été placé. Les Pierres gravées , comme plus aisées à emporter , & plus propres à satisfaire le luxe & la cupidité furent enlevées les premières. A peine en restoit-il quelques-unes , lorsque Henri IV. commençant à jouir du fruit de ses victoires , & ne voulant plus s'occuper que du bonheur de ses peuples , & du soin de faire fleurir les Sciences & les Arts que la Guerre sembloit avoir bannis de ses États , conçut le dessein , autant pour l'honneur & l'utilité de la Nation , que pour sa propre satisfaction , de rétablir le Cabinet d'Antiquités que les Rois ses Prédécesseurs avoient eu intention de former.

On lui parla du sieur de Bagarris , Gentilhomme Provençal , que l'on annonçoit comme le sujet le plus instruit & le plus capable de féconder son projet. Il le fit venir à la Cour en 1608. & cet Antiquaire ayant eu un long entretien à Fontainebleau avec Sa Majesté , sur l'utilité des Médailles (a) ; le résultat fut que le Roi acheteroit toutes celles que Bagarris lui présentoit , ainsi que ses autres Antiques , parmi lesquelles étoient de très-belles Pierres gravées , & que les joignant aux débris du Cabinet du Roi , & de celui de Catherine de Médicis , elles deviendroient la base d'un nouveau Cabinet , qu'on chercheroit à rendre le plus complet qu'il seroit possible , & qui , pour la commodité du Roi , seroit logé , dans le Château de Fontainebleau , où étoit déjà la Bibliothèque Royale. Le Roi prit d'avance Bagarris à son service , sous le titre de Garde de ses Antiques , ou , comme il lui plaît de se nommer lui-même , de *Ciméliearque* de Sa Majesté.

Une mort cruelle & fatale au bonheur de la France , ne permit pas à Henri IV. d'accomplir un projet si louable & si utile. Au commencement du Règne de Louis XIII. Bagarris voulut remettre cette affaire sur le tapis ; il s'adressa à la Reine Régente , il fit imprimer en 1611. le mémoire que Henri IV. lui avoit ordonné de dresser ; mais toutes ces démarches n'aboutirent à rien. De Bagarris ne voyant point d'apparence à obtenir ce qu'il

(a) De Bagarris , loco supra citat. pag. 9. & suiv.

demandoit , repartit pour la Provence avec les Pierres gravées & le reste de son Cabinet.

On continuoit cependant de frapper à la Monnoye de Paris de très-belles Médailles : il y avoit aux Galleries du Louvre un Graveur en Pierres fines , qui travailloit sous la protection du Roi. Guillaume Dupré de Troyes en Champagne , & Jean Warrin de Liège , Sculpteurs & Controlleurs Généraux des Poinçons des Monnoyes de France , Julien de Fontenay ou Coldoré , Valet de Chambre & Graveur du Roi , s'assuroient chacun par leurs merveilleux ouvrages , d'une gloire immortelle , & remplissoient une partie des grandes vûes de Henri IV. qui étoient de remettre en honneur la Gravûre en creux , ainsi que celle en relief ; mais le Cabinet du Louvre destiné à la conservation des Antiques du Roi , étoit demeuré dans un grand désordre , & pendant longtems on n'y donna pas la moindre attention. Son heureux rétablissement étoit réservé à Louis XIV. dont le Regne devoit être marqué par des Evénemens glorieux en tout genre : & voici ce qui y donna lieu.

Gaston-Jean-Baptiste de France , Duc d'Orleans , & oncle du Roi , mourut au mois de Février 1660. & en mourant il fit prier Sa Majesté d'agréer son Cabinet , composé de curiosités précieuses qu'il avoit pris un singulier plaisir à rassembler durant sa retraite à Blois. Il s'y trouvoit un fort grand nombre de Pierres gravées , qui seules remplissoient vingt-quatre petites boîtes ou baguiers. Le Prince les avoit eues presque toutes du Président de Mêmes ; mais elles venoient originairement de Louis Chaduc Conseiller au Présidial de Riom , & c'étoit le triage de plus de deux mille que ce Curieux avoit rapporté d'un voyage qu'il avoit fait en Italie.

Le présent de Gaston fut accepté par le Roi , & l'on déposa dans le Louvre toutes ces curiosités. On ne pouvoit guères leur assigner une place plus convenable , elles venoient occuper un lieu qui leur étoit destiné de tout tems : mais Monsieur Colbert sur qui le Roi se reposoit de ce soin , & qui avoit à cœur de perfectionner les Sciences & les Arts , crut que pour y travailler plus efficacement , il falloit rapprocher les Antiquités de la Bibliothèque Royale ; & en effet rien n'étoit plus commode pour

les Gens de Lettres , & n'étoit plus propre à favoriser leurs études. Il fit donc transporter les Médailles , les Pierres gravées , & les autres Antiques dans la même maison où étoient les Livres & les Manuscrits ; & comme il avoit déjà commis la garde de ceux-ci à M. de Carcavy , il lui confia pareillement le soin du nouveau Cabinet.

En l'année 1664. on dressa un *Etat des Pierres gravées de creux & de relief du Cabinet du Roi*, (a) & l'on voit par cet état que dans le dessein où l'on étoit d'augmenter cette Collection des Pierres gravées, on avoit déjà commencé à en faire acheter dans les Pays étrangers. Il y est fait mention de celles du Chevalier Gualdi, qui étoient venues récemment de Rome. M. de Monceaux (b) fut envoyé en 1667. dans le Levant pour y rassembler des Manuscrits ; on le chargea aussi de rechercher des Médailles & des Pierres gravées. Tous ceux qui entreprirent dans la suite de semblables voyages , reçurent de pareils ordres. Par ce moyen le nombre des Médailles se multiplia considérablement , & en assez peu de tems ; mais la difficulté de rencontrer de belles Pierres gravées , jointe au défaut de connoissance des Commissionnaires , qui aimoient mieux ne rien apporter que de se mettre dans le risque des reproches , fit qu'elles restèrent pendant plusieurs années , à peu près au même état qu'on les avoit reçues de Gaston.

Elles ne commencèrent à prendre un véritable accroissement, que lorsque M. de Louvois, devenu Surintendant des Bâtimens après la mort de M. Colbert , eut fait transférer à Versailles par ordre du Roi en 1684. les Médailles & les Pierres gravées. On les y logea dans un superbe Cabinet près de l'appartement de Sa Majesté , & comme elle témoignoit une nouvelle satisfaction , toutes les fois qu'on lui faisoit voir la partie des Pierres gravées , on pensa sérieusement à la rendre plus nombreuse qu'elle n'étoit. On acheta les Pierres gravées de M. de Harlay , Procureur Général , & depuis Premier Président au Parlement de Paris ; on y joignit celles du sieur Ourse l, premier Commis de M. de la

(a) Cet Etat Manuscrit est à la Bibliothèque du Roi.

(b) Préface du Catalogue des Livres de la Bibliothèque du Roi ; Voyez aussi

l'Histoire du Cabinet des Médailles du Roi par le R. P. Du Molinet , Chanoine Régulier de Sainte Geneviève , dans le Mercure de France , mois de May 1719.

Vrilliere , & celles du sieur Thomas Lecointe. Ce dernier prenoit le titre d'Antiquaire du Roi. C'est le même qui en 1670. a mis dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève les Carrés des Médailles du Padouan. (a)

En même-tems on commit M. Rainssant (b) à la garde du Cabinet des Antiques de Versailles , le grand âge de M. de Carcavy ne lui permettant plus d'agir comme auparavant. Sous ce nouveau Garde plein de zele dans l'exercice de ses fonctions , les Pierres gravées du Cabinet du Roi s'accrurent encore par de nouvelles & importantes acquisitions. Plusieurs Eglises s'empresrent de faire présenter à Sa Majesté des morceaux fort singuliers , qui perdus pour les Sçavans dans le fond de leurs Trésors , & y étant même avec quelque sorte d'indécence , n'attendoient que ce moment pour en sortir ; car il est vrai que des sujets purement profanes figuroient mal avec des Reliques & d'autres Meubles sacrés ; au-lieu que le Cabinet du Roi leur offroit un asyle plus convenable , & tout aussi sûr. Jusqu'aux Etrangers, ils voulurent participer à l'honneur d'enrichir ce Cabinet. M. Fesch (c), Professeur en Droit à Basle , fit prier le Roi de recevoir une très-belle Améthyste gravée par Pamphile , qui représentoit, disoit-il, l'Apollon *Actiaque* , ou selon d'autres, Achille jouant de la lyre.

Mais aucune de ces acquisitions n'est comparable à celle des Pierres gravées de M. Lauthier d'Aix en Provence , qui se fit sur la fin du dernier siècle. Peu de gens y étoient aussi experts ; il avoit appris de bonne heure à les connoître auprès d'un excellent Maître, auprès de M. de Peiresc, qui avoit beaucoup de confiance en lui , & dont il avoit été successivement le Commissionnaire & le rival dans la curiosité. Il étoit né outre cela avec une fortune & du goût pour les Arts. Il n'y avoit donc pas à craindre que la Collection fût mal faite. Quand il ne s'y seroit trouvé que la merveilleuse Bacchanale connue sous le nom de Cachet de

(a) Description du Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, pag. 92.

(b) Pierre RAINSSANT, mort en 1689. a eu pour successeur dans l'emploi de Garde des Antiques de Sa Majesté, Marc-Antoine OUDINET son parent, mort en 1712. & celui-ci Jean-François SIMON mort en 1719. Cette place est remplie au-

jourd'hui avec distinction par M. Claude Gros de Boze, l'un des Quarante de l'Académie Française, & ci-devant Secrétaire perpétuel de celle des Inscriptions & Belles Lettres.

(c) Reflexions critiques sur la Poësie & sur la Peinture, par M. l'Abbé Du Bos, tom. 2 pag. 224.

Michel-Ange, c'en étoit assez : ce seul morceau tenoit lieu de tout un Cabinet, & rendoit l'acquisition de celui-ci indispensable & infiniment précieuse. Mais M. Lauthier possédoit encore quantité d'autres morceaux recommandables. Il avoit recueilli les débris du fameux Cabinet de M. de Peirefc, (a) & ce qui devenoit très-singulier, on retrouvoit entre ses mains, précisément les mêmes Pierres gravées que Henri IV. avoit eu dessein autrefois d'acheter du sieur de Bagarris. On y revoyoit cette même Bacchanale gravée sur un Jaspe-sanguin, dont Bagarris faisoit une si grande estime, que préférablement à toutes ses autres Gravûres antiques, il en avoit fait faire une Estampe qui orne le Frontispice de son livre sur l'utilité de l'usage des Médailles, la prétendue tête de Solon excellemment gravée par Dioscoride sur une Améthyste, celle de Miltiade, & celle de Marcellus neveu d'Auguste, la Sardoine représentant une femme dans l'enthousiasme & les transports de ses opérations magiques, & enfin le Cachet de Michel-Ange : toutes ces admirables Pierres gravées dont Bagarris avoit fait une mention expresse dans le mémoire qu'il avoit eu l'honneur de présenter à Henri IV. reparoissoient avec éclat dans cette Collection.

Longtems après la mort du sieur de Bagarris, M. Lauthier avoit acheté le Cabinet entier de cet Antiquaire, & l'avoit eu à assez bon compte de sa veuve, lasse & rebutée de garder éternellement ces Antiques, dont on ne lui offroit presque rien. Je laisse à imaginer ce qu'auroit pensé d'un tel mépris, s'il en eut été témoin, celui qui s'étoit donné tant de peines pour former une si admirable Collection, & qui avoit cru l'avoir portée au point de ne pouvoir jamais être assez prisee, en n'y admettant que du beau, & ayant moins d'égard, ainsi qu'il l'assure lui-même, (b) à la quantité, qu'à la qualité ; il auroit été pénétré de douleur. Rien cependant de si fréquent que ces coups d'un indigne caprice, les choses les plus rares & les plus estimables, celles qui ont été recherchées avec le plus d'ardeur, tombent insensiblement dans l'avilissement & le discrédit. On se livre à la nouveauté

(a) Baudelot, utilité des Voyages, tom. 2. pag. 689.

(b) Epîtres Françoises à M. de la Scamotela, xi. & xcxi.

toujours inconfidément, souvent fans goût & fans discernement, & on laiffé tranquillement passer dans des mains étrangères des morceaux fans prix qu'une meilleure réflexion fait regretter, mais qu'il n'est presque plus permis d'esperer de revoir.

Par une semblable fatalité, peu s'en est fallu que la France n'ait été privée du trésor que M. Lauthier avoit eu le bonheur de lui conferver. Le Chevalier Lauthier son fils, Capitaine de Vaifseau, & Maître d'Hôtel de feu Madame Henriette d'Angleterre, avoit eu dans son lot les Pierres gravées, lors du partage de la succession du pere. Dans le voyage qu'il fit en Angleterre à la fuite de Henriette, * il les fit voir à Charles II. frere de cette Princesse, dont il connoiffoit l'amour pour les belles choses, & qui touché de l'excellence du Cachet de Michel-Ange, marqua d'abord quelqu'envie de les acquerir; mais soit que M. Lauthier fit monter trop haut ses prétentions, soit que le Roi occupé du plaisir de voir sa sœur, & de lui procurer des divertiffemens, n'y prêtât qu'une foible attention, ce premier désir n'eut aucune suite. M. Lauthier rapporta ses Pierres gravées en France. Obligé de se rendre à son service de la Marine, où la Guerre qui venoit de s'allumer, l'appelloit, il les laiffa entre les mains de son frere aîné, Avocat au Conseil & Secrétaire du Roi, pour s'en défaire quand il en trouveroit l'occasion. Elle se présenta à la fin; le marché s'en fit pour le Roi, à des conditions avantageuses & honorables pour M. Lauthier, & ces rares Chefs-d'œuvres passerent ainsi dans le Cabinet de Sa Majesté.

Les Pierres gravées en creux seront les seules dont, quant à présent, je ferai part au Public, & je vais rendre compte de l'ordre que j'ai suivi en les publiant. Toutes celles qui représentent des sujets m'ayant paru renfermer quelque particularité intéressante, je n'en ai laiffé échapper aucune; mais comme dans celles sur lesquelles il y a des Têtes, j'ai remarqué des répétitions; que plusieurs me paroiffoient peu importantes, & que d'ailleurs un trop grand nombre de Têtes fans nom, ou dépourvûes d'attributs, seroit sûrement devenu un objet fastidieux; je me suis borné à un choix qui ne laiffe pas de composer un corps assez bien fourni. Je n'ai pas à me reprocher d'avoir rien négligé pour la perfection des

Planches qui devoient représenter ces Gravûres. Je les ai fait terminer avec soin par ceux de nos habiles Maîtres que j'y ai cru le plus propres ; mais j'ai eu un premier avantage que je ne puis laisser ignorer. M. Bouchardon s'est offert de partager la gloire de cet ouvrage avec moi , & quoiqu'il n'en eût certainement pas besoin pour augmenter sa réputation , il a bien voulu y sacrifier une partie considérable d'un tems précieux. L'amour qu'il a pour ces belles productions de l'Antique , l'amitié dont il m'honore , & sa déférence pour une personne de considération qui a donné la naissance à cet ouvrage , l'ont engagé à dessiner avec tout le soin & toute la précision dont il est capable , les *Sujets* & une partie des *Têtes* , & c'est sur ces beaux desseins que les Planches ont été exécutées. Quand je n'en avertirois pas , on s'en apercevrait aisément. Il a trop bien fait sentir les beautés piquantes des Gravûres de l'ancienne Grèce , il s'en est rempli , & il est arrivé que quelques Gravûres d'une bonne invention , mais foibles pour l'exécution , ont quelquefois , j'ose le dire , gagné entre ses mains ; quoique je puisse assurer avec la même vérité , qu'il n'y en a aucune où il ne se soit montré extrêmement fidèle , & qu'il ne s'est jamais permis ni licence , ni innovation. Des négligences qu'il a laissé subsister , & même des incorrections qu'il auroit pu réparer , serviront de preuves aux attentions scrupuleuses qu'il a eues pour faire des portraits exacts , & sur lesquels on pût compter.

A l'exception du Cachet de Michel-Ange , tous les Desseins ont été faits d'après des Empreintes prises sur les Pierres , & cela m'oblige à une observation , qui est , que comme la Gravûre en taille-douce rend à l'impression les objets dans un sens contraire à celui qu'ils ont sur la Planche , les Estampes de ce Recueil représentent les Gravûres telles qu'on les voit sur les Pierres , & non sur les Empreintes. Il s'en faut beaucoup qu'elles soient toutes en proportion égale avec les Gravûres originales ; & de plus ces Gravûres sont représentées beaucoup plus grandes qu'elles ne sont en effet ; mais il ne peut y avoir aucun équivoque , on a sur chaque Planche la grandeur réelle de la Pierre , ou si elle manque , j'y ai suppléé par une échelle qui produit le même effet , &

qui marque les deux diamètres de la Pierre, lorsqu'elle est ovale. J'ai pareillement eu le soin d'indiquer après le titre, la qualité de chaque Pierre, & je l'ai fait suivre d'une explication du sujet, qui se trouve imprimée au pied de la Planche, & remplit le reste de la page. On m'a fait sentir que ces explications étoient nécessaires pour la perfection de mon Ouvrage. Ce nouveau travail n'entroit point dans mon premier Plan, & l'on a vû dans le *Traité* précédent combien j'en étois éloigné, & les raisons qui auroient dû m'en faire abstenir; je me suis cependant laissé persuader, sans que pour cela j'en sois peut-être plus excusable.

Les mêmes personnes qui m'ont déterminé à l'explication des Sujets, m'ont détourné de celles dont j'aurois pû accompagner les Têtes. On m'a représenté que souvent je n'aurois rien à dire sur des Têtes absolument inconnuës, ou que je tomberois dans des redites encore plus insupportables; on m'a conseillé de m'en tenir à de simples indications, je m'y suis borné, & j'espère qu'on ne me désapprouvera pas. En procédant à la dénomination de ces Portraits, je m'en suis principalement rapporté au jugement qu'en ont porté de célèbres Antiquaires, qui ont acquis une grande expérience dans ces matières, ou dont le sentiment a presque toujours prévalu dans la République des Lettres. Je les ai moi-même confronté avec les Médailles, les Bustes & les autres Monumens antiques, où j'ai crû voir les mêmes Portraits, quelquefois accompagnés de leur nom; mais quelques secours que j'en aie tiré, quelque attention que j'y aie donnée, je ne garantis point la vérité de ces noms; je suis au contraire très-convaincu de l'impossibilité morale d'assigner des noms justes à des Portraits de personnes qui ne sont connues que par des Monumens souvent altérés, & qui varient presque continuellement. Du reste, une plus scrupuleuse exactitude importe peu aux simples Amateurs des Pierres gravées, à qui il suffit que ces sortes de Productions soient dignes d'être estimées, recueillies & conservées; moins encore à ceux qui veulent seulement apprendre à s'y connoître, & à se former le goût dans un Art, qui, dans tous les tems, a fait l'objet de l'admiration des plus grands hommes.

LES
PIERRES GRAVÉES
DU
CABINET DU ROI.

PREMIERE PARTIE,
CONTENANT LES SUJETS.

TABLE

DES PIERRES GRAVÉES

DU CABINET DU ROI.

PREMIERE PARTIE.

L'Olympe	1	Bacchus & Cérés	32
Le Temps	2	Bacchus sacrifiant	33
Sacrifice à Saturne	3	Triomphe de Bacchus	34
Cybèle	4	Silène conduit par les Amours.	35
Jupiter sur son trône	5	Triomphe de Silène	36
Jupiter - <i>Stator</i>	6	Orgies	37
Jupiter & Diane d'Ephèse ...	7	Bacchanale	38
Vœu à Jupiter-Serapis	8	Prêtresse de Bacchus	39
Isis	9	Bacchant	40
Isis & Anubis	10	Une Ménade	41
Apollon, Dieu de l'Harmonie.	11	Taureau Dionysiaque	42
Apollon se reposant	12	Sacrifice à Bacchus	43
Apollon & Marsyas	13	Autre Sacrifice à Bacchus ...	44
Apollon & l'Amour	14	Vœu d'un Sacrifice à Bacchus.	45
Apollon & une Muse	15	L'Amour du vin triomphant .	46
Une Muse	16	Vendanges, ou Cachet de Mi-	
Le Génie de la Poësie	17	chel-Ange	47
Mars & la Victoire	18	Fête à la suite des Vendanges.	48
Mars & Venus	19	Marsyas & Olympe	49
Venus, Mars & l'Amour	20	Sacrifice au Dieu des Jardins .	50
Venus & Vulcain	21	Autre Sacrifice à Priape	51
Venus & l'Amour	22	Ganymede	52
Venus populaire	23	Le Temple de la Jeunesse ...	53
Venus victorieuse	24	Esculape	54
Autre Venus victorieuse	25	Sacrifice à Esculape	55
Venus Androgyne, ou Her-		Hygieia, ou la Santé	56
maphrodite	26	La Déesse <i>Salus</i>	57
L'Amour sur un Cheval ma-		Le Dieu <i>Bonus Eventus</i>	58
rin	27	Le Dieu <i>Lunus</i>	59
Mercure Dieu des Voyageurs.	28	La Nuit distribuant ses pavots.	60
Mercure Dieu du Commerce .	29	Erection de la Statue d'un	
Emblème sur le Commerce ..	30	Dieu	61
Cérés	31	Emblème sur la Mort	62

Sacrifice funéraire	63	Rome	98
Initiation d'un Luperque	64	Le Génie de Rome	99
Fête de Lanuvium	65	Mutius Scevola : . . .	100
Enchantement	66	La Contenance de Scipion	101
Talisman	67	Jugurtha livré à Sylla	102
Amulette du genre des <i>Abraxas</i>	68	Triomphe de Pompée	103
Autre <i>Abraxas</i>	69	Calpurnie inquiète sur le sort de César	104
Pierre magique <i>ou</i> constellée	70	La Judée captive	105
Amulette	71	Trajan attaquant un Lion	106
Chimere	72	Bataille	107
Autre Chimere	73	Combat de Cavaliers	108
Le premier des travaux d'Hercule	74	Ovation	109
Hercule tuant l'Hydre	75	Sacrifice à la fuite d'un Tri- omphe	110
Combat d'Hercule & d'Aché- louïs	76	Guerrier victorieux	111
Hercule affommant Diomède	77	Soldat en faction	112
Hercule portant le Ciel	78	Repos militaire	113
Hercule au Jardin des Hespé- rides	79	Piété militaire	114
Cerbère enchaîné par Hercule	80	La Paix & l'Abondance	115
Hercule vaincu par l'Amour	81	L'Abondance	116
Hercule <i>Musagètes</i>	82	La Victoire	117
Hercule victorieux	83	Autre Victoire	118
Hercule se reposant	84	La Victoire sur un char	119
Autre repos d'Hercule	85	Quadriges conduits par la Vic- toire	120
Prix d'un Bienfait	86	Athlète célébrant son triom- phe	121
Hercule & Œdipe	87	Athlète demandant le prix de sa victoire	122
Œdipe devant le Sphinx	88	Chasse	123
Cacus	89	Autre Chasse	124
Atalante	90	Jeune Chasseur	125
Procris	91	Sculpteur Grec travaillant à un vase	126
Achille jouant de la lyre	92	Un Béotien forgeant un casque	127
Les Grecs redemandans Phi- loctète	93	Anneau militaire	128
Diomède maître du <i>Palladium</i>	94	Un Cerf affailli par un Lion	129
Laocoon	95	Autre Lion dévorant un Cerf	130
Ulysse cherchant Astyanax	96	Oiseau de proie vainqueur	131
Alexandre domptant Bucé- phale	97	Hercule Etrusque	132



I.

L'OLYMPE. *Cornaline.*

Quoiqu'on ne voie point ici tous les Dieux réunis, ce n'en est pas moins une représentation de l'Olympe suivant l'idée que s'en étoient formé les Anciens. Dans un espace exactement rond, & dont le contour est terminé par le Zodiaque, Jupiter paroît assis, ayant à ses côtés Mars & Mercure; Divinités qu'on doit regarder comme les Dieux tutélaires de celui qui fit faire autrefois cette Gravûre. Le trône du Dieu qui lance le tonnerre pose sur un voile enflé par le vent, ce qui figure la voûte éthérée, & ce voile est tenu par Neptune, qui étant le Dieu des Eaux, peut être pris pour les nuées qui s'en élèvent, & occupent la moyenne région de l'Air. On trouve un sujet à peu près semblable sur un Médaillon de l'Empereur Sévère Alexandre, frappé par ordre des Périnthiens, & qui représente les Dieux du pays.







II.

LE TEMPS. *Agathe d'Orient.*

CE Dieu, le même que Saturne, est représenté par un Vieillard chargé d'années, & d'une stature fort au-dessus de l'ordinaire, ce qui joint au long manteau dont il est couvert, fait allusion & à sa durée, & à la quantité d'événemens dont il nous cache la connoissance. D'un autre côté, la faux qu'on lui donne, & sur laquelle il s'appuie, exprime les ravages qu'il fait, aussi prompts que ceux d'une faux qui passe dans une prairie. Une vieille fouche, dont les branches ont été résépées, ajoûte encore à tous ces symboles, elle marque les années qui se sont écoulées, pour ne plus revenir. Il ne manque, pour rendre le tableau parfait, que de voir ce Dieu avec des aîles, & avec les chaînes qu'il avoit aux pieds, & qu'on ne lui ôtoit que dans les jours qu'on célébroit sa fête à Rome, au mois de Décembre; pendant tout le reste de l'année il en étoit chargé, comme si l'on eût craint qu'il ne s'échappât trop rapidement.



III.

SACRIFICE A SATURNE. *Jaspe.*

L'Image de cette Divinité se trouve rarement sur les Monumens antiques, encore moins y voit-on l'espèce de sacrifice qui fait le sujet de cette Gravûre. Il ne faut pas croire cependant que ce soit ici un ouvrage du caprice. Ce Laboureur qui offre à genoux les prémices de sa moisson à Saturne, fait ressouvenir de ce qui a été rapporté par Macrobe, dans le Livre II. chapitre VII. des Saturnales. On y apprend que ce Dieu bienfaisant avoit enseigné aux hommes à cultiver les arbres fruitiers, & que la faux dont on le voyoit armé, lui avoit été donnée, lorsque Janus avoit établi son culte en Italie, pour signifier qu'il présidoit pareillement à la récolte des bleds.





IV.

CYBELE. *Agathe-Onyx à biseau.*

Quelques attributs seulement mettoient de la différence entre la figure qui se présente & la statue de la Déesse de la Terre, épouse de Saturne, & Mere des Dieux, qu'on voyoit dans les Cirques, sur ce long mur appellé *Spina*, qui commençant à une des bornes, & finissant à la borne opposée, séparoit le Cirque en deux parties. Au lieu du sceptre & du flambeau qu'elle a entre les mains, elle tenoit un sifre & un globe ; mais son attitude étoit la même, elle étoit assise sur un Lion qui s'élançe & court de toutes ses forces ; une couronne murale lui ceignoit pareillement le front. Il est aisé de rendre raison de tous ces symboles, dont chacun avoit son application. Les villes qui font l'ornement de la Terre, & qui couvrent sa surface, sont indiquées par l'espèce de couronne qu'on leur donnoit à elles-mêmes, lorsqu'elles étoient personnifiées ; le bruit du sifre se faisoit entendre dans les cérémonies de Cybèle, & le sceptre marque la puissance ; le globe rend exactement la figure de la Terre ; le flambeau est une image du feu qui l'anime, & qu'elle nourrit dans ses entrailles ; & parce qu'elle roule dans le vaste sein de l'Univers, sans être appuyée sur rien, le Lion qui porte la Déesse est tout en l'air, & semble voler.



V.

JUPITER SUR SON THRÔNE. *Agathe blanche.*

UNe statue antique qu'on admire dans le Palais Verospi à Rome , représente Jupiter précisément dans la même position qu'on le voit ici , avec cette seule différence , que la foudre qui dans la statue est entre les mains du Dieu , est dans la Gravûre , tenue par l'Aigle qui est au pied de son thrône. Du reste , Jupiter y élève pareillement le bras , & tient un sceptre , marque de sa souveraineté : sa tête est celle d'un vieillard vénérable , dont Homère paroît avoir fourni l'idée. Depuis les épaules jusqu'au bas du ventre , cette partie supérieure du corps est nue , le reste est couvert d'une draperie ; & s'il s'en faut rapporter à quelques anciens auteurs qui ont cherché des sens allégoriques dans les Fables , cela n'est point fait sans dessein : On a voulu exprimer par là que l'Empire de Jupiter s'étendoit & dans le ciel & sur la terre.



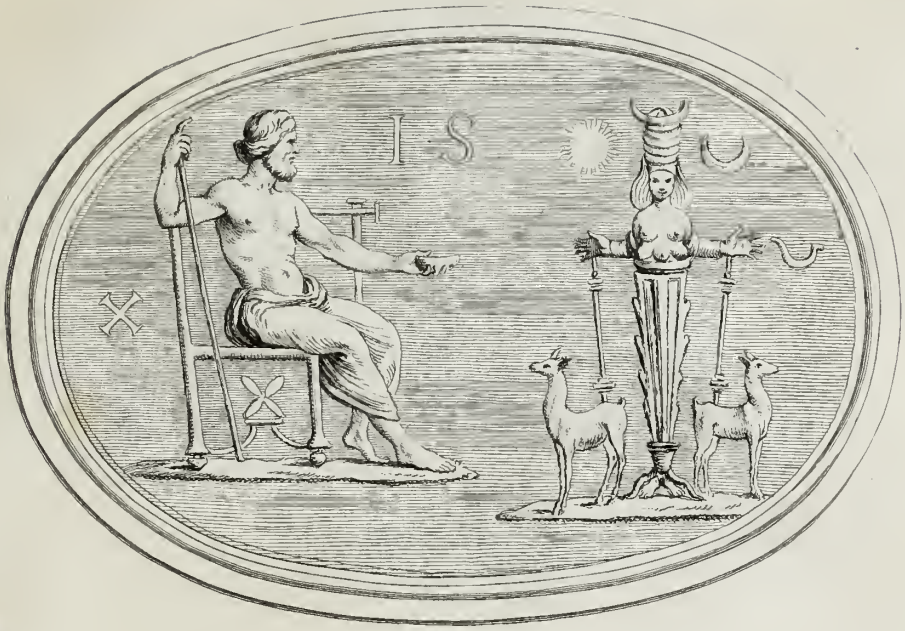




VI.

JUPITER STATOR. *Sardoine-Onyx à biseau.*

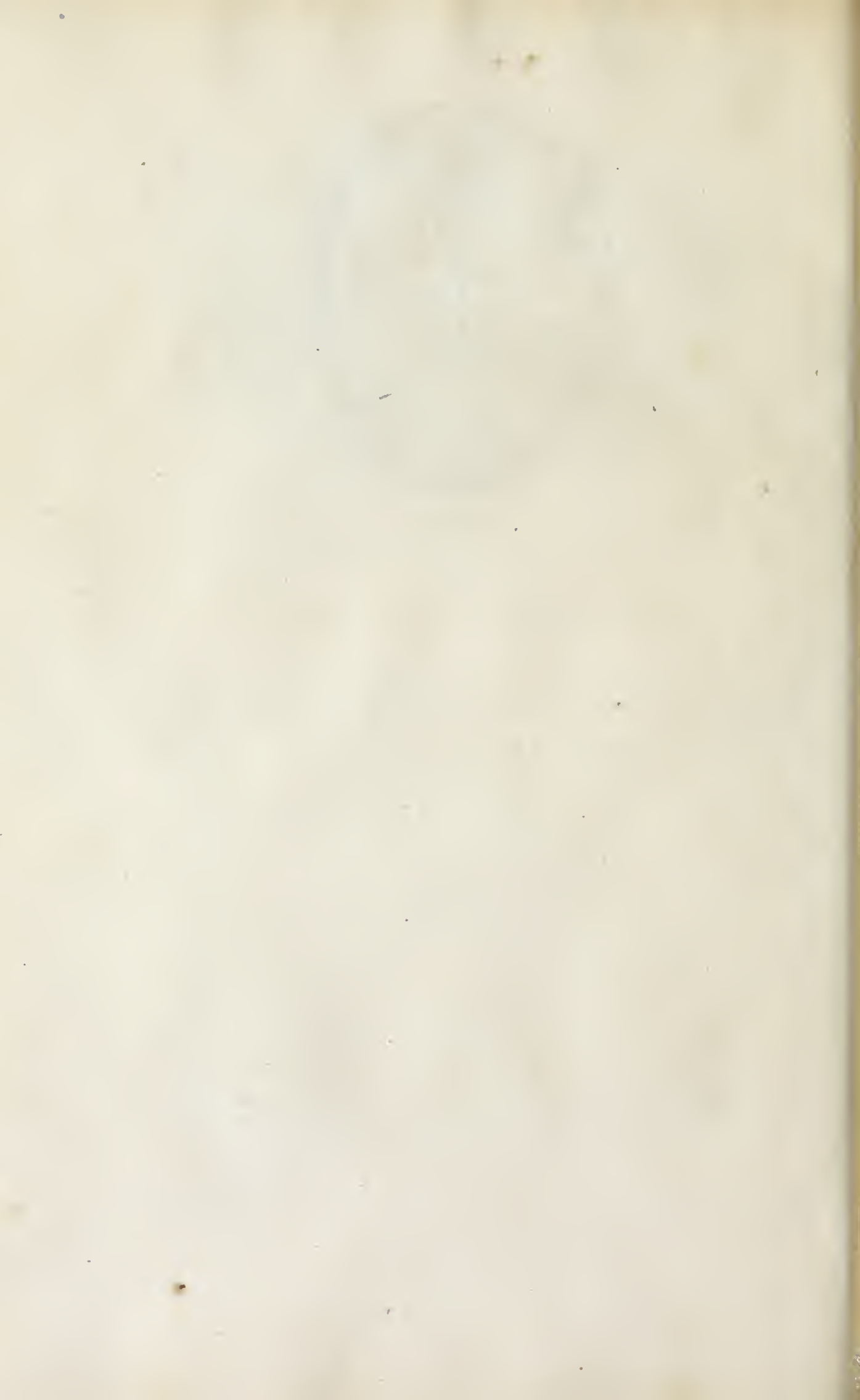
L n'appartient qu'à un Génie supérieur d'ébranler l'ame , lors même qu'il n'emploie que des sujets simples , & en apparence nullement faits pour en remuer les ressorts. Une figure nue , & dans le repos ne paroît pas , par exemple , devoir produire beaucoup d'effet : Un grand Artiste sçaura cependant la manier si habilement , que devenue l'expression même , elle ravira le spectateur. Il donnera à cette figure des proportions de choix , un port majestueux , un caractère qui plein de dignité sera soutenu d'une noble fierté , il l'élèvera par degrés jusqu'au sublime , & le respect suivra de près l'admiration. Qu'il lui fasse tenir la foudre , qu'il y ajoute un long sceptre d'ivoire , & il ne sera plus permis de méconnoître Jupiter le Maître des Dieux. C'est avec des traits si imposans que ce Dieu est représenté dans cette Gravûre antique , de même que sur plusieurs Médailles , & comme on lui donne dans ces dernières l'épithète de *Stator* , & que la figure est composée tout-à-fait dans le goût des statues ; risque-t-on beaucoup à imaginer que c'est une copie de la statue qu'on voyoit à Rome dans le Temple qui fut consacré par Romulus à Jupiter , en reconnaissance de ce qu'il avoit retenu ses soldats prêts à fuir ?



VII.

JUPITER ET DIANE D'EPHESE. *Cornaline.*

Que la superstition est aveugle, mais qu'elle est habile à entretenir dans l'erreur ceux qu'elle a séduit ! Qui croira qu'elle ait pû assujettir les esprits , au point de leur persuader que quelques figures , quelques caractères singuliers mis sur un cachet , & joints à la représentation de quelques Divinités , étoient capables de déterminer la volonté des Dieux , & de se les rendre propices ; qu'une telle Gravûre devenoit pour celui qui la portoit un puissant préservatif. Celle qu'on a sous les yeux fournit un exemple de ces Talismans. On y voit des lettres & des signes mystérieux qui accompagnent deux Divinités : Diane représentée d'après la fameuse statue adorée dans le Temple qu'elle avoit à Ephèse ; Jupiter assis sur son Thrône , tenant d'une main un long sceptre , & de l'autre une patère , ce qui en fait un Dieu bien-faisant ; ou si l'on aime mieux , ce sera Esculape , qui n'étoit pas toujours représenté avec un serpent ; & alors les Médaillons qui ont été frappés à l'occasion de la bonne intelligence rétablie entre les villes d'Ephèse & de Pergame , & qui ont pour type ces deux mêmes Divinités , Diane & Esculape , auront pû fournir l'idée de cette Gravûre.





VIII.

VŒU A JUPITER-SERAPIS. *Cornaline.*

ON voit sur cette Cornaline un pied sur lequel pose le Buste de Jupiter-Serapis. C'est certainement un vœu que je crois susceptible de deux interprétations aussi plausibles l'une que l'autre. On peut supposer qu'un voyageur, prêt d'entreprendre une longue course, s'est mis sous la protection de Jupiter-Serapis : Divinité qui tenoit le premier rang entre celles qu'adoroient les Egyptiens, & dont le culte fut également célèbre chez les Grecs & chez les Romains. Ce Dieu étoit estimé l'auteur & le dispensateur de tous les biens ; & c'est pour cela même que les Egyptiens, qui regardoient une abondante récolte, comme le plus grand de tous les avantages, mettoient sur la tête du Dieu de qui ils attendoient ce bienfait, un petit boisseau fait en manière de corbeille de jonc, au lieu de diadème. La fanté est encore un bien d'un prix inestimable : Serapis étoit singulièrement invoqué dans les maladies, il étoit en Égypte le Dieu de la Médecine, & peut-être est-ce ici le vœu de quelque malade, qui, affligé de la goutte ou de quelqu'autre incommodité au pied, s'adresse à cette Divinité salutaire, pour en être délivré.



IX.

ISIS. *Jaspe.*

LEs Egyptiens qui adoroient Bacchus ou le Soleil , sous le nom d'Osiris , l'un des premiers Rois qui les gouvernerent , adressoient pareillement leurs vœux à la Lune , qu'ils appelloient Isis , du nom de la femme du même Osiris , qui leur avoit appris l'Agriculture. On prétend aussi que dans la persuasion où ils étoient , qu'ils devoient l'accroissement & le décroissement du Nil aux influences de cet Astre ; ils mettoient entre les mains de la Déesse qui le représentoit , un vase & un sistrum. Le premier servoit à mesurer l'eau , l'autre étoit un instrument de musique , qui étoit employé dans les cérémonies religieuses de ces peuples , & principalement dans les fêtes qui se célébroient lorsque le Nil commençoit à croître. C'étoit un instrument de métal , à jour , & à peu près de la figure d'une de nos raquettes ; ses branches percées de trous à égale distance , recevoient trois ou quatre petites baguettes mobiles de même métal , qui passaient au travers , & qui étant agitées , rendoient un son aigu , plus propre à étourdir qu'à flatter l'oreille. Je parlerai bien-tôt de l'ornement de tête de la Déesse.



X.

ISIS ET ANUBIS. *Cornaline.*

CEs deux Divinités Egyptiennes font souvent représentées ensemble. L'une , comme on l'a vû , n'étoit autre que la Lune , ou selon quelques-uns , c'étoit la même Déesse que celle qui étoit honorée par les Grecs sous le nom de Cybèle. Elle avoit un ornement de tête qui lui tenoit lieu de diadème , & qui étoit composé du fruit & des feuilles de la plante appelée *Persea*. Ce fruit paroissoit avoir quelque ressemblance avec le cœur , & les feuilles avec la langue , & les Egyptiens mystérieux en tout , en avoient fait un symbole du silence , & du respect aveugle que demandoit le culte de leurs Dieux , qui presque tous se présentoient sous les formes les plus monstrueuses & les plus capables de révolter la raison. On en peut juger par le Dieu qui accompagne Isis dans cette Gravûre. Sa tête est celle d'un chien , & vêtu d'une simple tunique qui ne lui va que jusqu'aux genoux , il s'appuie sur un rameau de Palmier , & tient un serpent qui se glisse le long de son bras. Ce Dieu se nommoit Anubis , il étoit fils d'Isis , & Apulée qui en fait une description conforme à cette figure , nous apprend que c'étoit le Mercure des Egyptiens , à qui ces peuples reconnoissoient devoir la plus grande partie de leurs connoissances.



XI.

APOLLON, DIEU DE L'HARMONIE. *Cornaline.*

IL faut que cette figure d'Apollon ait été dans une singulière estime chez les Anciens, puisqu'ils l'ont répétée tant de fois sur leurs Pierres gravées ; bien-tôt même on la leur verra employer dans un sujet plus composé, représentant la défaite de Marsias. Elle serpente avec une grace infinie, & ses proportions élégantes tiennent beaucoup de celles d'une belle femme : Une Divinité qui n'éprouve point la vieillesse, pouvoit-elle être représentée sous des traits assez fins & assez délicats ? D'une main le Dieu tient la lyre, de l'autre il relève un pan de draperie qui ne lui couvre que les jambes & une partie des cuisses. La lyre ne paroît cependant porter sur rien, le bras qui la devoit soutenir n'étant point exprimé dans la Gravûre antique ; mais que cette omission ne soit point taxée de négligence, il y a de l'Art à l'avoir fait ainsi : sans cela, une infinité de petites parties venant à se rencontrer & à se choquer, la lyre & le bras se seroient confondus, & auroient fait ce qu'on nomme en terme de l'art, un *pâté*. C'est ce que les bons Graveurs de l'Antiquité ont eu grand soin d'éviter, & ce Recueil en fournira plus d'un exemple.



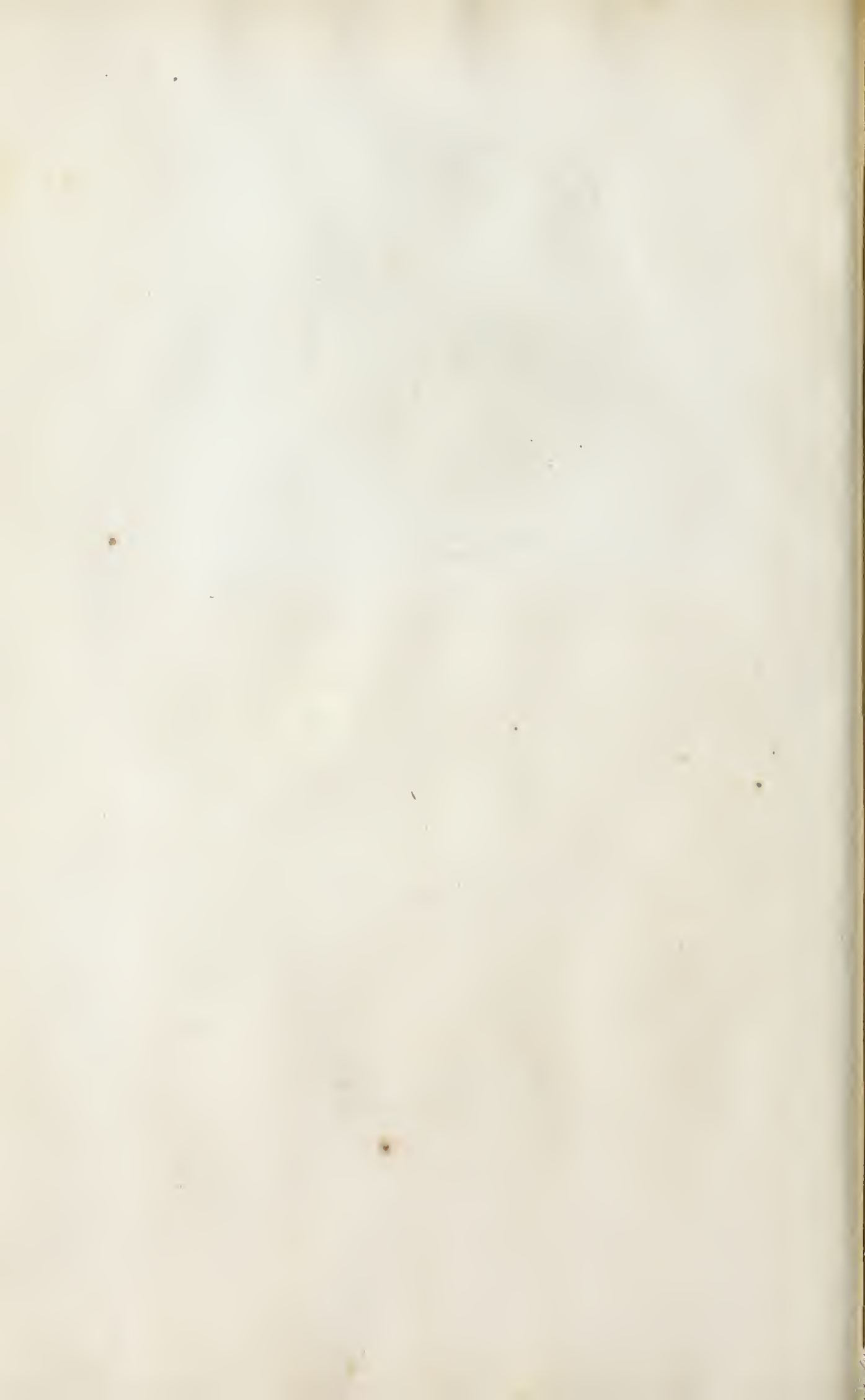


XII.

APOLLON SE REPOSANT. *Lapis.*

Cette figure n'est pas tout-à-fait dans la proportion délicate qu'on a coûtume de donner à Apollon : & l'on peut douter si ce n'est pas plutôt quelqu'Amateur de la Musique qui s'est fait représenter sous la figure du Dieu de l'Harmonie. On lui fait tenir la lyre , & on a attaché à un tronc d'arbre , qui sert de siège , l'arc & le carquois de ce Dieu ; l'on voit aussi à ses pieds deux longues flûtes , tous attributs qui appartiennent à Apollon. On peut remarquer sur le tuyau de ces flûtes de petites touches mobiles , qui , en se haussant & se baissant comme les touches d'un clavier , servoient à boucher ou à ouvrir les trous de ces flûtes , & en rendoient , suivant toute apparence , l'exécution du jeu plus facile. Du reste , la Gravûre n'est pas d'un travail fort exquis , & je la soupçonnerois être une copie de l'Antique , faite par un Graveur du quinzisième ou du seizième siècle.







XIII.

APOLLON ET MARSIAS. *Jaspe sanguin.*

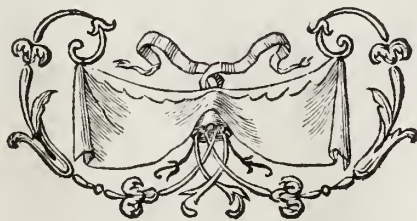
Neron eut la folie de s'estimer le premier Musicien de son siècle, & lorsqu'il prit pour sujet de son cachet, Apollon vainqueur de Marsyas, il voulut sans doute écarter les concurrens, & intimider ceux qui oseroient entrer en lice avec lui. Un autre homme, d'un caractère bien opposé, & qui ne se crut heureux qu'autant qu'il fit le bonheur des autres, le célèbre Laurent de Médicis, s'est servi aussi dans la suite du même cachet ; mais ses vûes étoient bien plus raisonnables : il n'en fit choix qu'à cause de la beauté du travail. La Gravûre Antique est en effet un morceau accompli, & les suffrages qu'elle a mérité dans tous les tems, sont suffisamment attestés par le grand nombre de copies qui en ont été faites. Celle-ci est une des meilleures que j'aie vûes, & elle ne me paroît point l'ouvrage d'un Moderne. Apollon, dans une attitude noble, tient sa lyre, & regarde avec dédain Marsyas, qui, les mains liées derrière le dos, & attaché à un arbre, attend la juste punition de sa témérité. Le jeune Scythe qui le doit écorcher, est à genoux aux pieds du Dieu, & semble implorer sa clémence. Le carquois & les flèches d'Apollon sont suspendus à une des branches de l'arbre, & sur la terrasse sont les flûtes qui ont si mal servi le Satyre.



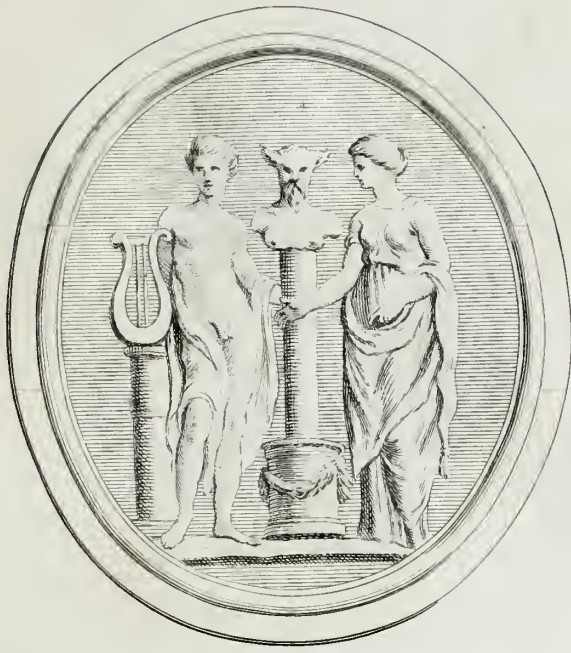
XIV.

APOLLON ET L'AMOUR. *Cornaline.*

LE Dieu de l'Harmonie debout, le bras gauche appuyé sur le tronc d'un Laurier, d'où pend une draperie qui y a été jettée avec art, pour servir de fond à la figure, regarde un petit Amour, qui par son geste, semble lui demander sa lyre. Cet aimable enfant est sans doute persuadé, & avec raison, que son pouvoir augmentera, & qu'il sera plus favorablement écouté, lorsque, pour se faire entendre, il empruntera les doux accens de la Musique. Il faut avoïer que les Anciens ont été merveilleusement expressifs dans les choses de sentiment.







XV.

APOLLON ET UNE MUSE. *Cornaline.*

A Pollon paroît écouter avec attention une Muse qui lui récite des vers, & comme il y a entr'eux le buste d'un Satyre, ou du Dieu Pan, posé sur une colonne en manière de Terme, ne peut-on pas conjecturer que le genre du Poëme est une Pastorale ou une Satyre ? On peut aller plus loin, & supposer encore que ce cachet a été fait pour quelque Poëte, & qu'il renferme une emblême imaginée par quelqu'un qui n'avoit pas trop mauvaise opinion de ses productions. On trouve deux Gravûres de ce même sujet dans le Recueil du Roi, & qui pour la composition, diffèrent très-peu l'une de l'autre : on s'est contenté de faire dessiner celle qui a paru la mieux exécutée.

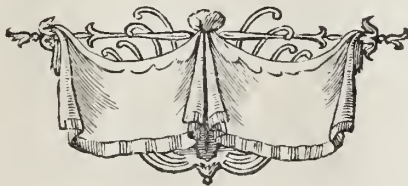




XVI.

UNE MUSE. *Cornaline.*

LE masque suspendu à un tronc de laurier, sur lequel cette Muse appuie la lyre, dont elle tire des sons mélodieux, semble indiquer Thalie : Elle est accompagnée d'un Amour qui joue d'une double flûte, & l'on sçait que cet instrument étoit en usage dans les pièces de Théâtre, & qu'il servoit à soutenir la voix des Acteurs. Mais peut-être aimera-t-on mieux reconnoître ici Erato, dont l'Amour étoit l'attribut particulier, & à qui l'on donne aussi un Masque, pour exprimer ses déguisemens, ses folies & sa légéreté. Il n'y a rien de médiocre dans cette Gravûre, la Muse est une figure admirable & de la plus grande noblesse, celle de l'Amour est tout esprit.





XVII.

LE GENIE DE LA POÉSIE. *Améthyste.*

L'Amour paré de toutes ses graces , regarde un Griffon , & sourit. Il pose la main sur une lyre soutenue par un trépied que porte un cube régulièrement taillé , & cet agréable tableau me paroît contenir une emblème de la Poësie. Si les vers que le Poëte fait couler de sa plume ne sont en effet animés de ce feu céleste , & remplis du même enthousiasme qui faisoit la Pythonisse lorsqu'elle étoit montée sur le trépied ; si l'ingénieuse fiction , exprimée par l'Animal fabuleux , en est bannie ; si les pensées ainsi que les expressions n'ont autant de justesse , qu'on en accorde à un cube parfait : enfin si de même que dans la Musique , l'Harmonie n'enchanter l'oreille ; ce n'est plus le langage des Dieux ; & faut-il encore que le fils de Venus répande sur ce langage divin , *cette grace plus belle encor que la beauté.* Heureux le Poëte qui peut remplir toutes ces parties ! il voit au-dessous de lui tout ce qui l'environne , & il lui est permis d'aspirer à l'Immortalité , dont le Griffon sera encore , si l'on veut , le symbole. Voilà ce qu'un excellent Artiste de l'Antiquité a voulu nous représenter dans cette Gravûre , & jamais allégorie ne fut ni plus nette , ni mieux suivie.





XVIII.

MARS ET LA VICTOIRE. *Agathe mêlée de blanc.*

CEs deux Divinités marchent de compagnie & d'un pas égal, elles volent avec une rapidité qui exprime parfaitement les progrès des Conquérens, lorsqu'ils ont à leur suite la Victoire. Celle-ci est figurée par une femme ailée qui tient une palme, & dont l'attitude est d'un très-beau choix. Entraînée par le Dieu de la Valeur, elle semble n'être pas entièrement la maîtresse de sa course; elle tourne la tête, & regarde derrière elle, comme si elle eût dû être inquiète sur ses suites, & qu'elle appréhendât que ceux qu'elle a favorisé, ne profitassent pas assez de leurs avantages. Mais ses craintes sont mal fondées; Mars, le casque en tête, & chargé d'un trophée, a franchi tous les obstacles qui auroient pû le retenir: rien ne l'empêchera de se porter en avant, & d'étendre ses conquêtes. Lorsqu'il étoit représenté dans cet équipage de guerre & dans cette situation, les Romains, chez lesquels il avoit un Temple, lui donnoient le surnom de *Gradivus*, ce qui signifioit que tous ses pas étoient comptés par autant d'exploits.



XIX.

MARS ET VENUS. *Agathe-Onyx.*

L'Aimable Déesse de Cythère à demi-couverte d'une draperie légère, qu'elle soutient négligemment, est debout auprès du Dieu Mars, qui, sensible à ses attraits, jette sur elle un regard enflammé, & qui de toutes les armes dont il étoit revêtu, n'a conservé que son bouclier; inutile & foible défense contre les traits meurtriers de l'Amour. Ces deux figures composent le plus beau Groupe qu'il soit possible d'imaginer, & s'il a été exécuté anciennement en marbre par quelque sculpteur Grec, & qu'il ait subsisté, on n'en sçauroit assez regretter la perte.





XX.

VENUS, MARS ET L'AMOUR. *Prime d'Emeraude.*

LEs Anciens se sont très-souvent exercés sur ce sujet , où Mars est entre les bras de Venus. Indépendamment des avantages que procuroit à un excellent Artiste une composition gracieuse & susceptible de tous les embellissemens & de toutes les finesses de l'Art ; il semble que par cette emblème ils aient cherché à adoucir l'idée d'horreur & de férocité qu'entraîne avec soi le métier des Armes ; & qu'en même tems qu'ils faisoient consister la principale gloire à se signaler par des exploits militaires , ils aient voulu insinuer qu'il ne falloit point cesser de sacrifier à Venus & aux Graces. La Déesse fiere d'avoir sçu fixer le Dieu des combats , reçoit la couronne de Laurier que l'Amour lui destine , pour prix de sa victoire. Ce Groupe est encore admirable dans toutes ses parties.





XXI.

VENUS ET VULCAIN. *Jaspe rouge ou Hématite.*

LA Mere des Amours & des Graces demande à son époux des Armes pour Enée , elle joint les prieres aux careffes , & elle obtient ce qu'elle défire. Vulcain se met au travail , & bien-tôt l'on verra sortir de ses mains cette admirable Armure , dont la description fait un des plus grands ornemens du Poëme de Virgile. On peut juger sur ce morceau du mauvais effet que font dans la Gravûre en creux , des objets qui sont trop entassés l'un sur l'autre , & dont les contours ne se dessinent point sur leur fond. Avant que d'en tirer une empreinte , on a de la peine à démêler cet Amour qui accompagne sa mere , & qui est à demi caché par une enclume qui occupe le devant de la composition ; & sur l'empreinte même , on ne le distingue pas bien encore , parce qu'il se fait en cet endroit une réunion de parties qui ne donne qu'une masse confuse. Mais je suis fort éloigné de mettre cette faute de l'Art sur le compte des anciens Graveurs ; je sçais trop combien ils ont été soigneux de l'éviter , en tenant toutes leurs figures isolées. Je ne puis en accuser qu'un moderne que je soupçonne être l'auteur de cette Gravûre , laquelle n'est pas cependant sans mérite.

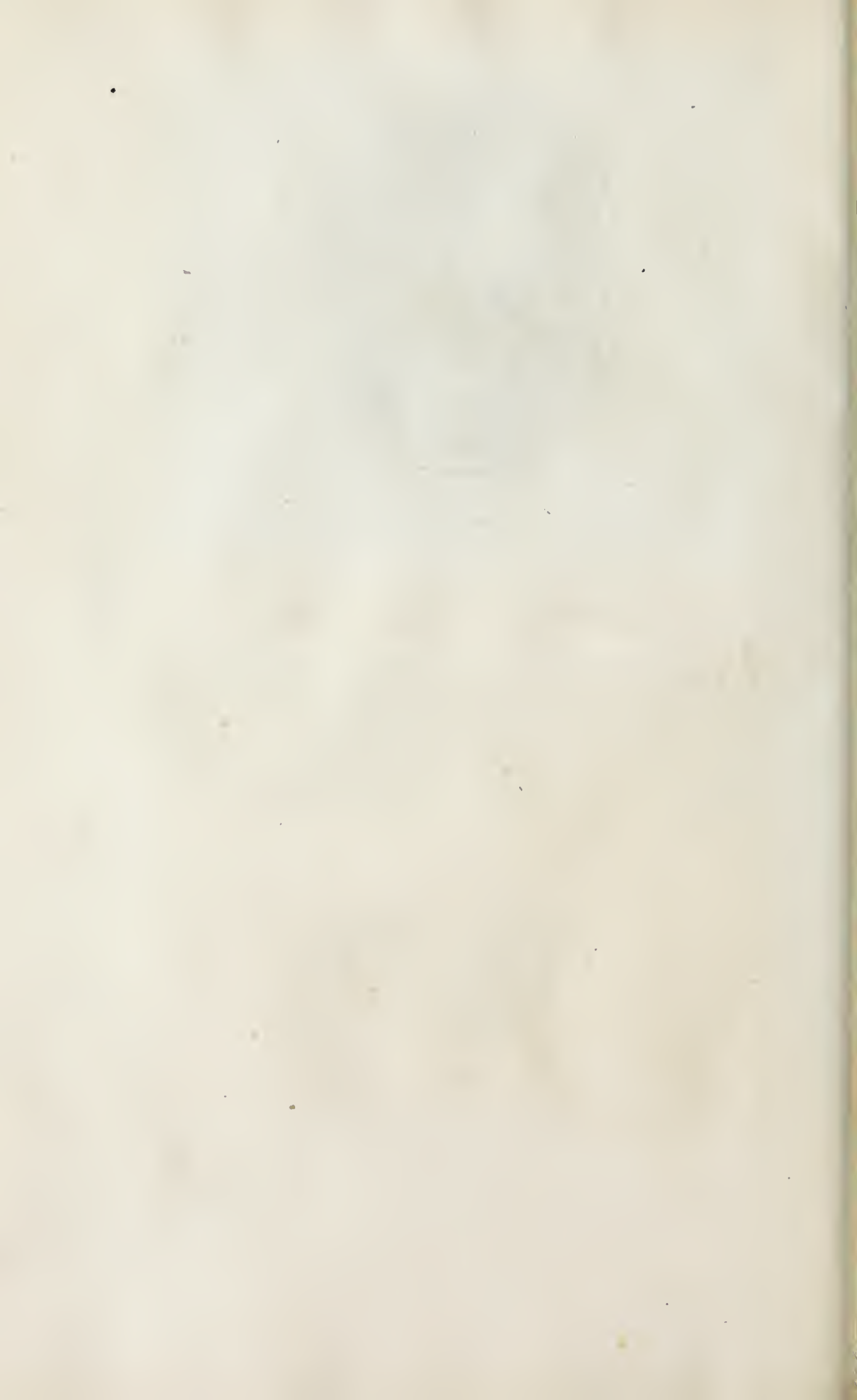


XXII.

VENUS ET L'AMOUR. *Cornaline.*

L'Amour redemande avec instance à sa mere son arc qu'elle lui a enlevé , prêt à lui lancer le seul trait qui lui reste , aussi-tôt qu'il fera redevenu possesseur de ses Armes. Ce joli morceau a quelque chose de bien piquant. Il fait voir que les Anciens ont eu leurs *Albanes* , qu'ils ont eu des Artistes , dont l'aimable génie a enfanté des idées riantes , qu'on croiroit dictées par Anacréon.







XXIII.

VENUS POPULAIRE. *Cornaline.*

ON a cru que cette Cornaline pouvoit représenter Hellé fille d'Athamas Roi de Thèbes , qui , pour se soustraire aux mauvais traitemens de sa belle-mere Ino , cherche une retraite au-delà des mers , montée sur un Béliet ; mais si c'étoit le véritable sujet , Hellé devoit avoir avec elle Phryxus son frere , compagnon de sa fuite , & elle est seule. Il paroît plus probable que l'ancien Graveur a eu dessein de représenter Venus , à qui l'on avoit imposé le surnom de Πόπυλος c'est-à-dire *Populaire* , & dont on voyoit , au rapport de Pausanias , une statue de bronze faite par Scopas dans la ville d'Elis. Elle étoit pareillement assise sur un Bouc ; & si on la fait marcher ici sur les flots qu'elle parcourt avec la même célérité qu'un vaisseau qui vogue à pleines voiles ; c'est sans doute par allusion & à la naissance de Venus & aux progrès trop sensibles de la Volupté , quand elle s'est emparée d'un cœur. Le Dieu de l'Amour fuit , quoique de loin , & par son geste il exprime le désir de rejoindre sa mere. Celle-ci tient un long sceptre , & elle fait de son manteau une espèce de voile , pour prendre le vent , & accélérer sa course.



XXIV.

VENUS VICTORIEUSE. *Agathe-Onyx à biseau.*

DEpuis que Jules-César, voulant illustrer sa maison, en eut fait remonter l'origine jusqu'à Venus, par le moyen d'Iule fils d'Enée, dont il se disoit le descendant, on vit un nombre de flatteurs, qui, saisissant cette occasion de faire leur cour, adopterent pour leur cachet le type de Venus, tel que César l'avoit choisi pour lui-même. Ce type devint très-commun ; & dans la suite Auguste le fit mettre jusques sur ses Médailles ; en quoi il fut imité par plusieurs Princes qui lui succéderent dans l'Empire. La Déesse à moitié nûe & dans toute sa beauté, y étoit représentée appuyée quelquefois contre une colonne, d'autres fois contre un tronc d'arbre, ainsi qu'on le voit ici, tenant d'une main un casque, de l'autre un dard, & ayant à ses pieds un bouclier, tous symboles qui donnoient à entendre que renonçant au plaisir, elle ne respiroit que la gloire, de même que l'arbre ou la colonne signifioient la durée de l'illustre maison à qui Venus avoit accordé sa protection.





XXV.

VENUS VICTORIEUSE. *Cornaline.*

L'Épée de Mars dans son fourreau, est entre les mains de la Déesse : elle la considère avec cet air de satisfaction que donne la supériorité, tandis qu'un petit Amour dont elle est accompagnée, lui offre le casque du même Dieu. Une draperie passée & repassée autour du bras, de la même manière que la portoient ceux qui étoient obligés de se battre sans bouclier, sembleroit indiquer que la Mere des Amours est prête à soutenir un second combat, & que sûre de la victoire, elle ne veut point s'aider du bouclier du Dieu de la Guerre qui est à ses pieds. Toutes les parties de cette figure sont merveilleusement bien contrastées, & l'ensemble en est tout-à-fait noble & gracieux.



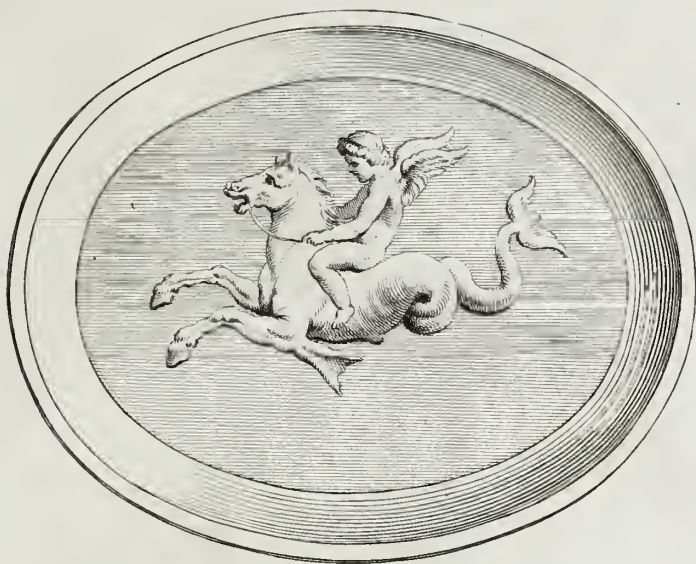




XXVI.

VENUS ANDROGYNÈ, ou HERMAPHRODITE.
Jaspe sanguin.

SI ce n'est pas ici Venus prise pour un Dieu, & qui étoit alors représentée avec les deux sexes ; ce sera un de ces Hermaphrodites, qui firent les délices des Romains depuis que ce peuple eut adopté les mœurs & les vices des Asiatiques. On ne peut excuser les Arts d'avoir eu la condamnable foiblesse de servir une passion si criminelle ; & cependant, on ne sçauroit s'empêcher d'admirer des productions qui trop séduisantes, ont dû causer bien des ravages. Ce sont autant d'images de la Beauté qui semblent avoir été tracées par la Volupté même. Qu'on en juge par cette Gravûre du Cabinet du Roi, copie d'un ouvrage encore plus parfait. Que de graces réunies, que de délicatesse dans les proportions de la figure qui en fait le sujet ! Couchée à l'ombre d'un arbre, sur une peau de Lion, & la tête négligemment panchée sur le bras qui est replié pour la soutenir, elle se livre à un doux sommeil que des Amours entretiennent : l'un en jouant d'une flûte champêtre, l'autre en touchant les cordes d'une lyre, tandis qu'un troisième, ayant à la main un éventail fait en forme de feuilles de Lierre, renouvelle l'air & le rafraîchit.



XXVII.

L'AMOUR SUR UN CHEVAL MARIN. *Agathe-Onyx.*

LE fonds de ce sujet est certainement une emblême , & je serois tenté de croire qu'un homme de mer y a voulu consacrer la mémoire d'une navigation heureuse qu'il avoit faite sur un vaisseau , à la proue duquel on voyoit la figure d'un Cheval marin : car les Navires des Anciens portoient presque toujours à leur proue quelque figure particulière d'Animal , qui servoit à les distinguer. D'autres s'attachant à une allégorie plus recherchée & plus relevée , y reconnoîtront peut-être l'Ame , qui , sous la figure d'un Amour , traverse le vaste Océan pour aller habiter les Isles Fortunées , ou bien l'Amour exerçant son pouvoir sur les Eaux , d'où , suivant l'opinion de quelques Philosophes , fortirent autrefois tous les Estres.





XXVIII.

MERCURE DIEU DES VOYAGEURS. *Prime d'Emeraude.*

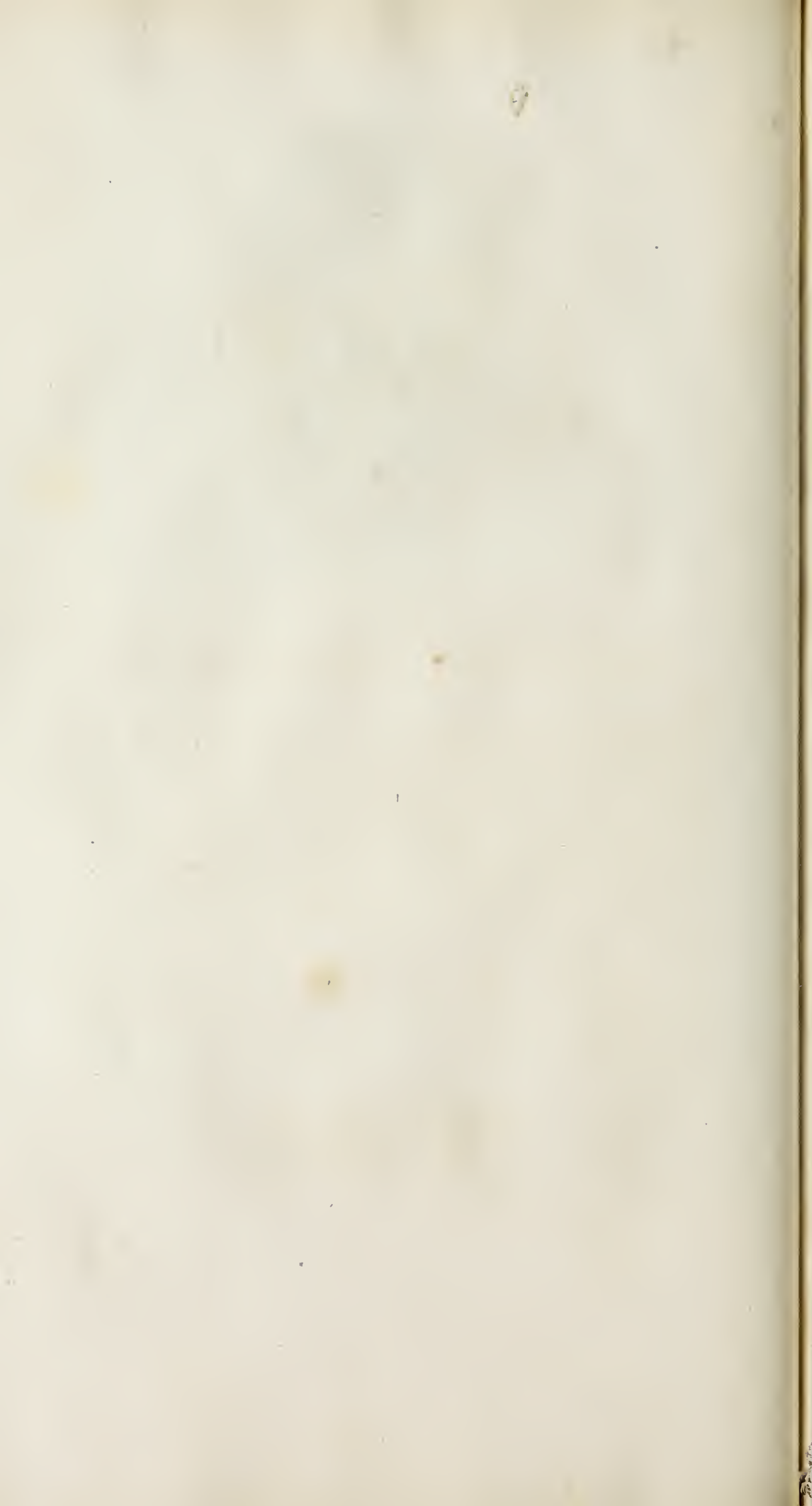
LE bonnet appelé *Pétase* & une simple casaque ou manteau de gros drap , ouvert par un des côtés , auquel les Anciens donnoient le nom de *Pænula* , & qui étoit le vêtement ordinaire de ceux qui voyageoient , font suffisamment connoître que c'est ici Mercure , le Dieu tutélaire des Voyageurs. De son Caducée il touche une colonne milliaire , qui est parée d'un rameau , & qui est près d'un autel , sur lequel on croit appercevoir le *Pedum* , sorte de bâton ou de crosse , dont on se servoit encore en voyage ; & cela peut signifier que le Dieu agrée l'offrande & les vœux que lui présente quelqu'un qui se met en route , & qu'il le prend sous sa protection. Le sujet expliqué , il ne reste plus qu'à considérer la figure ; & par rapport à la disposition , on ne peut la louer assez. C'est beaucoup dire , que non seulement elle est comparable à une autre figure du même Dieu , qui a été gravée par le célèbre Dioscoride , & que M. de Stofsch a rapporté dans son Recueil , sous le N^o. 28. mais qu'elle a même encore plus de mouvement , & qu'elle tient moins de la statue.



XXIX.

MERCURE DIEU DU COMMERCE. *Agathe-Onyx.*

LEs risques perpétuels & les dangers inséparables du Commerce, la crainte de perdre, le désir de s'enrichir : Que de motifs pour recourir sans cesse à la Divinité, & implorer son assistance ! Voilà aussi pourquoi il est fort ordinaire de rencontrer sur des Pierres gravées antiques, qui comme celle-ci, ont été des cachets de Négocians, Mercure avec tous les attributs qui désignent le Dieu tutélaire du Commerce. La Paix le fait fleurir, & il n'est pas indifférent qu'un Marchand possède l'art de persuader ; cela se trouve exprimé par le Caducée qui est le symbole de l'un & de l'autre. La bourse qu'on voit encore entre les mains du Dieu, signifie que l'argent est le premier mobile, l'ame & la fin du Négoce ; la Tortue, qu'on ne doit former aucune entreprise qu'après y avoir réfléchi mûrement, & le Coq, qu'il faut y mettre de la vigilance & de l'activité dans l'exécution. La Chèvre ou plutôt le Bélier étoit particulièrement consacré à Mercure. On voyoit à Corinthe, au rapport de Pausanias, une statue de ce Dieu pareillement accompagné d'un Bélier. C'est qu'on le regardoit comme le conservateur des troupeaux.





XXX.

EMBLEMES SUR LE COMMERCE. *Agathe-Onyx.*

LE buste de Mercure , Dieu du Commerce , reconnoissable à sa coëffure ailée , ainsi qu'au Caducée & à la tête de Bélier qui l'accompagnent , & qui sont ses attributs les plus ordinaires , est placé au-dessus de deux mains qui se joignent en signe de foi , & d'où sortent des têtes de pavot , symbole de l'abondance. Tous ces types réunis forment une Emblème , dont le but est de faire connoître que le Commerce n'est florissant que lorsque la Bonne-Foi & la Concorde y regnent. Et c'est encore ici sans doute le cachet de quelque Négociant qui étoit bien aise d'avoir perpétuellement sous les yeux cette importante vérité , & qui , en se représentant à lui-même les devoirs de son état , vouloit peut-être aussi se faire honneur d'une vertu , dont il goûtoit abondamment les fruits.





XXXI.

CÉRÈS. *Prime d'Emeraude.*

LA démarche inquiète de cette Déesse, ses pas précipités & mal assurés, sont l'effet du trouble que lui cause la perte de sa fille Proserpine qui lui a été ravie par Pluton, & qu'elle désespère de retrouver. Elle est outre cela caractérisée par les principaux attributs qui lui appartiennent, par les épis qui lui font une couronne, par la faucille & le flambeau qu'elle a dans chaque main. Les premiers lui étoient donnés, parce qu'elle présidoit à la moisson, & elle tenoit une torche, en mémoire de ce que non contente d'aller à la recherche de sa fille pendant le jour, elle y employoit encore les nuits. D'autres cependant, qui préfèrent l'allégorie, & qui croient que tous les attributs des Dieux de l'Antiquité étoient mystérieux, ont prétendu que ce flambeau ne se trouvoit entre les mains de Cérés, que par allusion au Soleil qui darde le plus vivement ses rayons, dans le tems de la moisson. Ordinairement cette Déesse paroissoit dans un char attelé de deux serpens ailés; ici ces deux mêmes serpens, mais sans aîles, sont à ses pieds, & c'est encore un symbole de la fécondité de la Terre, & de la fanté que procurent à ses enfans les fruits salutaires dont elle leur fait présent.



XXXII.

BACCHUS ET CÉRÈS. *Agathe.*

CEs deux Divinités qui étoient amies, & presqu'inséparables, sont ensemble dans le même char, ou plutôt sur une espèce de chariot ou de voiture rustique tirée par un Lion & une Lionne. Bacchus, sous la figure d'un vieillard barbu, (car on le faisoit de tous les âges) tel à peu près qu'étoit le Bacchus Indien, lève le bras & fait remuer un Thyrsé ; Cérés assise entre les bras de ce Dieu, porte une corne d'abondance, d'où sortent des pavots, symbole de l'Abondance. Peut-être étoit-ce dans cet équipage que les Gens de la campagne promenoient les simulachres de ces deux Divinités autour de leurs champs, pour en obtenir une bonne récolte. Une colonne isolée à laquelle sont attachés un flambeau & un sep de vigne, & qui porte un vase, tous attributs qui sont encore convenables à Bacchus & à Cérés, paroît dans le fond, & semble indiquer une de ces colonnes qu'on plaçoit sur les chemins, & singulièrement dans les carrefours, & qui en marquant les distances, enseignoient les routes aux Voyageurs.

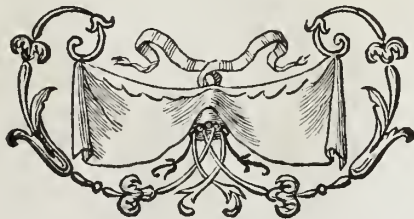




XXXIII.

BACCHUS SACRIFIANT. *Cornaline.*

Silène reconnoissable à son embonpoint & à la couronne de Lierre qui lui ceint le front, accompagne le jeune Bacchus, qui la patère à la main & le bras levé, dont il montre le ciel, fait avec respect des libations sur un autel, où brûle le feu sacré. Le Thyrsé orné de bandelettes, & jetté à l'écart, est celui même que le Sacrificateur a quitté avant que de s'approcher de l'autel; car il n'étoit pas permis de sacrifier avec des armes, & le Thyrsé en étoit une, c'étoit une pique dont le fer étoit caché sous des feuilles de Pin. De pareils sacrifices offerts par des Divinités ne sont point sans exemple sur les Monumens antiques, ils contribuoient à relever la majesté des sacrifices ordinaires.





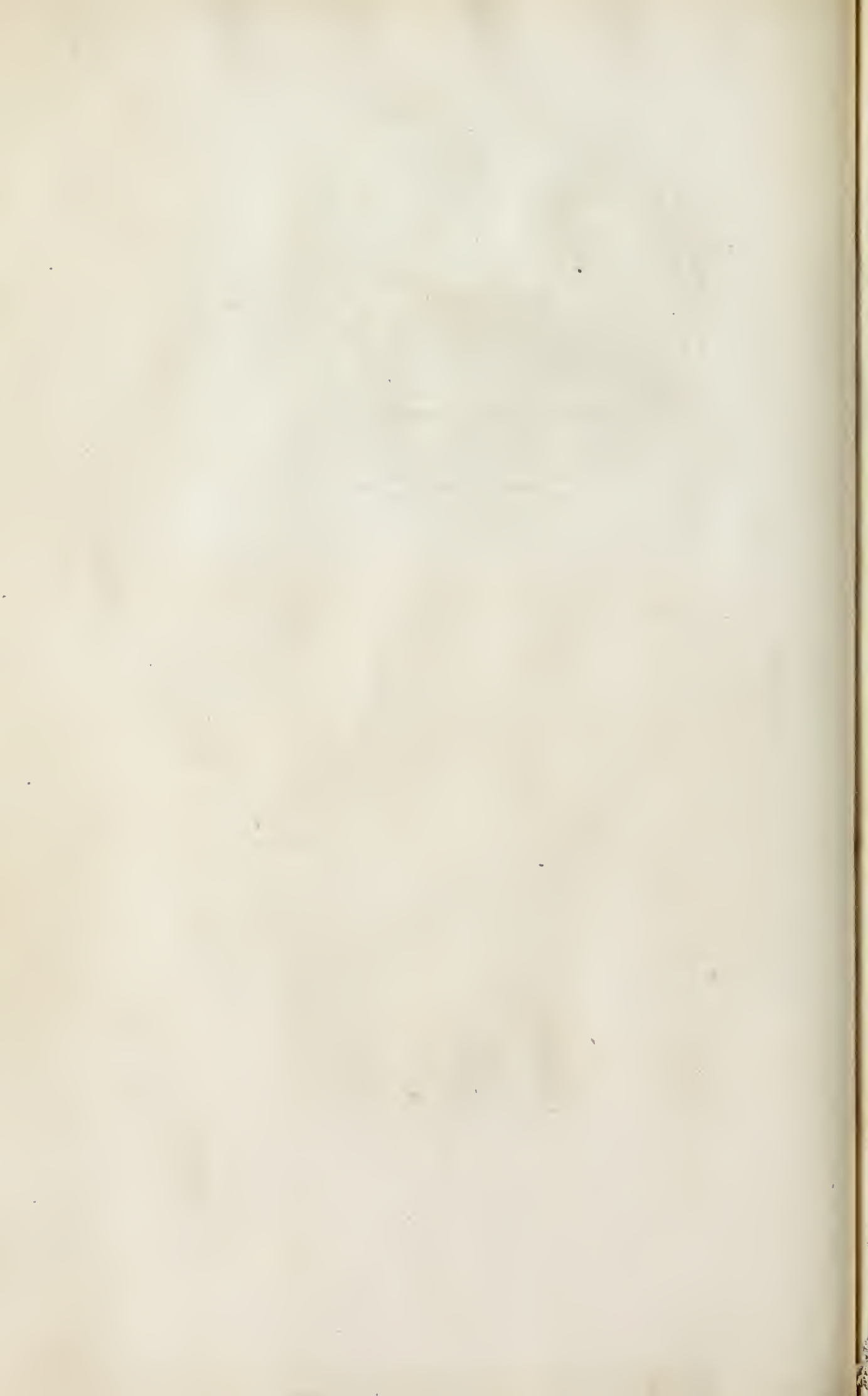


XXXIV.

TRIOMPHE DE BACCHUS. *Cornaline.*

LE Pere Nourricier de Bacchus, descendu de dessus son Asne qu'il conduit par la bride, y a fait monter par honneur le Dieu son élève, qui, au-lieu de Thyrsé, tient un flambeau paré de bandelettes; ce qui peut faire croire que c'est ici une Feste nocturne, & avec d'autant plus d'apparence de vérité, que les Orgies, & les autres mystères de Bacchus se célébroient presque toujours pendant la nuit. Siléne appuyé sur un bâton, chemine à pas lents à la tête de la troupe. Un Faune qui le suit, semble, tout ivre qu'il est, vouloir faire l'équilibre avec un vase posé dans le creux de sa main, & un Satyre qui ferme la marche, porte sur sa tête une corbeille. L'animal qui sert de monture au Dieu du vin, a une clochette pendue au col. C'étoit un instrument fort en usage dans les Bacchanales, où tout ce qui faisoit du bruit étoit bien reçu.







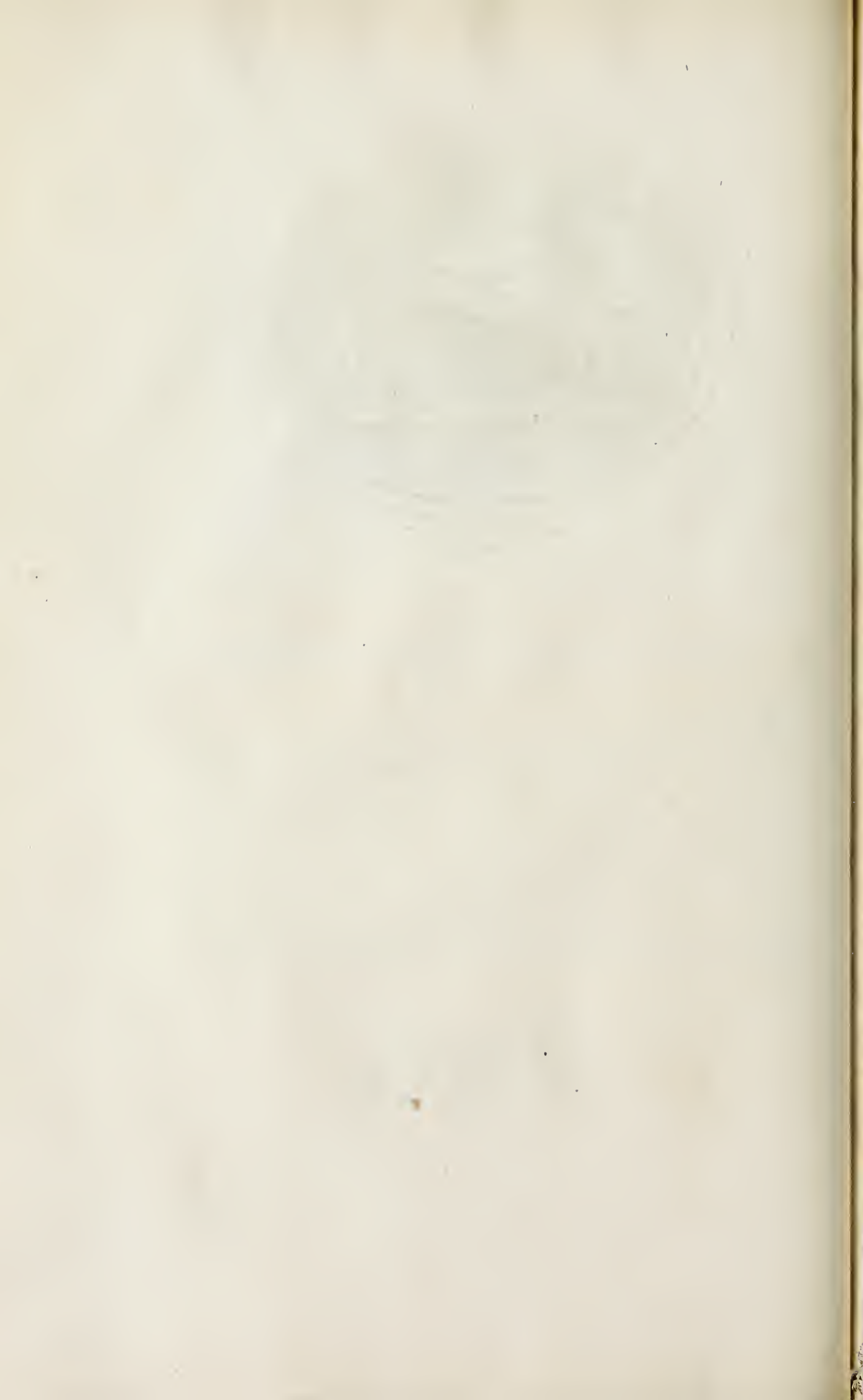
XXXV.

SILÉNE CONDUIT PAR LES AMOURS.

Prime d'Emeraude.

UN Voluptueux également épris des plaisirs de l'Amour & du Vin, doit être l'Auteur de l'ingénieuse pensée qui se voit exprimée dans cette Gravure antique. Voulant avoir sur son cachet une image qui flattât ses inclinations, il a fait choix de Silène, & lui mettant une couronne de feuilles de Lierre sur la tête, & entre les mains une tasse & un vase rempli de vin, comme s'il étoit prêt d'en faire une offrande à Bacchus, il l'a placé nonchalamment sur un char que font marcher trois Amours. Cette idée a été faite heureusement par un habile Artiste : On ne peut désirer un tableau plus gracieusement composé.







XXXVI.

TRIOMPHE DE SILÉNE. *Jaspe sanguin.*

UN Satyre, un Faune & deux Enfans, portent entre leurs bras le Nourricier de Bacchus, dont le corps appesanti par le vin, est devenu une lourde masse de chair, qui ne peut plus se soutenir. Une femme qui vient ensuite & qui tient un Thyrsé, semble par son geste vouloir diriger la marche de cette troupe Bachique. Une autre plus éloignée joue d'une double flûte, & à la tête de tous est une Bacchante qui fait résonner des cymbales; l'attitude de cette dernière est d'une souplesse inimitable: on la voit s'élancer avec vivacité, elle précipite des pas peu mesurés, elle se meut, elle s'agite, c'est la vie, c'est l'expression même. A terre, près d'une chèvre est un masque, & un peu plus loin un vase renversé. Cette Gravûre est une des plus considérables du Cabinet du Roi, quoiqu'elle soit cassée en deux endroits, & qu'on puisse y reprendre une infinité d'incorrections. Elle a appartenu autrefois au sieur de Bagarris, & c'est la même qui a été rapportée & expliquée par Casaubon, dans son *Traité de la Poësie Satyrique des Grecs & des Romains*.





XXXVII.

ORGIES. *Jaspe.*

UN jeune Bacchant d'une rare beauté, peut-être Bacchus lui-même, ayant un flambeau à la main, & relevant avec grace un voile qui le couvre seulement par derrière, est entre deux Faunes. L'un plus court & plus épais, & qui à les jambes velues comme un Satyre lui sert de soutien, l'autre d'une taille allongée & au-dessus de l'ordinaire le précède, & posant le pied sur un vase renversé, paroît, après en avoir vuïdé le vin, entonner un Hymne Bachique. Il n'est point douteux qu'on a voulu représenter des Orgies, ou une de ces Fêtes bruyantes & tumultueuses, qui étoient agréables à Bacchus, & qu'il honora souvent de sa présence; mais ce que j'y trouve le plus digne d'attention, & qui me touche par préférence, c'est le dessin correct, c'est la justesse & l'élégance supérieure de l'ensemble & des proportions de la principale figure; & s'il est permis de pénétrer dans les vûes de l'Artiste, sans doute qu'il n'a mis une figure si parfaite au milieu de deux autres figures qui tombent dans des extrêmes, que pour lui donner plus de lustre.



XXXVIII.

BACCHANALE. *Cornaline.*

CE sujet est encore une Bacchanale assez semblable pour le fond de la composition à celle qui vient d'être expliquée. Mais peut-être aimera-t-on mieux y reconnoître des Acteurs de Théâtre, qui, sensibles aux applaudissemens qu'ils ont reçû dans la représentation de pièces Tragiques & de pièces Comiques, se font honneur de leurs succès. L'un d'eux qui a chaussé le Cothurne, & endossé la cuirasse d'un Héros, porte le flambeau funeste qui allume les passions terribles : & il désigne la Tragédie. Il soutient en l'air une couronne de Laurier, à laquelle met pareillement la main un jeune homme nud, qui en doit partager la gloire. Cette seconde figure est la Comédie, qui se pique de sincérité, & qui, lorsqu'elle reprend les défauts des hommes, doit assaisonner ses leçons du sel de la plaisanterie ; & voilà pourquoi elle paroît avec un visage riant ; comme ce n'est point aussi sans raison qu'on la fait accompagner de cet homme trapu qui a un masque de Satyre, puisque c'est à la Satyre que la Comédie doit sa naissance. Cette dernière explication ne me paroît pas tout-à-fait dépourvûe de vraisemblance.



XXXIX.

PRETRESSE DE BACCHUS. *Cornaline.*

ELle tient d'une main une patère, & de l'autre un flambeau avec lequel elle allume le feu qui doit consumer la tête de Bélier déjà placée sur un autel peu élevé de terre, & qui a été dressé au pied d'un arbre. Entre une infinité de beautés qui se sont emparées de cette admirable figure, j'avoué que je suis principalement touché de cette souplesse & de cette flexibilité qui regnent dans toutes ses parties, & qui en s'accordant avec des mouvemens heureusement saisis, & tout-à-fait propres à exprimer l'état de l'ivresse, produisent un tout-ensemble délicieux. Cette draperie, qui passant sur un des bras, tombe presque jusqu'à terre, & sert par ce moyen de fond à la figure, n'est pas mise non plus sans dessein; par son opposition, les chairs brillent davantage, & la figure devient plus nourrie, & semble prendre une plus belle forme.





X L.

BACCHANT. *Sardoine-Onyx.*

JE ne suis point étonné que cette figure de Bacchant se trouve répétée tant de fois sur les Pierres gravées : on ne sçauroit trop multiplier les belles choses , & celle-ci est sans contredit , une des plus parfaites productions de l'Antiquité. Elle représente un des Ministres de Bacchus , qui , rempli de ce Dieu , est dans le délire , & se laisse emporter à tout le désordre de l'ivresse. Les bras étendus , la tête renversée , une jambe en l'air , tout le corps soutenu sur la seule pointe du pied , & presque hors d'équilibre , la figure , l'une des plus difficiles qui se soient peut-être jamais présentées , conserve un mouvement vif , sans que l'attitude en souffre , & offre rien qui ne soit possible ; tant il y a de justesse dans la position & la pondération de cette inimitable figure. Une peau de Tigre passée sur le bras droit n'est pas mise avec moins d'art , & ne produit pas un moins bon effet que cette draperie qui a fait le sujet d'un examen dans la précédente Gravûre : le Thyrsé donne aussi à la figure un certain balancement qui est heureux : on voit à terre un vase propre à mettre du vin , & une couronne de feuilles de Lierre.





XLI.

UNE MÉNADE. *Sardoine.*

LA tête renversée, les yeux égarés, les cheveux épars & en désordre, le corps dans cet abandon où met l'ivresse ; cette Ménade un genou sur l'autel, semble dans son transport, évoquer le Dieu dont elle est faite. Elle a entre les bras une petite figure de femme jouant d'une double flûte, & elle l'élève comme pour la donner en spectacle. Que peut signifier ce simulachre ? Seroit-ce quelqu'Automate, qui, par le moyen de ressorts cachés, rendroit des sons ? Les Evocations ne se faisoient point sans le concours d'instrumens. Elle se fait ici vis-à-vis le Terme du Dieu Pan, ou plutôt du Dieu de Lampsaque ; & comme cette étrange Divinité & le Dieu du vin avoient presque le même culte, on voit de l'autre côté, dans une espèce de cuve ornée, une petite figure de Faune qui boit dans un vase, ayant la forme de ceux qui étoient appelés *Corymbes*. L'original de cette Gravure étoit sans doute fameux dans l'Antiquité, à en juger par la quantité de copies qu'on en a. Celle-ci étoit du nombre des Pierres gravées qui furent présentées à Henri IV. par le sieur de Bagarris, il l'appelloit une *Pharmacentrie*, c'est-à-dire une Magicienne faisant des Enchantemens, & peut-être n'avoit-il pas tort de l'intituler ainsi.



XLII.

TAUREAU DIONYSIAQUE. *Cornaline blanche.*

Quelle ardeur & quelle force dans ce Taureau furieux & indompté ! Peut-on placer plus sçavamment des muscles , & leur donner autant de jeu ? Que cette admirable figure a de mouvement & qu'elle est heureusement composée ! L'Animal présente le front avec fierté , il frappe du pied contre terre , comme pour s'exciter au combat , il mugit , & déjà on croit le voir répandre au loin l'allarme & le trouble. La Gravûre qui le représente , n'est pas un ouvrage léché , le travail en est un peu heurté , & l'Artiste a montré en cela son discernement ; car une touche mâle & vigoureuse convient au sujet , & lui donne plus de caractère. Le nom d'Hyllus qu'on y lit , nous apprend que c'est une production de cet excellent homme , connu par d'autres belles Gravûres. Ce n'est pas au reste un simple Taureau qu'il a eu dessein d'exprimer dans celle-ci ; c'est Bacchus lui-même , c'est le Dieu de l'ivresse , à qui les Grecs ont souvent donné cette figure , non seulement parce que le vin rend intrépide , & même audacieux ; mais aussi en mémoire de ce que les premiers vases dont on fit usage dans les festins étoient des cornes de Bœuf. Le Thyrsé sur lequel pose l'animal , & le Lierre qui lui sert comme de ceinture , sont des symboles surabondans.



XLIII.

SACRIFICE A BACCHUS. *Cornaline.*

LA Victime qu'on immoloit au Dieu du Vin , & qu'il aimoit le plus , étoit une Chèvre ou un Bouc , & la raison en est toute simple : ces Animaux sont avides de raisin , & sont extrêmement nuisibles aux vignes. Ce Sacrifice se faisoit à la campagne , principalement dans le tems de la Vendange , ou lorsqu'on célébroit les Bacchanales ; & cette Gravûre antique en donne une représentation assez fidèle. La Chèvre est placée sur l'autel , & un jeune Victimaire lui plonge le coûteau dans la gorge. Un Vieillard qui fait l'office de Prêtre , recueille le sang dans une patère , & pendant ce tems-là un Bacchant à demi-couvert d'une peau de Bouc , & un serpent passé autour du bras , qu'il étend en signe d'heureux présage , joue de la flûte. On voit à terre , au pied de l'autel , le Vase appelé *Guttum* , avec lequel se versoit goutte-à-goutte du vin ou du lait sur la Victime , & le feu destiné à la consumer , est sur un autre petit autel séparé.



XLIV.

AUTRE SACRIFICE A BACCHUS. *Jaspe.*

CE n'est point ici un Sacrifice à Esculape, quoiqu'il soit assez naturel de le penser ; quelques circonstances, dont on va rendre compte, feront connoître que c'est plutôt un Sacrifice, qu'un homme voué à Bacchus, lui offre en son particulier. Un genou en terre, vis-à-vis d'un petit autel de gazon, il adresse ses vœux à cette Divinité, dans un bois sacré. Son attitude, si on l'envisage du côté de l'Art, est admirable, & ne peut partir que d'un très-grand Maître ; mais n'apportons, pour considérer cette Gravûre, que des yeux d'Antiquaire, & n'en laissons rien échapper : remarquons ce serpent qui paroît devoir être la victime, & souvenons-nous que c'étoit un Animal consacré à Bacchus : faisons encore plus d'attention au geste du Sacrificateur ; il étend le bras, & allongeant le doigt indicateur & le pouce, il semble faire ce que nous nommons les Cornes ; sorte de geste qui étoit familier à ceux qui assistoient aux Bacchanales, & qui, si l'on en croit M. Gori, auteur de cette observation nouvelle, loin d'être insultant, signifioit la puissance du Dieu du vin, qui lui-même étoit souvent représenté avec des Cornes, ou sous la figure d'un Taureau.



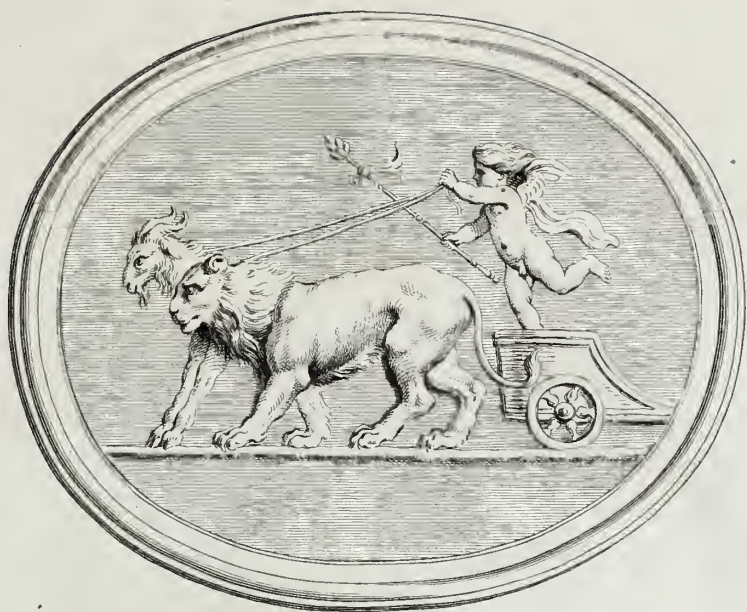


XLV.

VŒU D'UN SACRIFICE A BACCHUS. *Agathe-Onyx.*

JE ne crois pas qu'il faille regarder comme mise au hasard & sans dessein, l'étoile qu'on remarque dans le champ de cette Agathe, & qui placée vis-à-vis le Signe du Verseau, paroît devoir être prise pour le Soleil parcourant le Zodiaque. Dans une autre Gravûre antique, rapportée dans le Cabinet de Florence (tome II. Planche LXXXVIII.) & dont le sujet est précisément le même, sous des traits différens; cette étoile toujours dans la même position, est auprès du Signe des Poissons; ainsi comme on sçait que la Fête des Bacchanales se célébroit régulièrement tous les mois, je pense que ces deux Gravûres indiquent le tems où ceux qui les ont fait faire, & qui étoient initiés aux Mystères de Bacchus, se propoisoient de prendre part à ces Fêtes, & d'y offrir un Sacrifice pareil à celui dont Horace fit le vœu, lorsqu'il pensa être écrasé sous un arbre. Un Satyre, l'un des Ministres de Bacchus, embouche la trompette, comme pour inviter ceux qui doivent assister à la cérémonie; l'autel est préparé, & le bouc qui doit être immolé s'y présente de lui-même. Cette Gravûre est sur une Agathe, dont les bords sont formés en biseau, & c'est sur ce biseau que les Signes sont gravés.





XLVI.

L'AMOUR DU VIN TRIOMPHANT. *Cornaline.*

LE cruel & impitoyable Amour, le fils de Venus, n'impose point ici de funestes loix, il n'y triomphe point des cœurs qu'il a subjugués. Le Thyrsé qu'il porte, & qui lui tient lieu de sceptre, ne permet point de douter que celui qui a exécuté cette belle Gravûre ou qui en a fourni le sujet, n'ait eu dessein d'y exprimer sous une emblème, l'Amour du vin, & les puissans effets de cette liqueur. Monté sur un char de triomphe, cet Amour gouverne deux Animaux consacrés à Bacchus, qui y sont attelés. Un Lion, image du courage que le vin inspire aux hommes, & qui les rendant audacieux, leur fait affronter les plus grands périls; Une Chèvre, le plus lascif de tous les animaux, & le symbole de la Volupté.







Cachet de Michel-ange

XLVII.

VENDANGES. *Cornaline.*

Lorsqu'on ne considère cette inimitable Gravûre antique que dans le général , le sujet en paroît fort simple , on n'imagine pas qu'il puisse représenter autre chose que des Vendanges ; mais veut-on y trouver un rapport parfait avec quelque trait connu de la Fable ou de l'Histoire , faut-il assigner un nom à chaque figure , & chercher dans leurs actions un motif particulier ? ce même sujet change tout-à-coup de face , & devient une de ces énigmes , dans l'explication desquelles il n'est que trop ordinaire de se perdre. On a vû dans le précédent Volume (*page 313. & suiv.*) ce qu'ont éprouvé à cet égard de très-habiles Antiquaires : les différens systêmes qu'ils ont créés dans le dessein de rendre cette Cornaline plus intéressante , ont eû le sort de tout ce qui n'a que l'apparence du vrai ; la critique a trouvé des incertitudes , dirai-je des absurdités , où le génie avoit crû avoir donné des preuves de sagacité : il s'est livré des combats , & ceux qui en ont été les spectateurs , y ont appris combien il est dangereux de se laisser aller à son imagination , & de s'abandonner à des conjectures trompeuses. Pour ne me point exposer à de semblables hafards , je ne sortirai point des bornes d'une explication simple , & si je puis me servir de ce terme , presque littérale. Je ne verrai dans tous les personnages qui entrent dans la composition de cette Antique , que des gens qui s'occupant différemment , ont tous la même vûe , qui est de témoigner leur joie d'avoir fait une bonne récolte. Les uns portent sur leur tête des corbeilles remplies de raisin , d'autres ont à la main des coupes , dans lesquelles il y a du vin. Le plus grand nombre s'est rassemblé à l'ombre d'un voile que tendent deux petits Amours , sous un berceau naturel formé par des seps de vigne qui montent le long de deux ormeaux. Là quelques-uns d'entre eux paisiblement assis , font une collation champêtre , & marient leurs chants à celui des oiseaux ; & tandis qu'un Faune leur verse du vin nouveau qu'il tire d'un outre , un Satyre sonnant de la trompe , avertit de venir prendre part à la Fête , & de se réunir pour célébrer le Dieu du Vin , & lui rendre des actions de grâces. Cet homme , qui étant placé dans le lieu le plus apparent & le plus distingué , paroît présider à la Fête , est sans doute le maître de la Vigne , & il a près de lui le cheval sur lequel il est venu de la

ville à sa campagne. Plus loin un enfant accompagné d'une Chèvre, & portant un vase fait en manière de cuvette, s'avance pour recevoir sa part du vin. Au bas de la Pierre, dans une espèce d'Exergue, est un autre enfant qui pêche à la ligne; & si c'est un Logogriphé dont le Graveur s'est servi pour se désigner, ainsi que j'ai tâché de le montrer dans l'endroit déjà cité, cette figure loin d'être superflue, devient nécessaire, & fait corps avec le sujet principal. Dans celui-ci tout est animé, tout concourt à former le tableau le plus gracieux & le mieux ordonné qu'il soit possible d'imaginer. Chaque figure en particulier est admirable pour la beauté de son attitude, & prises ensemble elles forment une chaîne agréable qui les fait paroître faites les unes pour les autres. Rien n'est comparable à ce Grouppe de deux femmes, dont une se baisse pour recevoir une corbeille que sa compagne lui met sur la tête: il n'est pas facile de trouver deux figures aussi naïves & aussi bien en action. Sensible à des beautés si touchantes, le grand Michel-Ange n'a pas fait difficulté d'introduire ces deux figures dans un de ses meilleurs tableaux. Cette autre femme qui lève en l'air le bras pour présenter une tasse à un Amour, est d'une souplesse merveilleuse, & serpente avec grace. L'homme auprès d'elle est le modèle d'une proportion parfaite, & il fait un passage heureux aux autres figures qui sont assises, & qui se groupent sans confusion, avec celles du fonds. Tout le reste de la composition se soutient sur le même ton. On sent à sa touche légère & spirituelle, de quoi l'Artiste étoit capable; & que s'il eût eû un champ plus ouvert, & qu'il lui eût été permis d'entrer dans des détails, il auroit sans doute montré qu'il étoit aussi grand Dessinateur, qu'excellent Ordonnateur; mais ses figures devenant d'une petitesse extrême dans l'exécution, il s'est contenté d'y mettre de l'ame & de l'esprit, & en cela il n'est guère possible d'aller plus loin. A n'estimer cet ouvrage que par ce seul endroit, il fera toujours regardé comme le chef-d'œuvre de la Gravûre. Il est plus particulièrement connu sous le nom de Cachet de Michel-Ange, parce qu'on est persuadé qu'il a appartenu à cet homme illustre.



XLVIII.

FESTE A LA SUITE DES VENDANGES. *Cornaline.*

Cette Grâvûre, plus estimable par le sujet que par l'excellence du travail, me paroît être une représentation des Fêtes qui se célébroient, lorsque dans la joie d'avoir fait d'heureuses Vendanges, on remplissoit de vin nouveau les vases destinés à le recevoir, & à le conserver. On voit ici une de ces Urnes qui étoient ordinairement de terre cuite, & dont la forme est précisément la même que celle d'un autre vase de pareille espèce, qui se trouve auprès d'un Buffet, dans cette Mosaïque, dont Sylla avoit décoré le pavé du Temple de la Fortune à Préneste; ce qui ne laisse rien d'équivoque sur sa destination. Il a des anses, pour le pouvoir manier plus commodément; on peut le supposer déjà plein de vin, & il est placé entre une Bacchante & un Faune: Celui-ci chante sur une double flûte le pouvoir suprême du Dieu du vin, l'autre, avant que de loger le vase dans le cellier, observe attentivement s'il n'y manque rien, s'il est bien enduit de poix par-tout, & s'il ne fuit point; & cela est encore dans le vrai, puisque c'étoient les femmes chez les Anciens qui étoient presque toujours chargées de ce détail de la partie du Ménage.

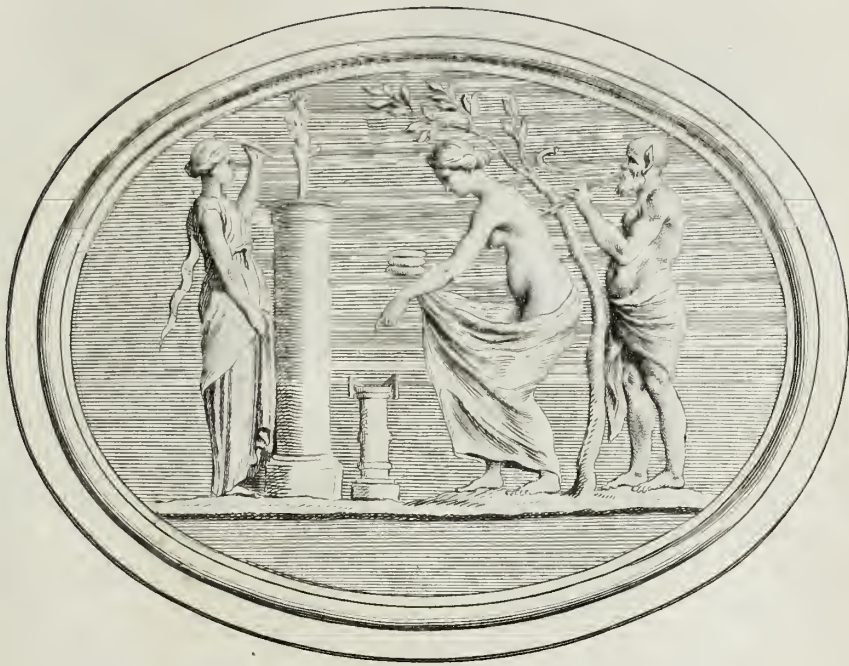




XLIX.

MARSYAS ET OLYMPE. *Améthyste.*

A Prendre les choses dans leur plus grande simplicité, ces deux Têtes accolées ne doivent être regardées que comme celles de deux Faunes, compagnons de Bacchus ; mais il est permis d'étendre ses vûes, lorsqu'on ne craint point de blesser la vraisemblance, & sur ce pied, je ne vois aucun danger à en faire les Portraits de deux hommes, dont le nom s'est rendu célèbre dans la Musique. Le bâton pastoral & la Flûte à plusieurs tuyaux caractériseront Marfyas, l'Inventeur de ce dernier Instrument, sur lequel il aimoit à chanter des airs champêtres : la régularité & la douceur des traits du jeune homme conviennent au bel Olympe, le disciple chéri de Marfyas, qui le premier sçut assujettir à des règles le jeu de la flûte, & en rendit les accords plus vifs, plus variés & plus harmonieux. Les caractères qui sont auprès de ces deux Têtes, ne disant absolument rien, & leur arrangement étant même vicieux, on peut soupçonner qu'ils sont postiches.



L.

SACRIFICE AU DIEU DES JARDINS. *Cornaline.*

LE simulachre du Dieu formé en Terme , ainsi qu'il l'étoit presque toujours , est placé sur une colonne dans un Jardin. Une femme plus d'à moitié nûe , qui s'incline en s'approchant , étend la draperie qui lui couvre la partie inférieure du corps , de manière à faire croire qu'elle porte dans les replis de sa robe , des présens qu'elle vient offrir à la Divinité ; trois Priapes couchés l'un sur l'autre qui sont auprès d'elle , font partie de cette offrande ; cependant elle jette de l'encens sur un autel , qui est au pied de la colonne , & dont la forme est remarquable. Une autre femme entièrement vêtue & parée de bandelettes sacrées , qu'on peut croire être une des Prêtresses consacrées au culte du Dieu de Lampsaque , tient une couronne , & se met en devoir d'en orner la statue de ce Dieu. Durant la cérémonie un Fau-ne joue d'une flûte recourbée & à double tuyau. L'Antique offre peu de compositions aussi agréablement ordonnées que celle-ci ; la principale figure de femme qui offre le sacrifice , est d'une naïveté qui enchante.



L I.

AUTRE SACRIFICE A PRIAPE. *Cornaline.*

DE la manière dont cette cérémonie est représentée, on est incertain si elle appartient au Dieu du Vin, ou si c'est le Dieu des Jardins qui en est l'objet. Il est vrai que les deux cultes étoient presque les mêmes, & que souvent ils étoient confondus. Les Ministres de Bacchus étoient admis dans les Fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Priape, & la représentation de cette dernière Divinité étoit portée en triomphe dans les Bacchanales. Ici elle est comme dans la précédente Gravure, placée sur une colonne, du pied de laquelle s'élève un grand sep de vigne. Une femme à genoux aide à un homme, qui a un casque en tête, à dresser une torche, ou un grand candélabre fait en forme de gaine & cannelé; plus loin, une autre femme tient une flûte, & dans une patère des vases remplis de liqueurs, pour faire des libations; elle regarde un jeune homme qui ayant entre les mains le *Pedum* ou bâton pastoral, porte sur sa tête la corbeille mystérieuse, ou *Cistophore*, d'où s'échappe un serpent. Que cette composition est élégante! Elle est digne d'appartenir aux plus grands Maîtres de l'Antiquité.



LII.

GANYMEDE. *Cornaline.*

Comme ce jeune Prince Troyen aimoit passionnément la chasse, & qu'il faisoit presque continuellement son séjour sur le mont Ida, les Poètes ont feint que Jupiter épris de sa beauté, l'avoit fait transporter dans l'Olympe par son Aigle, & qu'il lui avoit donné l'emploi de verser l'Ambrosie aux Dieux. On le voit dans cette Gravûre, qui, s'acquittant de sa fonction, présente le Nectar divin à l'Aigle de Jupiter, ou plutôt à Jupiter même, transformé en Aigle. Le Chevalier Maffei avoit déjà rapporté un type presque semblable.

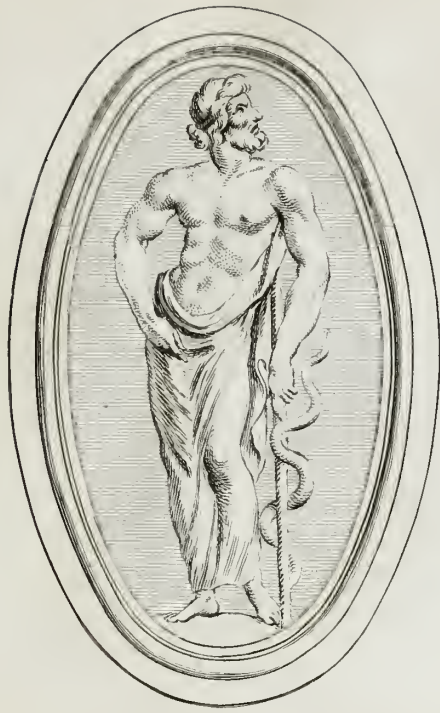




LIII.

LE TEMPLE DE LA JEUNESSE. *Cornaline.*

DE jeunes filles couronnées de roses, les unes majestueusement vêtues, & les autres nûes, chantent les loüanges de l'aimable Hébé qui préside à la Jeunesse, & lui adressent leurs vœux. Le Temple qui les rassemble est au milieu d'un bois sacré, & l'on y remarque dans une espèce de chapelle particulière, l'image de la Déesse, parée des traits de la pudeur & de la modestie. Les ornemens de l'exergue font du tort à cette Gravûre, & pourroient faire douter de son antiquité.



LIV.

ESCULAPE. *Cornaline.*

PResque tous les monumens antiques s'accordent sur la représentation du Dieu de la Médecine. Fils d'un Pere qui n'a jamais vieilli, on lui donnoit la figure d'un Vieillard, dont la barbe & les cheveux étoient rangés avec art & symmétrie ; le corps à moitié nud étoit couvert depuis la ceinture jusqu'aux pieds, d'un manteau semblable à celui des anciens Médecins ou Philosophes de la Grèce ; un bâton tortueux entouré d'un serpent, lui servoit d'appui. Et tout cela étoit figuré & mystérieux : La coëffure de ce Dieu, la même que celle de Jupiter surnommé *Tranquille*, montrait combien la douceur convient à un Médecin ; le Maître n'étoit nud, que pour faire ressouvenir ses disciples d'être sincères ; le manteau & le bâton les avertissoient de se tenir prêts à se transporter par-tout où le besoin les appelleroit ; & l'on vouloit qu'ils sçussent que leur principale vertu devoit être la Prudence, dont le serpent est le symbole. Ce serpent n'étoit cependant regardé par ceux qui admettent seulement les vérités historiques, que comme un vestige de l'ancienne coûtume qu'eurent les premiers Médecins qui parurent dans le monde, de conduire avec eux de ces reptiles, pour en imposer au peuple, & s'attirer un crédit, auquel la science seule n'eût osé prétendre.





LV.

SACRIFICE A ESCULAPE. *Jaspe rouge.*

LE sujet de cette Pierre gravée est un Sacrifice fait à Esculape , pour la santé de Pescennius Niger , dont la tête est fort ressemblante , & dont le nom & les qualités se trouvent exprimées au-dessous en lettres initiales ; Voici comme le tout doit s'expliquer :

Ασκληπιός Ιερεύς CΑΒΟΩΝ ΕΘΗκειν Τησι Αυτοκρατορσι Καίσαρσι Γαίσι
ΠΕσκεννίσι Νίγρσι Διαίσι.

Saboon , Prêtre d'Esculape , lui a fait ce sacrifice pour la santé de l'Empereur Pescennius Niger.

A la lettre , *Æsculapii Sacerdos Saboon fecit saluti Imperatoris Cæsaris Cæii Pescennii Nigri Justi.*

Il faut observer que nous avons des Médailles Grecques de Pescennius Niger , & qu'autour de la Tête on lit précisément la même Inscription , qui dans la Pierre est au-dessous ; & de plus que le revers de ces Médailles est un Esculape. Cette découverte est due à M. de Boze : On ne peut rien ajouter à l'explication qu'il a donné de cette Antique dans une Dissertation sur la Déesse *SALUS* , imprimée en 1705.



LVI.

HYGIEIA ou LA SANTÉ. *Agathe-Onyx.*

LA superstition avoit fait mettre au nombre des Divinités la Santé, le bien le plus précieux que puissent posséder les mortels. Tous les jours il se présentoit de nouvelles occasions de lui rendre un culte, & il ne faut plus être surpris si on la voit si souvent représentée dans les Gravûres antiques. On la trouve toûjours avec un serpent, qui étoit son symbole, comme il l'étoit d'Esculape, Dieu de la Médecine, dont on prétendoit qu'elle étoit la fille; & Pausanias en apporte cette raison, qu'Esculape n'étoit autre chose que l'Air, qui, quand il est pur, fait naître & procure la bonne santé. Il me semble qu'on ne peut assez priser les beautés simples & naïves de cette figure, qui a tout l'air de venir d'après quelque statue de réputation.





LVII.

LA DÉESSE *SALUS*. *Cornaline.*

LA fille , ou selon d'autres , la femme d'Esculape , Dieu de la Médecine , est encore reconnoissable au serpent qui se glisse le long de son bras. Mais pourquoi pose-t-elle le pied sur un *Cippe* ? Ne seroit-ce pas pour se montrer favorable à celui qui lui rend hommage dans cette Gravûre , pour lui faire entendre qu'elle veut être solide & durable à son égard ? Que si l'on aime mieux lui faire mettre le pied sur un autel , ce ne peut être que par le droit qu'elle a de jouir des honneurs divins.

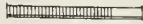




LVIII.

LE DIEU *BONUS EVENTUS*. *Agathe-Onyx*.

JE ne ferai point la description de cette Gravûre, ce sera Pline à qui j'en laisserai le soin ; il nous apprendra qu'on voyoit à Rome une excellente statue faite par Euphrator, qui tenoit dans la main droite une patère, & de l'autre des épics & des pavots, & que cette statue étoit celle du Dieu *Bonus Eventus*. C'étoit une des Divinités qu'honoroient ceux qui cultivoient la terre. Sans sa protection, ils n'auroient pas espéré que leurs travaux pûssent être fructueux, aussi ne manquoient-ils jamais à lui offrir par reconnoissance les prémices de leur récolte ; la patère que ce Dieu tenoit, étoit destinée à les recevoir. Plusieurs Divinités en portoient de semblables dans la même intention, & je crois avoir lû qu'il y avoit dans les Temples des statues uniquement faites pour recevoir les offrandes. Cicéron reproche à Verrès d'avoir enlevé de chez un riche citoyen de Mamertum deux statues de femmes soutenant sur leurs têtes des corbeilles dans lesquelles, suivant l'usage des Athéniens, se mettoient les présens qu'on faisoit aux Divinités.



LIX.

LE DIEU LUNUS. *Cornaline.*

LEs Egyptiens ont été les premiers, qui, de la même Divinité, ont fait un Dieu & une Déesse, & leur exemple ayant été suivi par les autres Nations, une partie des habitans de l'Asie, & ceux de la Mésopotamie en particulier, honorerent la Lune sous la figure d'un jeune homme, tandis que les Grecs, qui lui avoient donné rang avec les Déeses, l'adoroient sous celle de Diane. On voit ici ce Dieu en habit Phrygien : son bonnet, sa tunique, son manteau, sa chaussure, indiquent le pays où son culte a dû prendre naissance ; & le croissant qui est derrière sa tête, le caractérise à ne pouvoir pas le méconnoître. Une longue haste, sur laquelle il s'appuie, est une marque de puissance ; il porte dans sa main une petite montagne, parce que c'est toujours sur les hauteurs que ce font les observations Astronomiques.





L X.

LA NUIT DISTRIBUANT SES PAVOTS. *Jaspe sanguin.*

Morphée, un des Ministres du Sommeil, reçoit les pavots assoupissans que la Nuit, fille de la Terre & du Cahos, lui remet entre les mains, pour les répandre sur les Mortels, & leur faire goûter après le travail, les douceurs du repos. Elle en a déjà distribué à un Vieillard, à un jeune homme & à une femme, qui paroissent céder au sommeil. Peut-être est-ce la troupe des Songes qui sont sous l'empire du Sommeil : On aura voulu signifier par ces personnes d'âges & de sexes différens, qu'il y a des songes de diverses espèces, que s'il en est de tristes, il s'en fait aussi d'agréables.





LXI.

ERECTION DE LA STATUE D'UN DIEU. *Cornaline.*

VOici , ce me semble , un sujet aussi singulier qu'il s'en puisse voir sur aucune Pierre gravée : c'est l'Erection de la statue d'un Dieu , d'une figure extraordinaire & tout-à-fait nouvelle. Un Faune reconnoissable à sa queue de chèvre , fait une entaille sur un *Cippe* pour y placer ce simulachre , & l'y élever ; un autre Faune le présente , & derrière lui est une femme , qui , paroissant prendre intérêt à ce qui se passe , est , suivant toutes les apparences , la Prêtresse. La statue mérite une attention particulière , elle représente un Vieillard dont le corps enveloppé de bandelettes , ressemble à un corps embaumé , à une Momie , & l'on pourroit en inférer que la Divinité est Egyptienne. Qui sçait si ce n'est pas le Bacchus Indien ? Cette grande Corne qui accompagne la figure n'y répugne point , non plus que les flammes qui en sortent. Mais sont-ce bien des flammes ? C'est ce qu'on ne sçauroit trop assurer ; car la Gravûre , qui n'est pas du plus fin travail , pêche en cet endroit , & s'exprime assez mal,





LXII.

EMBLEMES SUR LA MORT. *Cornaline.*

T Andis que des Voluptueux, dans l'attente d'une mort certaine, & faussement persuadés qu'elle seroit suivie d'un anéantissement total du corps & de l'ame, regardoient comme un tems perdu, celui qui n'étoit pas donné au plaisir; & que pour s'entretenir dans cette erreur, ils faisoient représenter sur leurs anneaux le type de la Mort, ainsi qu'on en a plusieurs exemples; d'autres plus sages & plus religieux, envisageoient un bonheur après cette vie, & voulant avoir toujours présent cet objet de leurs espérances, ils faisoient graver de semblables Emblèmes de la Mort, & les portoient pareillement à leur doigt. Celle-ci me paroît avoir été faite dans cette loüable vûe. On y remarque un Papillon qui s'envole, c'est l'image de l'Ame détachée du corps. Le pied ailé exprime la vitesse avec laquelle se fait le passage de la vie à la mort, & semble en même tems promettre à l'Ame une entrée heureuse dans l'Elysée, sous la conduite de Mercure, dont on voit le Caducée au-dessous de ce pied. Les lettres Grecques *HYAC* sont une abbréviation de ces deux mots *HYACTON*, *bonum prope*, c'est-à-dire que le bien qu'on attend n'est pas éloigné.



LXIII.

SACRIFICE FUNERAIRE. *Agathe-Onyx.*

LEs monumens où les Anciens ont voulu laisser des marques de piété envers les Morts, sont-très fréquens, & je pense que cette Gravure peut en augmenter le nombre. On y voit sous le toit d'un bâtiment rustique, & tel qu'on les construisoit dans l'enfance de l'Architecture, une femme nûe vis-à-vis d'un autel, sur lequel est allumé le feu sacré. Elle paroît occupée d'un sacrifice qu'elle offre aux Dieux Infernaux, avant que de placer dans le tombeau l'urne sépulchrale qu'elle porte, & qui sans doute est remplie des cendres de quelqu'un qu'elle a aimé. Derrière elle, est posé sur une colonne, un vase rempli de fleurs. C'étoit une pratique religieuse d'en répandre sur les tombeaux.



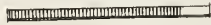


LXIV.

INITIATION D'UN LUPERQUE. *Cornaline.*

UN jeune Luperque se présente devant le Prêtre du Dieu Pan, il embrasse le Bélier, qui, destiné à servir de victime, va être égorgé sur l'autel où on le voit étendu ; & pendant ce tems-là le Prêtre l'initie aux Mystères, en lui mettant la main sur le front. Une Dame Romaine assiste à cette cérémonie, & semble attendre le moment où le Luperque armé d'une courroie, doit la frapper pour la rendre féconde. Cette Gravûre, dont la composition, ainsi que l'exécution peuvent être données aux plus grands Maîtres de l'Antiquité, est sur-tout recommandable par le sujet, & en ce qu'elle ajoute des particularités à ce que nous sçavions déjà concernant la cérémonie des Lupercales.





LXV.

FESTE DE LANUVIUM. *Jaspe sanguin.*

L'Ancienne ville de Lanuvium servoit d'asyle à un vieux Serpent, qui toutes les années dans le Printems, lorsque la terre reprend une nouvelle vie, venoit demander de la nourriture. Une fille encore vierge, étoit chargée de la lui offrir; mais avec quelle crainte ne devoit-elle pas approcher du Serpent terrible? & quelle épreuve pour son honneur? le reptile ne vouloit recevoir d'aliment que d'une main pure & chaste. Malheur à celles qui avoient eu des foiblesses: Pour les autres rendues à leurs parens, elles étoient comblées de careffes, & l'air retentissoit de cris de joie, qui sur ce favorable augure, annonçoient une année abondante. Properce a décrit cette Fête dans la VIII^e. Elégie du IV^e. Livre de ses Poësies, & cette Gravûre en donne sûrement la représentation. Un jeune homme se baisse pour prendre la corbeille mystérieuse dans laquelle est le Serpent; cet animal va paroître, & la fille aussi modeste que timide s'avance, tenant une patère & un vase rempli de lait ou de miel. Son pere & sa mere qui l'accompagnent, semblent implorer sur elle l'assistance des Dieux, & le Satyre qui les suit, & qui lève le bras en signe d'acclamation, apprend que la Fête intéresse principalement les habitans de la campagne.



LXVI.

ENCHANTEMENT. *Cornaline.*

LE serpent qui sort d'entre les flammes au-dessus d'un autel, pourroit faire imaginer qu'il s'agit d'un Sacrifice à Esculape. S'il n'y avoit d'autres figures que celles du Sacrificateur & du Musicien qui joue de la lyre, cette interprétation seroit sans replique ; mais le Satyre qui danse, une couronne à la main, & la Bacchante en désordre, qui fait remuer un tambour garni de clochettes, n'ont rien de commun avec le Dieu de la Médecine, & veulent qu'on cherche une autre explication. Celle qui paroît la plus naturelle, est de regarder cette cérémonie comme une Evocation ou Enchantement fait par ces Charlatans, qui, à la faveur de leurs prestiges, avoient le secret d'amuser le peuple. Ils portoient avec eux des serpens familiers, ils conduisoient à leur suite des joueurs d'instrumens, & des hommes & des femmes qui imitoient le personnage & les gestes de ceux qui célébroient les Fêtes de Bacchus. On voit au-dessus de la tête du Satyre un vase posé sur une espèce de chapiteau ; le fust de la colonne est supposé caché par la figure qui est au-devant ; il n'y faut pas chercher d'autre mystère.





LXVII.

TALISMAN. *Cornaline.*

ON ne peut rien dire de positif, pas même rien qui ait l'apparence de vraisemblance sur cette Gravûre, & il n'est pas plus aisé d'expliquer les caractères, moitié Grecs, moitié Latins, & en partie Barbares qui y sont exprimés ; ils sont jettés au hasard, & il ne résulte de leur assemblage aucun mot significatif. Il n'est point douteux que c'est un Talisman. Ceux qui faisoient graver ces sortes de Pierres, & qui y attachoient leur confiance, avoient touûjours des vûes particulières, qu'ils affectoient de couvrir d'un voile impénétrable ; il faut donc laisser dans les ténèbres, des énigmes qui ne méritent pas d'en sortir. Du reste, cette femme à moitié nûe, & couronnée de Laurier, qui étant assise, considère un bouclier, sur lequel est la tête de Méduse, dont la vûe seule produisoit des effets terribles, peut venir d'après quelque chose de bon ; elle est d'une meilleure forme, qu'il n'appartient à ces sortes de Gravûres Talismaniques.



LXVIII.

AMULÉTE DU GENRE DES *ABRAXAS*. *Jaspe.*

LA triple Hécate, cette formidable Divinité, qui, sortant des Enfers, portoit l'effroi sur la Terre & jusques dans le Ciel, se présente dans cette Gravûre *Talismanique* sous une forme bien capable d'inspirer de la terreur. Sur un seul corps sont placées trois têtes & six bras : & de chaque main la Déesse porte les instrumens d'une juste vengeance, des épées flamboyantes, des torches ardentes & des serpens. Chaque tête est couronnée d'un boisseau ou d'une corbeille, pareilles à celles que les Egyptiens mettoient sur le chef des Divinités qu'ils redoutoient, ou de qui ils attendoient des bienfaits. C'est ainsi que pour entretenir une crainte qui faisoit tout leur crédit, Basilide & ses semblables offroient à leurs trop crédules disciples, des spectacles épouvantables. Et afin qu'il ne manquât rien à l'imposture, ils les amusoient encore avec de grands mots vuides de sens qu'ils forgeoient, & dont ils remplissoient, comme on le voit ici, les Gravûres & les autres instrumens de leur superstition, après les avoir employés dans leurs opérations magiques.



LXIX.

AUTRE ABRAXAS. *Jaspe sanguin.*

Tous les caractères Grecs qui sont arrangés sur plusieurs lignes dans le champ de cette Gravure, ainsi que dans une petite table d'attente qui en occupe le bas, sont si peu & si mal formés, qu'on a peine à les déchiffrer ; & quand on le pourroit, on n'en seroit pas plus instruit, car certainement ils ne signifient rien. Le sujet n'est pas mieux exprimé ; les figures en sont grossièrement dessinées, & toutefois on croit y entrevoir une image de cet Etre suprême, de cet esprit vivifiant, qui dans le sentiment erronné des Basilidiens, animoit toute la Nature, la fécondoit, & n'étoit, à le bien prendre, autre chose que le Soleil, le grand objet d'adoration de tous les peuples Idolâtres. Il est représenté comme s'il étoit assis dans un thrône ; sa tête est coëffée d'une manière de casque à l'Egyptienne, il porte un double sceptre qu'on peut rapporter au Jour & à la Nuit, ses quatre ailes figurent le cours rapide des Saisons, & à ses pieds est un Lion, symbole de la Terre. On ne rapportera point les autres caractères & figures qui sont gravés au dos de la même Pierre, & jusques sur la tranche : ils n'ont pas plus de suite, & n'en apprennent pas davantage que ceux qu'on voit ici.

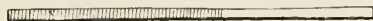


LXX.

PIERRE MAGIQUE *ou* CONSTELLÉE.

Hématite, ou Pierre sanguine.

LE regne de l'Astrologie judiciaire est fort ancien, & jamais empire n'eut des progrès ni plus rapides, ni plus étendus. A peine l'Astronomie commençoit-elle à être cultivée, que les hommes abusant des connoissances que leur procuroit cette science utile, chercherent dans le cours & le mouvement des Astres, & dans leurs oppositions ou leurs conjonctions, des raisons de convenance pour déterminer le fort, le genre d'inclinations, le caractère, & le tempérament de ceux qui se trouveroient être nés sous l'aspect heureux ou malheureux de quelque Planète. Une infinité d'écrits & de monumens nous apprennent jusqu'à quel point les Anciens furent attachés à cette étude frivole, & cette Gravûre constellée en fournit un exemple sensible. Le Soleil y est représenté entrant au signe du Scorpion, qui, relativement à la place qu'il occupe dans le Globe céleste, est auprès du Serpenteire, & il n'est point douteux que telle étoit la disposition de ces Astres au moment de la naissance de la personne dont on tiroit l'horoscope, & pour laquelle se faisoit cette Gravûre.



LXXI.

AMULÉTE. *Agathe blanche.*

Tout ce qui porte le nom d'*Abraxas*, d'Amulète ou de Talisman est assez constamment d'un travail très-grossier & plus que barbare. Je n'ai vû encore aucune de ces Gravûres qui fût exécutée par une bonne main. Il semble que ceux qui en étoient les auteurs, affectassent de les rendre inintelligibles jusques dans la formation des figures bisarres qu'ils y faisoient tracer. L'erreur qui les dirigeoit, avoit résolu d'en faire de vrais ouvrages de ténébres. L'Amulète qui se présente est formé en manière de tablette, & il a été percé anciennement dans le haut, pour être plus facilement porté suspendu à un cordon. La figure principale qui y est exprimée, ressemble assez à une Momie d'Égypte ; aussi est-ce là qu'a été produit le plus grand nombre de ces fruits d'une vaine superstition. Deux scorpions placés à droite & à gauche embrassent la tête de cette figure qui pose sur un Dragon, & le fond de la Pierre est parsemé de signes inconnus. Je laisse à des esprits plus clairvoyans le soin de deviner ces énigmes.





LXXII.

CHIMERE. *Prime d'Emeraude.*

Est-ce la Piété qui a voulu se faire de ces divers attributs des Dieux, un Amulette favorable, ou faut-il accuser l'Irréligion de s'être jouée de ce qu'elle connoissoit de plus sacré, & d'en avoir formé cette tête fantastique? Mais ne seroit-ce pas plutôt un masque de Théâtre bizarre, & composé dans le goût le plus comique? Ce masque est relevé par devant, & laisse à découvert le visage de celui qui le porte; lorsqu'il sera baissé, la bouche, le nez, les yeux reprendront leur place: deux pointes qui ont de la ressemblance avec la fourche de Pluton, deviendront deux dents saillantes, des espèces de défenses, & l'Aigle de Jupiter couvrira le sommet de la tête. Une des Colombes de Venus sert déjà de mentonnière, le Lion qui appartient à Bacchus, est appliqué sur la nuque du col, & l'oreille est cachée par le Bélier qu'on immoloit à Mars. Toute la tête se trouve ainsi exactement enveloppée, comme dans les autres masques des Anciens. Quelques figures détachées donnent une forte évidence à cette exposition: On voit d'un côté le Caducée, symbole d'une élocution douce & insinuante; de l'autre, le bâton pastoral & un poignard dans son fourreau: La Comédie & la Tragédie peuvent-elles être mieux désignées.



LXXIII.

AUTRE CHIMERE. *Hyacinthe.*

PLusieurs sçavans Antiquaires ayant observé sur des Pierres gravées, la tête d'un Vieillard chauve, groupée avec celle d'un beau jeune homme, en ont fait sans difficulté, l'application à l'Amour que Socrate eut pour Alcibiade. Mais lorsqu'on voudra examiner de plus près la Gravûre qui se présente, & où l'on trouve un assemblage de pareilles têtes, ce sentiment ne tiendra point; car de la façon dont les deux têtes de Vieillards y sont agencées, on voit clairement qu'on a voulu simplement figurer un bonnet, qui, comme un casque surmonté d'un pennache, tint lieu de coëffure à la troisième tête. J'irai plus loin, j'oserai avancer que cette dernière tête, dont les traits sont d'une extrême finesse, est ainsi que dans la Gravûre qui a été expliquée précédemment, le portrait de quelque Comédien, & que ce qui fait sa coëffure, est encore son masque qu'il a relevé, & alors ce masque mériteroit de l'attention; car étant à double visage, pourquoi lui auroit-on donné cette forme? si ce n'est afin que l'Acteur, suivant les situations où il se trouvoit, pût dans l'instant, & sans quitter la Scène, changer de masque, & paroître sous celui qui convenoit le mieux pour son jeu.



LXXIV.

LE PREMIER DES TRAVAUX D'HERCULE.

Agathe-Onyx à biseau.

LE fils de Jupiter & d'Alcmène, n'étant encore qu'au berceau, fait l'essai des forces surnaturelles dont les Dieux l'ont avantaagé : il écrase deux énormes serpens que Junon, jalouse de sa naissance, avoit envoyés pour le faire périr. La massue qui lui doit servir dans la suite à dompter les monstres qui oseront se présenter, est mise à ses pieds par anticipation. Pausanias avoit vû dans la Citadelle d'Athènes, une statue d'Hercule enfant, dans une situation toute pareille.





LXXV.

HERCULE TUANT L'HYDRE. *Cornaline.*

CE Héros dans une attitude tranquille, & tenant assez négligement sa massue, comme s'il n'en devoit plus tirer aucun service, ne paroît pas faire le moindre effort pour détruire l'Hydre redoutable. Après avoir épuisé ses forces sur ce monstre, & avoir éprouvé qu'aussi-tôt qu'une tête étoit abattue, plusieurs autres renaissent, inspiré par Minerve, il prend le parti de les brûler l'une après l'autre. Le feu qui les doit consumer est sur un autel, & par-là le Graveur de cette Cornaline, semble avoir voulu faire honneur à son Héros de sa piété, qui lui faisoit rapporter à la Divinité le succès de son entreprise. Quelques vûes qu'ait eu cet Artiste, le sujet n'en est pas moins représenté d'une façon singulière, & je ne me souviens point de l'avoir vû exprimé de même sur aucun autre Monument.





LXXVI.

COMBAT D'HERCULE ET D'ACHELOÛS.

Cornaline.

Quelle fierté, quel feu dans la contenance du Destructeur des Monstres de la Grèce ! la colère & l'indignation sont peintes sur son visage , il rassemble toutes ses forces, & il en a besoin, il combat contre un Fleuve puissant , contre un rival qui a osé le défier ; mais la victoire ne tardera pas à se déclarer , son adversaire fait des efforts impuissans : en vain a-t-il emprunté la figure d'un Taureau ; à demi terrassé , Hercule lève sur lui sa massue pour achever de le soumettre, & il est prêt de lui arracher une de ses cornes, qui , changée en Corne d'abondance , rendra le triomphe plus glorieux. Les Poètes en composant cette Fable , semblent avoir eu en vûe une histoire véritable. Ils ont sans doute voulu célébrer le travail que fit Hercule , lorsque pour rendre navigable le Fleuve Achelouis , & faire fleurir le commerce dans le pays qu'il arrosoit , il supprima un des bras dans lequel se perdoit inutilement une partie des eaux de ce Fleuve.

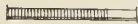


LXXVII.

HERCULE ASSOMMANT DIOMÉDE. *Cornaline.*

QU'il y a encore de force & d'action dans ces deux figures, & que par le contraste & le balancement de toutes leurs parties, elles composent un groupe d'une heureuse & magnifique ordonnance ! Diomède est terrassé, ses forces l'abandonnent, son bouclier lui devient inutile, il ne peut parer les coups que lui lance Hercule ; la massue redoutable qui va tomber sur sa tête, achevera de l'accabler, & de le mettre entièrement hors de combat. La beauté de ce groupe & la parfaite exécution de la Gravûre, m'entraînent & me font oublier de dire du moins un mot du sujet ; mais qui ne sçait que Diomède étoit un Roi de Thrace, qui faisoit manger à ses chevaux les Etrangers qui abordoient dans son pays, & qu'Hercule, pour le punir de cette cruauté, lui fit subir le même supplice ?





LXXVIII.

HERCULE PORTANT LE CIEL. *Prime d'Emeraude.*

Comme l'Astronomie est une science des plus nécessaires, c'est aussi une des premières que les hommes aient étudiée, & c'est parce qu'Atlas, Roi de Mauritanie, en donna des leçons à Hercule, que les Poètes ont feint que le disciple avoit aidé à son maître à porter le Ciel. Hercule est représenté seul, ayant sur le dos un Globe étoilé qu'il soutient de ses deux mains : Son attitude diffère peu de celle du même Héros dompté par l'Amour, qu'on verra bien-tôt ; mais elle est si belle, & si convenable aux deux sujets, qu'on n'aura pas de peine à excuser la répétition.







L X X I X.

HERCULE AU JARDIN DES HESPÉRIDES. *Jaspe sanguin.*

ON met au nombre des travaux d'Hercule, les Pommes d'or que cultivoient les Hespérides, & qu'il enleva, après avoir tué le Dragon qui les gardoit; & les Anciens ont souvent représenté ce Dieu sortant victorieux de cette entreprise. Rien n'est aussi plus ordinaire que de le voir sur les Pierres gravées, armé de sa massue, & avec la peau du Lion de Némée. Les Athlètes, dont le nombre étoit grand, prenoient Hercule pour leur Divinité tutélaire, & dans l'espérance qu'il leur feroit obtenir la victoire, ils en faisoient mettre l'image sur leurs anneaux. A quoi l'on peut ajoûter, qu'il y avoit quantité de belles statues d'Hercule dans la Grèce, & que les anciens Graveurs, pour la satisfaction des Curieux, n'ont pas dû manquer d'en reporter plusieurs sur leurs ouvrages: peut-être celle-ci en est-elle une; elle en a toute l'apparence.





LXXX.

CERBERE ENCHAÎNÉ PAR HERCULE. *Jaspe sanguin.*

Avant qu'Hercule eut osé pénétrer dans les Enfers, & qu'il en eût retiré Thésée, il eut à soutenir un travail, qui, pour être le dernier de ceux qu'il entreprit, n'en fut ni moins périlleux ni moins difficile. Il fallut attaquer Cerbère, le vaincre, l'enchaîner, & contraindre cet infatigable surveillant, à laisser ouvert un passage interdit à tous les Mortels. Qu'un pareil sujet gagne à être traité par un Artiste, maître de l'expression ! En le voyant représenté dans cette Gravûre, on se sent ému, transporté, on prend un vif intérêt à ce qui se passe : Quelque force qu'on suppose dans le Héros, on craint qu'elle ne soit pas suffisante encore, tant l'Animal en met de sa part, pour se soustraire à des liens importuns. Une si belle ordonnance n'a pu manquer de trouver des admirateurs dans l'Antiquité ; elle fait le sujet d'une infinité de Pierres gravées, & l'on en voit une entre autres dans le Cabinet du Roi de Prusse, qui est en relief sur une Agathe-Onyx, & qui est un ouvrage admirable du célèbre Dioscoride. Peut-être est-ce d'après cette dernière que toutes les autres ont été exécutées.



LXXXI.

HERCULE VAINCU PAR L'AMOUR. *Jaspe rouge.*

L'Enorme disproportion qui se rencontre entre la taille gigantesque d'Hercule, & celle de l'Amour son vainqueur, ne sert qu'à rendre plus sensible le pouvoir de ce dernier. Celui, qui, jusqu'alors n'avoit rien trouvé qui lui résistât, est contraint de céder; il succombe sous un poids accablant, & il ne peut se relever: il voudroit frapper, il lève sa redoutable massue; mais sa main tremblante & incertaine ne sçait sur qui diriger le coup. L'Amour triomphe, & paroît s'applaudir d'une victoire éclatante, qui lui a peu coûté.





LXXXII.

HERCULE MUSAGETES. *Cornaline.*

IL est permis de douter des effets surprenans que la Musique & la Poësie ont produit autrefois sur l'imagination des Anciens ; mais les faits n'en font pas moins constans , & je pense que la lyre qui se trouve ici entre les mains d'Hercule , en donne la confirmation. On a voulu par-là signifier que comme aucune force n'avoit résisté à ce Héros , tout cédoit pareillement aux charmes de l'harmonie. C'est la raison pour laquelle Hercule fut surnommé *Musagètes*, c'est-à-dire, *le Compagnon des Muses* ; & dans les statues que la Grèce lui dressa , lorsqu'elle eut institué ce nouveau culte , je ne doute point que quelqu'une ne le représentât tel à peu près que sur cette Gravûre ; assis sur un Globe , & tirant de sa lyre des sons si mélodieux , que lui-même en paroît transporté. Je crois mon opinion d'autant mieux fondée , que dans le premier Volume des Inscriptions antiques de la Toscane , publié par M. Gori , on voit sur une autre Pierre gravée le même Hercule , la figure prise à la vérité dans un autre aspect , mais dans une attitude entièrement conforme à celle que je viens de décrire : ce qui prouve dans les deux figures , l'imitation d'un même modèle.



LXXXIII.

HERCULE VICTORIEUX. *Sardoine.*

Cette figure n'offre rien de bien particulier : elle est debout , un des bras appuyé sur la pesante massue de bois d'olivier sauvage , l'autre bras enveloppé de la dépouille du Lion de Némée , & dans la main l'arc débandé ; ce qui fait voir qu'on a eu dessein de représenter Hercule quitte de ses travaux. Il en attend le prix , bien-tôt il sera admis au rang des Immortels. Une autre remarque à faire par rapport au grand nombre de figures d'Hercule qu'on voit dans les anciens Monumens , & singulièrement sur les Pierres gravées , c'est qu'elles y ont presque toutes été mises par l'extrême confiance qu'on avoit en lui. Comme il ne s'étoit proposé d'autre objet dans toutes ses entreprises , que de protéger l'innocence , & de punir le crime ; on espéroit que sa simple représentation opéreroit le même effet , & que non-seulement on jouïroit avec elle d'une tranquillité parfaite , mais qu'on feroit encore à l'abri de tous les maux.





LXXXIV.

HERCULE SE REPOSANT. *Cornaline.*

Cette Gravûre , quoiqu'antique , n'est qu'une copie de celle que possédoit M. Crozat , & sur laquelle se lit en Grec cette admirable maxime , que j'ai rapporté dans le précédent *Traité* (page 35.) & qui est si propre à inspirer de l'amour pour le travail , dont elle fait connoître tous les avantages. C'est aussi , autant qu'on en peut juger , l'unique vûe que dut avoir l'homme sage & vertueux , pour qui s'est fait autrefois ce bel ouvrage. Il n'y a fait représenter celui qui de tous les Héros de la Grèce , s'est acquis le plus de gloire , en menant une vie laborieuse , & il ne l'a pris dans le moment où n'ayant plus de Monstres à surmonter , il commence à jouir d'un repos justement mérité , que pour s'exciter de plus en plus au travail , par l'inspection d'un si grand modèle. La peau de Lion , la Massue , l'Arc , les Pommes d'or rappellent les principaux exploits d'Hercule. Le pied posé sur un Cube , exprime la fermeté si nécessaire dans les entreprises pour leur faire avoir un heureux succès , & le Sphinx fait allusion aux périls qu'il est si ordinaire d'y rencontrer.



LXXXV.

AUTRE REPOS D'HERCULE. *Cornaline.*

Hercule se reposant à la fin de ses travaux , se retrouve encore sur cette Gravûre , qui , pour le fond de la composition , diffère peu de la précédente. La figure disposée de la même manière , est seulement un peu plus dégagée , & dans une proportion plus légère ; mais les attributs sont les mêmes , quoique dans un autre arrangement ; il n'y a d'augmentation que la hure du Sanglier d'Erymanthe , & un arbre qui couvre de ses branches la figure , & la met à l'ombre ; le Cube sur lequel elle pose le pied , est aussi plus distinct. Quant au sujet en lui-même , je persiste à le considérer comme une Emblème des prérogatives du travail , & j'ajouterais qu'on ne peut pas même le prendre autrement : c'est ce qui se verra plus particulièrement dans l'exposition de la Gravûre qui suit celle-ci.









PRIX D'UN BIENFAIT. *Cornaline.*

LE sujet de cette Gravûre , & celui dont on vient de lire la description , sont faits pour aller ensemble , & ils ne peuvent point être défunis. L'un sert à expliquer l'autre , & j'ose avancer que quelqu'un qui n'auroit point la connoissance du premier de ces sujets , ne parviendroit que très-difficilement & peut-être jamais à l'intelligence de ce qui est représenté dans le second. C'en est en quelque manière la clef ; aussi l'un & l'autre se trouvent-ils gravés sur le même morceau de Cornaline , & comme sur une Médaille , ils en occupent la face & le revers. Dans le premier de ces sujets , on a vû Hercule qui couvert de gloire , goûte tranquillement le repos que lui ont mérité ses exploits , & il a été prouvé sur l'autorité d'une inscription Grecque très-ancienne & très-authentique , que c'étoit une Emblême des avantages que procure le travail à ceux qui n'ayant d'autres vûes , d'autre ambition que de se rendre utiles à la société , ne craignent point de s'exposer à tous les dangers , pourvû qu'ils parviennent à la fin désirable qu'ils se sont proposée. Cela sert comme d'introduction & de prélude au second sujet ; d'autres travaux , & d'autres récompenses offrent dans celui-ci un spectacle peu différent. Ce n'est plus Hercule , c'est un Gouverneur , un Magistrat , ou , si l'on veut , un simple citoyen qui a mis l'abondance dans une ville , & qui pour prix de ses soins actifs & laborieux , voit à ses pieds cette même ville , lui en témoigner sa reconnaissance. Ce Bienfaiteur jouit dans ce moment d'une sorte de triomphe plus doux & plus glorieux que celui des plus illustres Conquérens. Placé par distinction sur un *Cippe* paré de festons , il reçoit une couronne de Laurier , qu'un Génie en l'air vient lui poser sur la tête. Son habit court , sa ceinture , son manteau , le long bâton qu'il porte , désignent un homme , qui , de retour d'un voyage long & pénible , est prêt encore de sacrifier son repos au bien public. Avant que de s'éloigner de nouveau , il semble assurer par le geste qu'il fait de la main , qu'on peut compter sur son zèle. Une femme à genoux , dans la posture ordinaire des supplians , en accepte l'augure , & lui en rend des actions de grâces. Cette femme est la Ville même personnifiée qui implore son assistance ; & afin qu'on ne puisse point ignorer la nature du service & l'objet du remerciement , deux femmes debout sont représentées un peu plus loin : l'une porte sur sa tête une corbeille remplie

de fruits , & l'autre tient un vase à mettre du vin. Le fond est occupé par un Arc orné de colonnes , qui annonce l'entrée d'une ville d'importance , & peut-être celle d'une ville maritime ; car outre la statue d'un soldat armé , qu'on remarque sur le sommet de cet Arc , & qu'on peut supposer être une Divinité tutélaire de la ville , on y voit encore un enfant qui ayant en main un long tuyau en manière de sarbacane ou de soufflet , s'approche pour prendre soin d'un vase , d'où sortent des flammes , & ce vase a toute l'apparence d'être un Phare. Il ne faut point douter que ce morceau d'Architecture , de la manière dont il est figuré , n'ait servi dans le tems que la Pierre a été gravée , à faire reconnoître l'événement qui y est exprimé , & à constater le lieu où il s'étoit passé ; mais aujourd'hui que la mémoire s'en est perdue , il faut s'en tenir à des généralités , & ne point s'épuiser en vaines conjectures , pour découvrir le nom de celui en faveur duquel cette Gravûre peut avoir été faite. Il peut cependant se présenter quelque Monument qui mette en une sorte d'évidence , ce que je n'ai prétendu offrir que comme conjecture ; & je crois l'avoir trouvé dans une inscription antique qui a été rapportée par Gruter , & qui reparoît dans la description que M. le Marquis Vénuti vient de publier , des découvertes qui se sont faites à Portici. On y apprend que l'ancienne Ville d'Herculanum près de Naples , avoit fait ériger une Statue à L. Munatius Concessianus , pour avoir été secouruë par ce Magistrat dans un tems de disette , & l'on sçait de plus que cette Ville , qui avoit un Port de Mer , reconnoissoit Hercule pour son Fondateur. Qu'on réunisse ces différentes circonstances , & qu'on les rapproche des deux sujets qu'on a vû représentés sur la Cornaline dont j'ai entrepris la description ; peut-être paroîtra-t'il alors que l'Inscription & la Gravûre antique s'expliquent assez naturellement l'une par l'autre , & que les deux Monumens peuvent très-bien être appliqués à la même personne.





LXXXVII.

HERCULE ET ŒDIPE. *Cornaline.*

DES deux figures qu'on voit sur cette Cornaline, & qui représentent les deux plus fameux Destrueteurs des Monstres dont la Grèce étoit infestée ; celle d'Hercule est une imitation de la statue de ce Dieu, qu'on admire à Rome dans le Palais Farnèse, & qui est un ouvrage célèbre de Glycon, Sculpteur Athénien. Je suis fort aisé de la pouvoir citer, & de la donner pour preuve de ce que j'ai avancé plus d'une fois, que les Pierres gravées nous ont conservé, sans que nous nous en apercevions trop, les plus belles statues de la Grèce. Le Copiste de celle-ci a été assez fidèle, il s'est contenté, pour rendre sa composition plus riche, d'ajouter sous la massue un serpent qui figure apparemment l'Hydre de Lerne, & de suspendre aux branches d'un arbre la peau de Lion dont Hercule faisoit son vêtement. J'ignore si en travaillant à la figure d'Œdipe, il s'est pareillement servi de quelque statue antique, car je n'en connois aucune dans cette attitude. Il a représenté son Héros la main appuyée sur un carquois, & assis vis-à-vis d'Hercule sur un bout de terrasse, auprès d'une colonne, sur le sommet de laquelle est le Sphinx, dont il demeura vainqueur. L'une & l'autre figures sont dans un état de repos.

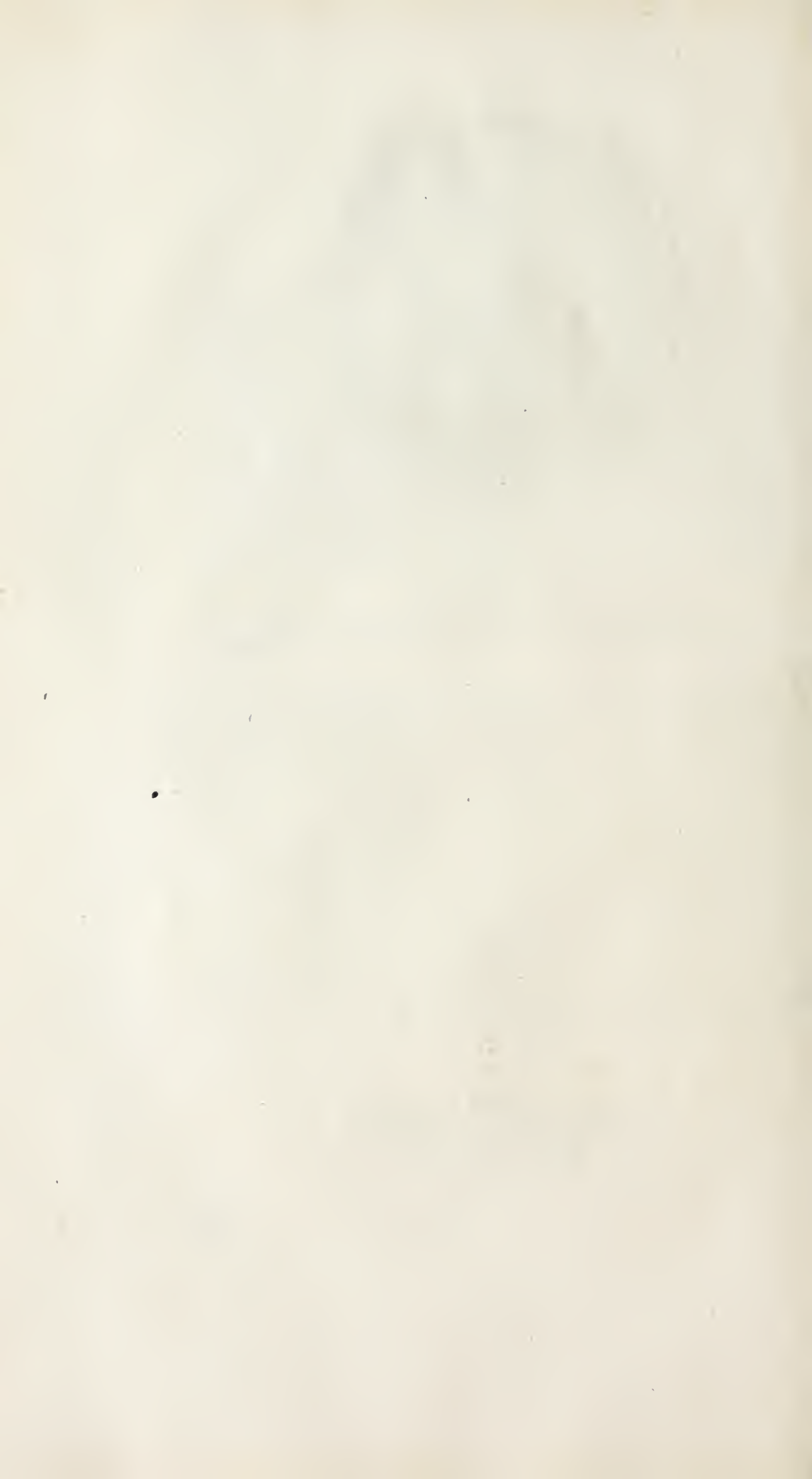


LXXXVIII.

ŒDIPE DEVANT LE SPHINX. *Améthyste.*

LE Sphinx, Monstre cruel qui avoit le corps d'un Lion, les aîles d'un oiseau, & la tête d'une femme, se tenoit auprès de Thèbes, où Junon l'avoit envoyé pour le malheur des habitans qu'elle haïssoit. Là assis sur une roche, il proposoit aux passans des questions embarrassantes, & ceux qui ne pouvoient pas les résoudre, étoient mis en pièces. Œdipe fut plus heureux, il expliqua une de ses énigmes, & le prix de sa victoire fut la mort du Monstre. Cette Gravûre antique ne laisse rien échapper de tout ce qui a rapport à cette Fable. On y voit le Sphinx sur le haut d'une roche, Œdipe jeune & nud, comme l'étoient tous ceux que la Grèce comptoit au nombre de ses héros, qui répond au Monstre avec assurance. Quelques ossemens épars çà & là, sont les restes infortunés de ceux qui ont péri.







LXXXIX.

CACUS. *Lapis.*

CE fameux Brigand, afin de mieux cacher son larcin, tire un Bœuf par la queue, & le faisant marcher à reculons, il l'entraîne dans sa caverne. Par cette ruse il déroutoit ceux de qui il enlevoit les troupeaux ; car plus ils s'attachoient à suivre les traces qui sembloient leur indiquer le chemin que leurs Bœufs avoient fait, plus ils s'éloignoient de l'endroit où ils avoient été conduits. Hercule découvrit ce stratagème, & délivra le monde de cet insigne Voleur. On voit dans le lointain, sur un côteau, un Renard, symbole de la fraude ; & c'en est assez pour faire connoître que l'ouvrage est d'un Moderne ; car indépendamment de ce que le travail en est assez médiocre, le fonds de paysage & l'addition de l'emblème ne respirent point du tout le goût antique ; bien au contraire, ils sont entièrement dans la façon de penser des Artistes de ces derniers siècles. Tout au plus les figures principales seront des copies de l'antique, mais des copies très-imparfaites.



X C.

ATALANTE. *Agathe d'Allemagne.*

VÊtue d'une étoffe légère, & marchant avec précipitation, la fille de Schénée est précédée par l'Amour, de qui elle a arraché le flambeau, comme si elle avoit dessein de se venger sur ce Dieu d'avoir été vaincue à la course par Hippomène. La Pomme d'or, cause de sa défaite, est encore entre ses mains. Il seroit à souhaiter que cette Gravûre fût d'un beaucoup moins grand volume ; car la figure ne laisse rien à désirer du côté de la composition, & si elle étoit plus petite, il y auroit certainement dans son exécution des finesses de touche, qui y manquent, & qui me font craindre que ce ne soit pas un ouvrage antique : Elle n'est d'ailleurs que sur une Agathe d'Allemagne, matière inconnue aux bons Graveurs de l'Antiquité.





XCI.

PROCRIS. *Cornaline.*

ELle est représentée avec le Chien de chasse qu'elle destine en présent à Céphale son époux, & elle est debout près d'un piédestal, sur lequel on voit l'Amour, un flambeau dans une main, & dans l'autre le Papillon symbole de sa chère Ppsyché ; Amante aussi célèbre par ses malheurs que l'infortunée Procris, & victime comme elle d'une curiosité indiscrete. Si cette interprétation tirée de la Fable, ne satisfait pas, & qu'on préfère l'allégorie ; on peut prendre cette femme qui conduit un Chien, & qui se tient auprès de l'Amour, pour le type de la Fidélité qu'ont coûtume de se jurer les Amans ; mais de quelque façon qu'on l'envisage, on ne peut être que vivement touché des graces naïves, ainsi que des proportions délicates de la figure.





XCII.

ACHILLE JOUANT DE LA LYRE. *Améthyste.*

HOmère a écrit qu'Achille, le plus vaillant des Grecs, se plaïsoit à jôier de la lyre, & qu'en chantant sur cet instrument les grandes actions des Héros, il en retiroit un double avantage, qu'il se délassoit l'esprit, & qu'il réprimoit la véhémence de son caractère tout de feu. Le jôieur de lyre représenté dans cette admirable Gravûre, ouvrage de Pamphile qui y a mis son nom, a près de lui un Casque, un Bouclier, toutes les Armes qui conviennent à un Guerrier, & M. de Stofch a cru que ce pouvoit être Achille dans la situation où nous le dépeint Homère. La conjecture est heureuse. Je ne dissimulerai point que cette course de chars qu'on voit sur le bouclier, m'a quelquefois arrêté ; elle me rappelloit les Jeux qui se célébroient dans la Grèce, & j'ai craint que la figure ne fût celle de quelque vainqueur qui y avoit remporté le prix. Je me souviens de ce qu'une pareille course de chars m'a fait avancer dans le précédent Traité, (*pag.* 58.) au sujet d'un autre semblable jôieur de lyre ; cela n'empêche pas que je n'adopte le sentiment de l'habile Antiquaire, j'ajôuterai seulement à sa description, qu'il n'est pas possible de mieux exprimer que l'a fait l'ancien Graveur, les effets que produit sur un cœur sensible, une Musique de sentiment.



XCIII.

LES GRECS REDEMANDANS PHILOCTÈTE.

Jaspe sanguin.

U Ne blessure incurable, & dont on ne pouvoit supporter l'odeur, avoit fait abandonner Philoctète dans l'Isle de Lemnos, par les Grecs qu'il accompagnoit au siège de Troie; mais ceux-ci ayant été instruits par l'Oracle qu'ils ne pouvoient se promettre d'entrer dans cette ville; tant qu'ils n'auroient point avec eux le Dépositaire des flèches d'Hercule; ils députerent vers lui Diomède & Néoptolème, pour l'engager à venir les joindre. Cette ambassade fait, à ce qu'on préjuge, le sujet de cette Gravûre. On y voit Philoctète désarmé, & dans la situation d'un homme qui dans sa retraite, s'est consacré à la vie champêtre. Il reçoit les deux Députés, qui, pour lui faire entendre qu'ils sont porteurs des ordres des Dieux, commencent leur mission par un sacrifice. Néoptolème a entre les mains le feu sacré, Diomède prépare la victime, prenant soin de lui faire lever la tête, parce que l'offrande doit être faite aux Divinités célestes. Un jeune Guerrier plus éloigné, qui joue de la lyre, est sans doute Euneé fils de Jason, le fidèle compagnon de Philoctète, qui cherche à calmer la douleur, & à charmer l'ennui de son ami. Le même sujet, traité un peu différemment, a été donné par Æneas Vicus, d'après un Camée antique.

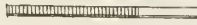




XCIV.

DIOMEDE MAITRE DU *PALLADIUM*. *Cornaline.*

Lorsque le Chevalier Maffei produisit cette Gravûre pour la première fois , il prétendit que la figure qui y est exprimée , étoit un Bellonaire , c'est-à-dire , un de ces Prêtres de Bellone , qui victimes & Sacrificateurs à la fois , se tiroient du sang en se faisant de larges blessures , & l'offroient à la Déesse. Voilà pourquoi , disoit-il , il étoit armé d'une épée , & assis sur l'autel. Mais ceux qui ont regardé depuis cette Gravûre avec des yeux plus critiques , se sont assuré que c'étoit le vaillant Diomède , au moment qu'il vient de faire l'enlèvement du *Palladium* , petite statue de Minerve qu'on croyoit descendue du Ciel , & à laquelle étoit attaché le salut de Troye. Il n'ose par respect toucher cette statue , la main dont il la tient est enveloppée d'une draperie ; à ses pieds est un homme étendu à terre , apparemment le Gardien du *Palladium* qu'il a tué. La colonne surmontée d'une statue , qui se présente par le dos , étoit sans doute nécessaire pour déterminer le sujet ; car dans toutes les Gravûres qui en donnent la représentation , même celles qui sont composées autrement que celle-ci , cette colonne s'y trouve constamment & toujours dans la même position.



XCV.

LAOCOON. *Cornaline.*

ON a le plaisir de voir sur cette Gravûre antique le plus beau Groupe de sculpture que les Anciens nous aient laissé ; mais je lui trouve encore un avantage bien autrement intéressant : car en nous faisant voir ce Groupe un peu différent de ce qu'il est à présent , elle nous le montre tel qu'il devoit être en sortant d'entre les mains des habiles gens qui l'ont travaillé ; ce qui est assurément bien curieux. Le bras de Laocöon & celui du plus jeune de ses fils qui manquoient , lorsqu'on fit la découverte de ce Groupe , & qui ont été si parfaitement restaurés en stuc par *Baccio Bandinelli* , Sculpteur Florentin , faisoient le coude , & au lieu de se porter en dehors , ils se replioient au-dessus de chaque tête , pour y venir embrasser le corps du serpent , & tâcher de l'écarter. C'est du moins ainsi que nous le représente cette Gravûre , où l'on peut encore remarquer sur le devant un brasier , & dans le fond le commencement du Frontispice d'un Temple , qui ont rapport au sacrifice que Laocöon & ses enfans faisoient à Neptune , lorsque les deux horribles serpens vinrent les envelopper , & leur donner la mort.



XCVI.

ULYSSE CHERCHANT ASTYANAX. *Agathe blanche.*

Après la prise de Troye , les Grecs conduits par Ulyffe , ouvrent le tombeau d'Hector , & y trouvent le jeune Astyanax , que sa mere y avoit caché : c'est le sujet de cette Agathe , s'il en faut croire quelques Antiquaires , qui la supposent antique. Il est pourtant vrai que ce n'est qu'une production du seizième siècle , & de plus une copie d'une Estampe gravée par Marc-Antoine d'après Raphaël d'Urbain , dans laquelle est Alexandre , qui , pour montrer l'estime qu'il faisoit de l'Iliade , la fait mettre dans une riche cassette qui s'étoit trouvée parmi les dépouilles de Darius. Mais comment se peut-il faire , dira un esprit juste , que la même ordonnance serve à la représentation de deux sujets ? La remarque est judicieuse ; aussi est-il arrivé que malgré les additions & les changemens faits par le Graveur en creux , il n'a pu exprimer d'une façon bien claire , le sujet qu'il s'étoit proposé de traiter. Il a donné une autre preuve de son peu d'intelligence , en faisant choix d'une Estampe , qui , quoique fort belle en ce qu'elle contient , ne pouvoit produire au touret , qu'un travail confus , par l'arrangement & le trop grand nombre de figures qui entrent dans sa composition.



XCVII.

ALEXANDRE DOMPTANT BUCEPHALE.

Prime d'Emeraude.

LA plus commune opinion est que les deux Groupes de marbre, presqu'entièrement semblables, qu'on voit à Rome sur la Place du Palais Quirinal, & qui ont été transportés d'Alexandrie en cette ville par Tiridate, Roi d'Arménie, du tems de Néron, ou plus probablement par Constantin, représentent Alexandre qui dompte Bucephale ; Et si l'on s'en rapporte à une ancienne Inscription, trouvée sur le massif même qui ser voit de base à ces deux Groupes, ils sont l'ouvrage de Phidias & de Praxitèle ; mais la fausseté est trop manifeste, ces deux fameux Sculpteurs ont vécu long-tems avant la naissance d'Alexandre ; & comme eux-mêmes n'ont pas été contemporains, ils n'ont pû travailler en concurrence. Il ne faut donc faire aucun fonds sur une Inscription, qui étant apocryphe, n'est d'aucune autorité. Aussi suis-je convaincu que la main qui a copié en Gravûre un de ces Groupes, n'est pas la même que celle qui y a mis au bas dans une manière d'Exergue le nom de *Phidias* ; autrement il faudroit dire que cette Gravûre est moderne, dans le tems qu'elle a tout l'air d'être antique, & même d'un travail Romain.



XCVIII.

ROME. *Agathe-Onyx.*

LA Reine de l'Univers, cette puissante ville, à laquelle aucune ne pouvoit disputer la supériorité; la grande & superbe Rome, qui se promettoit une durée éternelle, & qui avoit ses autels & un culte pareil à celui des autres Divinités, est représentée avec tout ce qui peut relever son éclat, & donner une haute idée de sa puissance. Si elle avoit l'Egide, on la prendroit pour Pallas; sa tête est couverte d'un casque ombragé d'un magnifique pennache, & assise sur un amas d'armes, elle se repose sur une *Haste*, & tient dans la main une Victoire qui lui présente une couronne de Laurier, fruit de ses conquêtes. Le Triton exprimé sur le bouclier, se doit sûrement rapporter à ses victoires navales. Du reste, je ne vois rien dans ce type qui n'ait été employé dans tous ceux du même sujet, qui se trouvent si fréquemment sur les anciens Monumens, & j'en puis citer un qui ne diffère presque en rien de celui-ci: c'est un beau Médaillon de Commode.



XCIX.

LE GÉNIE DE ROME. *Agathe-Orientale.*

Rome temoigne ici sa réconnoissance au Dieu de la Guerre , elle lui rend ses hommages comme à l'auteur de son établissement & de sa fortune : elle reconnoît que c'est aux succès brillans d'armes victorieuses qu'elle doit l'agrandissement de sa puissance & de son Empire. L'Allégorie ne s'expliqua-t-elle pas avec assez de clarté , la légende de l'Exergue *MARTI VICTORI* , à *Mars victorieux* , feroit suffisamment connoître la destination de cette Gravûre antique , & apprendroit que c'est un monument votif. La statue de Mars est placée sur un autel , & vis-à-vis est le Génie de Rome , sous la figure d'un beau jeune homme qui occupe la chaise curule , sur laquelle les premiers Magistrats avoient seuls le droit d'être assis. Il porte la Victoire dans sa main , & il semble l'offrir à la Divinité , de l'autre il tient une Corne d'abondance remplie de toutes sortes de biens & de richesses.





C.

MUTIUS SCEVOLA. *Cornaline.*

Cette Pierre gravée qui est un ouvrage purement Romain , & qui n'est pas d'une composition fort élégante , ni d'un travail fort précieux , représente l'instant où Scevola amené devant Porsenna qu'il avoit eu dessein de tuer , se brûle la main encore armée de son épée , pour lui faire expier sa méprise. Cette audacieuse fermeté étonne le Roi des Toscans , qui , le sceptre en main , & couvert par-dessus sa cuirasse d'un ample manteau de pourpre , est assis sur son trône. A ses côtés est un de ses courtisans , dont l'attitude forcée est aussi peu naturelle que celle du généreux Romain est froide & sans action , & elle ne fait pas concevoir une grande idée de l'habileté de l'Artiste : le mot **COSTACIOR** , qui se lit dans l'Exergue , au-lieu de **CONSTANTIOR** , & qui y a été mis pour faciliter l'explication du sujet , ne donne pas une meilleure idée de son goût & de son érudition.



CI.

LA CONTINENCE DE SCIPION. *Sardoine.*

Publius Cornélius Scipion , celui qui fut surnommé l'Africain , s'étant rendu maître de la nouvelle Carthage en Espagne , & ayant sçu qu'il se trouvoit dans le nombre des prisonniers , une jeune & belle personne , qui étoit fiancée à un Prince des Celibériens , nommé Al-lucius , il la lui rend , & joint à sa dot les présens considérables que les parens de cette fille avoient apporté pour sa rançon. Une action si digne de passer à la postérité , méritoit bien que quelque monument antique nous la représentât , & le Cabinet du Roi en peut montrer deux également curieux & intéressans ; l'un est cette Sardoine , aussi-bien exécutée qu'elle peut l'être , pour le tems où elle a été gravée , qui n'est pas à beaucoup près le bel âge de la Gravûre ; l'autre est un Bouclier votif d'argent du poids de quarante-deux marcs , qui fut trouvé dans le Rhône , il y a bien-tôt un siècle , & qui aussi ancien que Scipion même , paroît à la rudesse de ses traits avoir été travaillé en Espagne. Ce qui est remarquable , c'est que les deux Artistes , sans s'être copié , ni sans s'être communiqué leurs idées , n'ont pas extrêmement varié leurs compositions.



CII.

JUGURTHA LIVRÉ A SYLLA. *Cornaline.*

Jugurtha, Roi de Numidie, & l'ennemi irréconciliable des Romains, ayant été défait, & s'étant réfugié chez Bocchus son beau-pere; celui-ci, autant par haine contre son gendre, que dans l'espérance de se rendre agréable aux Vainqueurs, fait amener ce malheureux Prince, & le remet chargé de fers entre les mains de Sylla, Commandant de l'Armée Romaine: C'est ainsi qu'on croit pouvoir expliquer le sujet de cette Gravûre antique, & si l'on a rencontré juste, on pourroit supposer encore que c'est une copie en grand de celle que Sylla avoit fait mettre sur son anneau, & qui fut la semence de cette haine cruelle qui éclata entre Marius & lui, & qui pensa causer la ruine de Rome.





CIII.

TRIOMPHE DE POMPÉE. *Agathe blanche.*

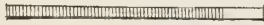
SI celui qui a exécuté cette Gravure a eu dessein d'y représenter le Triomphe de Pompée, ainsi qu'il semble vouloir le faire entendre par les premières lettres de ces deux mots *CNEIUS IMPERATOR*, qu'on remarque dans le champ de la Pierre; il faut convenir qu'il ne s'est pas astreint à une observation bien exacte du *Costume*; car ceux qui triomphoient ne portoient point en cette occasion une corne d'abondance, & n'avoient point de couronne de Laurier à la main; on ne voyoit point marcher devant leur char une femme montée sur un cheval, comme il y en a une ici; mais on peut supposer qu'en représentant cette cérémonie, il a cru pouvoir y mêler l'allégorie. Pompée dans un *Quadrigé* montre la couronne que ses victoires lui ont méritée, & il tient le symbole de l'abondance qu'elles procurent au Peuple Romain. La petitesse des objets ne permet pas de bien distinguer sur la Pierre ce que la femme à cheval porte dans sa main. Si c'est un globe, ou si c'est une espèce de vase semblable à ceux qu'on voit sur plusieurs Médailles, & dans lesquels se mettoient les palmes qui étoient distribuées aux Vainqueurs dans les Jeux publics; cette femme figureroit la Victoire.



CIV.

CALPURNIE INQUIÊTE SUR LE SORT DE CESAR.
Améthyste.

Cette Antique, l'une des plus considérables du Cabinet du Roi, n'ayant fait naître jusqu'à présent que des conjectures, je puis avec moins de témérité proposer les miennes. Je m'attacherai principalement à ce Génie placé sur une colonne; loin de croire qu'il ait été mis au hasard, je pense qu'il constitue une partie essentielle du sujet. Il frappe autant & plus que tout le reste; c'est sur lui que la Dame Romaine fixe tous ses regards, elle semble l'interroger, & il semble lui répondre. Tout l'art du Graveur paroît employé à exprimer ce dialogue. Cette Pierre gravée peut donc représenter Calpurnie, qui dans le tems que contre son avis, & malgré toutes ses instances, César est allé au Sénat, consulte son Génie sur les inquiétudes & les pressentimens qui l'agitent. Elle tient un éventail, & derrière elle est une sorte de bonnet en forme de casque, suspendu à la muraille, dont il ne me faut pas demander la signification, je l'ignore; je me contenterai de faire observer qu'une des statues antiques du Roi, qu'à gravé Meilan, représente une Dame Romaine dans la même attitude & dans un habillement tout-à-fait pareil à celui-ci. On dit que c'est Agrippine sortant du bain.



CV.

LA JUDÉE CAPTIVE. *Jaspe sanguin.*

L'Empereur Vespasien & Tite son fils ayant achevé de subjuguier la Judée, & l'ayant réduite en une Province de l'Empire, on frappa des Médailles pour perpétuer la mémoire d'un événement si glorieux, & je soupçonne que cette Gravure, dont le type est assez conforme au revers d'une de ces Médailles, n'en est qu'une imitation, & l'ouvrage d'un Graveur du seizième siècle. Je suis d'autant plus porté à le croire, que cette Gravure occupe la partie postérieure d'un Jaspe, sur lequel est représentée la tête de Vespasien, & que ces Pierres gravées des deux côtés me sont fort suspectes. On y voit une femme dans la tristesse, assise sur un trophée au pied d'un Palmier, qui, étant un arbre commun dans la Judée, en étoit devenu le symbole. Un Captif représenté debout de l'autre côté, les mains liées derrière le dos, & ayant à ses pieds un amas d'armes, peut être Barphoras l'un des chefs des Juifs, qui, conduit à Rome, y parut dans le triomphe de Tite.



CVI.

TRAJAN ATTAQUANT UN LION. *Cornaline.*

CE Prince né Guerrier ne montra pas moins de goût pour la chasse : il s'en étoit occupé dans sa jeunesse , & parvenu à l'Empire , cet exercice ser voit à le délasser de ses travaux : Non seulement il permit à son Panégyriste de le louer sur ce point , il souffrit encore qu'on le représentât en Chasseur dans plusieurs bas-reliefs , qui , placés sur l'Arc de triomphe qui lui avoit été dressé , devoient perpétuer la mémoire des plus grands événemens de sa vie. Dans ces bas-reliefs qu'on voit aujourd'hui à l'Arc de Constantin à Rome , il s'en trouve un où se remarque un Lion étendu mort aux pieds de l'Empereur , & c'est sans doute le même que Trajan encore jeune attaque ici & va percer d'un javelot. Son adresse peut seule le tirer du péril dont il est menacé ; le bouclier qui le couvroit est tombé d'entre ses mains , & il court risque que se trouvant sans défense , le Lion ne se jette sur lui , & ne le mette en pièces. La singularité du sujet relève beaucoup le prix de cette Gravûre. On y lit ce mot CRANIANI. Y auroit-il faute , & faudroit-il lire TRAIANI ? ou bien est-ce le nom du Graveur , & même celui d'un Artiste Grec , car le nom est Grec , quoiqu'écrit en caractères Romains ? Je ne m'éloignerois pas de ce dernier sentiment.



CVII.

BATAILLE. *Sardoine.*

L ne paroît pas que l'habile homme de qui est cette belle Gravûre, ait craint les difficultés ; il s'y est livré sans réserve , & l'on est presque tenté de croire , qu'en se chargeant d'un travail aussi épineux & d'une aussi longue haleine que celui-ci , il a eu dessein de montrer que personne n'étoit plus maître que lui de son Art. Il auroit pû se borner à quelque Groupe , où les figures variées dans leurs attitudes & dans leurs caractères , auroient donné des preuves suffisantes de sa capacité ; mais il a cru devoir aller plus loin , il a fait choix du sujet le plus vaste & le plus composé qu'il fût possible d'imaginer ; il a entrepris de représenter une Bataille , dans laquelle il a fait entrer près de trente figures , presque tous gens à cheval , qui , au fort de l'action , attaquent , se défendent & s'entretuent. Généraux & soldats , hommes & chevaux , tout est en mouvement & dans la plus grande agitation. Celui-ci oubliant le péril , se jette avec fureur sur son ennemi , cet autre pare le coup & lance à son tour sur son adverfaire des traits meurtriers : l'un se soûtient & s'avance hardiment , plusieurs sont terrassés & foulés aux pieds des chevaux , qui , pleins d'ardeur & de feu , semblent prendre parti , & vouloir grossir le nombre des combattans. Le carnage & la mort regnent de toutes parts. Des soldats barbares sont mêlés avec les troupes Romaines , & au milieu de tous , le Chef se fait distinguer ; il a un simple javelot à la main , & tranquille dans son maintien , il n'en montre pas moins d'audace ni de fermeté. C'est la seule figure & la seule idée que l'Auteur , qui n'est pas plus ancien que Raphaël , paroisse avoir emprunté de la fameuse bataille de Constantin , peinte dans les salles du Vatican. Dans tout le reste il est original : la difficulté de l'exécution de la Gravûre demandoit la main d'un Artiste adroit & intelligent , mais l'invention & la disposition du sujet font encore plus d'honneur à son génie. Je suppose , & je n'en fais même aucun doute , que cette composition lui appartient en propre , & s'il faut que j'en dise tout ce que j'en pense , je crois que cette Gravûre a paru dans le tems que le tableau de Raphaël venoit d'être mis au jour , & que tout retentissoit de ses éloges. Un ouvrage qui prend de la réputation est presque toujours & même assez subitement suivi d'autres ouvrages sur la même matière , que l'émulation fait naître , autant que le désir de mériter les mêmes applaudissemens. Je suis

persuadé de plus que celui-ci a été fait pour François I. & que c'est une production de Matthieu del Nassaro de Vérone, son Graveur. Ce dernier fait est incontestable. J'ai découvert sur une banderolle attachée au haut d'une pique, dans la partie supérieure, & vers le bord de la Pierre, ces quatre lettres O P N S, dont l'explication n'a rien qui arrête, ce sont les initiales de ces mots, *OPus Nassarii sculptoris : Ouvrage du Nassaro Graveur*. Les Artistes qui ont paru lors du renouvellement des Arts, faisoient usage de cette formule ; & l'on en a des exemples sur les Médailles de Victor Pisanello & de Jules della Torre, tous deux de Vérone comme le Nassaro. Cette découverte me paroît importante ; elle nous apprend que toutes les Pierres gravées que François I. avoit rassemblées n'ont pas été entièrement dissipées, & que le Cabinet du Roi en conserve encore plusieurs, & elle établit la vérité des éloges que le Vasari avoit donnés à cet habile Graveur, & que je n'ai point fait difficulté de répéter dans sa vie, sur le seul témoignage de cet Ecrivain. J'étois sûr de ceux que je donnois à Jean de Castel-Bolognese, à Valerio Vicentini & à Alexandre le Grec : j'avois sous les yeux quelques-uns de leurs ouvrages où je voyois leur nom, & j'étois en état de soutenir le jugement avantageux que j'en avois porté. Le même secours me manquoit pour le Graveur de Vérone, & j'avoue qu'il me restoit quelques scrupules sur son compte ; les voici heureusement levés : je puis dire sans crainte d'être contredit, que cet excellent Artiste ne le cède à aucun des meilleurs Graveurs du seizième siècle.





CVIII.

COMBAT DE CAVALIERS. *Cornaline.*

Cette composition , qui ne paroît avoir pour objet aucun sujet particulier , est d'une magnifique ordonnance. Des quatre Cavaliers qui combattent , deux sont encore sur leurs chevaux , & pleins d'ardeur , ils se jettent sur un soldat , qui , terrassé & engagé sous son cheval , est hors de défense , & tâche assez inutilement de se couvrir de son bouclier ; le quatrième , qui s'est relevé , s'avance fièrement , & quoiqu'à pied , il se met en devoir de rétablir seul le combat. Je n'assûrerois pas que cette Gravûre fût antique , mais en quelque tems qu'ait vécu celui qui l'a fait , c'est un très-excellent homme.





CIX.

O V A T I O N. *Cornaline.*

L'Entrée que les Empereurs faisoient dans Rome au retour de quelque expédition glorieuse, ne différoit guère d'un triomphe : elle se célébroit avec la même pompe & le même appareil, & l'on ne manquoit presque jamais, pour en perpétuer la mémoire, de confier cet événement aux Médailles. On lit au revers de plusieurs cette légende *ADVENTUS AUGUSTI : Arrivée d'Auguste*, avec un type presque semblable à celui qui est exprimé sur cette Cornaline. On y remarque de même l'Empereur à cheval, & couronné de Laurier. Il est difficile de nommer celui qui est représenté ici, la tête est si petite dans la Gravûre originale, qu'elle ne donne aucune ressemblance ; un des principaux officiers du Prince l'accompagne à cheval, & un Captif les mains liées derrière le dos, marche devant lui. Un trophée, une couronne & une branche de Laurier sont portés par autant de personnes, & le premier de tous est un enfant, ayant en main la patère & le feu sacré, destinés pour le sacrifice qui terminera la cérémonie.



CX.

SACRIFICE A LA SUITE D'UN TRIOMPHE.

Hyacinthe.

IL étoit dans l'ordre que ceux qui avoient remporté quelque'avantage, soit à la Guerre, soit en quelqu'autre rencontre, en rendissent des actions de graces aux Dieux ; & c'est pour cela que chez les Anciens, la cérémonie du Triomphe étoit toujous terminée par un sacrifice solennel qui se faisoit au Capitole. Il semble que cette Gravûre ait été faite à une pareille intention. On y voit un jeune Guerrier Romain en habit de triomphateur, qui, se reposant d'une main sur un bouclier, tient de l'autre une patère, & fait des libations sur un autel.





CXI.

GUERRIER VICTORIEUX. *Cornaline.*

S Uivant la place qu'occupe le serpent sur les Monumens antiques, il y devient un symbole qui a sa signification particulière. Il n'étoit presqu'aucune Divinité qu'il n'accompagnât, & tantôt il servoit à exprimer la Vigilance & la Concorde, tantôt la Prudence, la Félicité & la Puissance; mais il étoit toujours regardé comme un animal de bon augure, & c'est dans ce sens qu'on le prenoit pour un des types de la Victoire. Cette Gravure semble autoriser ce sentiment, qui est celui de Tristan & du Chevalier Maffei. Elle représente un Guerrier victorieux, qui se repose assis sur un autel, & qui revêtu de la Pourpre, est couronné de Laurier. Il tient à la main un serpent, & près de lui est une colonne au pied de laquelle on voit un trophée d'armes, & sur le sommet la tête d'un Bélier, qui doit se rapporter au sacrifice dont le triomphe étoit suivi.



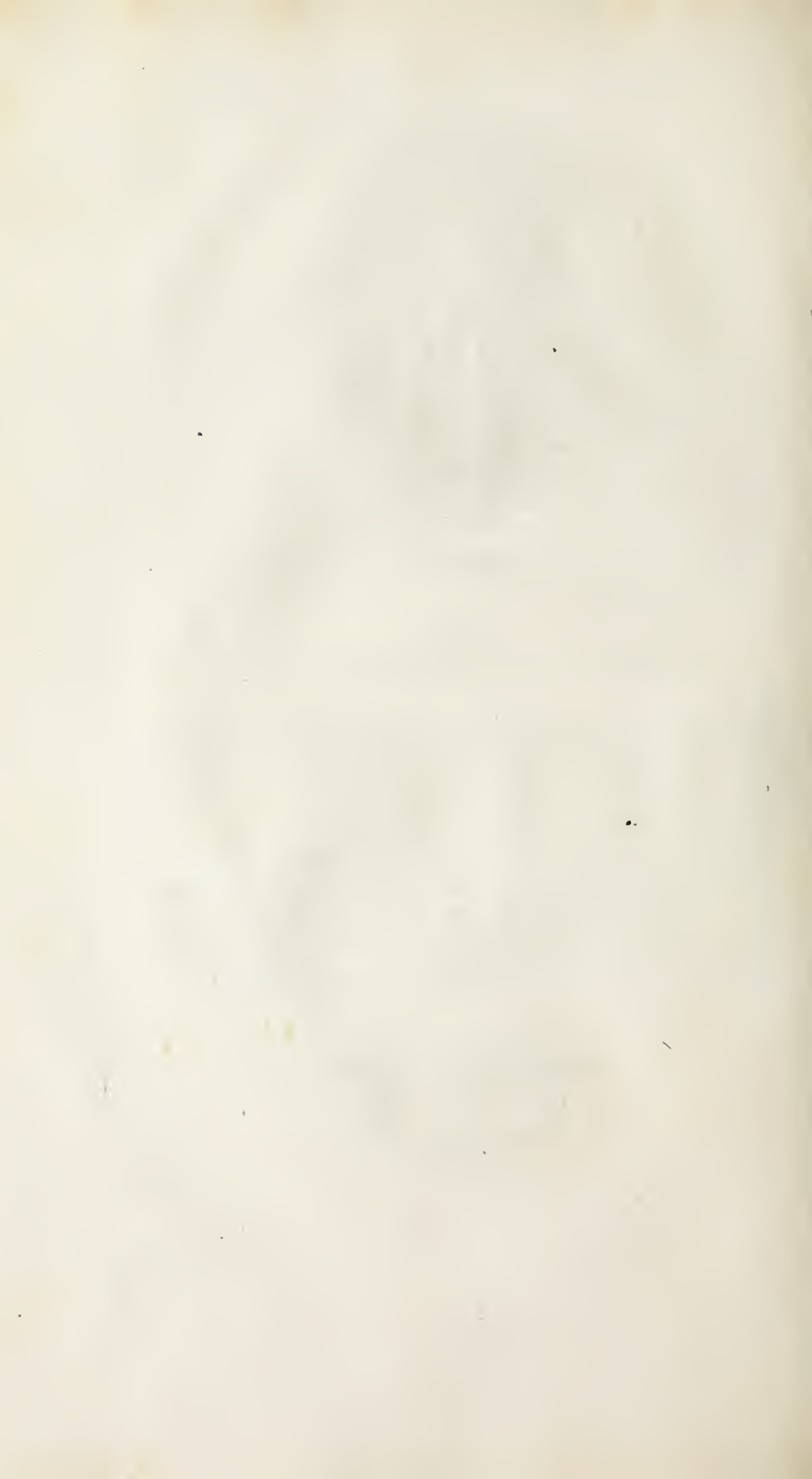


CXII.

SOLDAT EN FACTION. *Cornaline.*

JE ne puis me lasser d'admirer la position de cette figure de soldat débout, qui s'appuie d'une main sur sa lance, & de l'autre sur un bouclier ovale & oblong, du genre de ceux qu'on nommoit *Scutum*. La figure est certainement Grecque, & la preuve se tire de ce qu'elle est nûe ; car les Romains ne représentoient jamais leurs soldats autrement qu'armés d'une cuirasse. Le peu de draperie qui passe sur l'épaule droite, non seulement enrichit cette figure, mais contribue encore à la faire paroître plus élégante. Il se peut fort bien que ce soit la représentation d'une belle statue antique que nous n'avons plus.



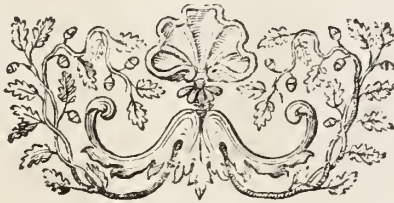




CXIII.

REPOS MILITAIRE. *Agathe-Onyx.*

Après s'être signalé dans les combats, & s'y être couvert d'une gloire immortelle, il étoit bien juste qu'un vaillant soldat jouît de quelque repos : il lui étoit permis de goûter les fruits d'une situation tranquille que ses travaux lui avoient méritée, & de s'en faire un titre d'honneur sur son cachet. Car je ne crois pas qu'il faille chercher d'autre interprétation de cette Gravûre. Elle représente tout simplement un soldat assis sur un trophée, composé de sa cuirasse & de son bouclier, & qui tient d'une main son casque & de l'autre son javelot.





CXIV.

PIÉTÉ MILITAIRE. *Agathe-Onyx.*

SI ce n'est pas un soldat qui retire de la mêlée le corps d'un de ses camarades qui y a été tué, afin de lui donner une sépulture honorable ; ce doit être un Gladiateur, qui, après avoir mis hors de combat son adversaire, montre son corps sans vie, pour qu'on ne puisse pas douter de sa victoire. Mais je pancherois plutôt pour la première de ces deux expositions ; & pour le prouver, je ne manquerois pas d'exemples qui montreroient combien les Anciens étoient religieux à rendre les derniers devoirs aux soldats qui étoient morts les armes à la main. Un Groupe antique de deux figures admirables qu'on voit à Florence, & dont la composition ressemble beaucoup à celle-ci, est regardé comme une représentation de la mort d'Ajax, & on l'a produit sous ce titre, dans le Recueil de Statues antiques qui a paru chez de Rossi en 1704. mais cela ne me fait point changer d'avis, je m'en tiens à l'explication toute simple que je propose, & que je crois la plus probable.



CXV.

LA PAIX ET L'ABONDANCE. *Agathe.*

LA Paix accompagnée de l'Abondance qui presque jamais ne l'abandonne, met le feu à un amas d'Armes : deux Génies en l'air leur préparent à chacune des couronnes. Il y a dans ce sujet de quoi faire quelque chose de fort agréable ; mais un Artiste sans génie s'en est malheureusement saisi, & la composition est devenue tout-à-fait insipide entre ses mains. Il n'a sçu donner ni mouvement ni expression à ses figures, elles sont dépourvûes de grace, & les draperies mal agencées, dont elles sont chargées, achèvent d'y mettre une pesanteur insupportable. L'exécution n'est pas meilleure, le travail est grossier & sans ame : C'est le défaut de presque toutes les Gravûres Romaines, principalement de celles où les figures passent une certaine grandeur ; j'ai remarqué qu'elles étoient pour l'ordinaire fort négligées, & qu'il n'y avoit aucune finesse dans la touche.



CXVI.

L'ABONDANCE. *Cornaline.*

LE symbole qui servoit à caractériser l'Abondance chez les Anciens , & qui se prenoit aussi pour une image de la fécondité de la terre , quelquefois même des biens que dispense la Fortune , étoit une Corne remplie de fleurs , & de fruits de toute espèce , semblable à celle qui se voit ici entre les mains d'une femme à demi-nûe. C'étoit , selon les Poètes , la Corne de la Chèvre Amalthée , qui avoit nourri de son lait Jupiter , & dont ce Dieu , après qu'il eut placé par reconnaissance cette Chèvre dans l'Olympe , fit présent aux Nymphes qui avoient pris soin de son enfance. Elle avoit la faculté de produire tout ce que ces Nymphes pouvoient souhaiter ; vertu , dont étoit pareillement pourvûe la Corne qu'Hercule avoit arraché à Achelouis , & ce qui feroit croire que c'est à ce dernier trait de la Fable qu'il faut rapporter la Corne d'Abondance qui est employée dans cette Gravûre , c'est que la Nymphé qui la tient , porte aussi la Massue d'Hercule.



CXVII.

LA VICTOIRE. *Cornaline.*

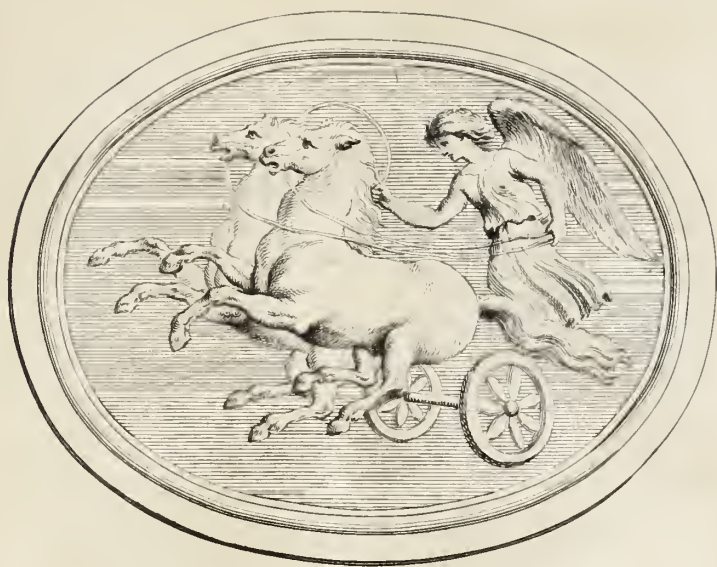
DE toutes les passions, la joie est peut-être la plus ingénieuse à se manifester, elle ne peut demeurer oisive : Marche-t-elle à la suite de la Victoire ? Elle met dans la bouche des peuples les acclamations, elle dicte les Fêtes, elle ordonne les Triomphes, elle s'empare de tout ce qui peut immortaliser les Héros qu'elle veut célébrer ; c'est à elle à qui l'on doit toutes ces Gravûres antiques qu'on voit si fréquemment, & où de même que dans celle-ci, la Victoire écrit sur un bouclier votif, les actions éclatantes qu'elle a couronnées ; je crois au reste qu'il seroit difficile d'en trouver où les Graces inimitables du Corrège fussent aussi heureusement exprimées qu'elles le sont ici. La figure tient la plume, & écrit de la main gauche ; mais cette faute ne doit point être imputée au Graveur en creux, c'est le défaut del'Estampe, qui, à moins que la planche n'ait été gravée au miroir, rend nécessairement les objets dans le sens opposé des originaux qu'elle imite.



CXVIII.

LA VICTOIRE. *Agathe-Onyx.*

LEs Couronnes & les Palmes qu'on distribuoit dans la Grèce aux Athlètes qui avoient remporté le prix aux Jeux Olympiques, celles qui étoient données à Rome à ceux qui avoient le mieux combattu dans le Cirque, étoient des titres trop honorables pour en laisser perdre la mémoire, sur-tout chez des peuples qui nourris dans le bruit des Armes, n'avoient de véritable passion que pour ces fortes d'exercices. Le Victorieux obtenoit souvent une place distinguée dans les monumens publics; on y lisoit son nom, on y voyoit sa statue auprès de celles des plus grands Capitaines & de ces hommes célèbres à qui la Patrie reconnoissoit être redevable de son salut; mais si tous n'étoient pas assez heureux pour parvenir à un si grand honneur, il n'étoit aucun de ceux qui s'étoient illustrés, à qui il ne fût permis de constater par quelque monument particulier, les avantages qu'il avoit remporté, & c'étoit presque toujours l'anneau qui devenoit le dépositaire des Lauriers. Cette Gravûre me paroît être de ce genre, & ne peut guère être expliquée autrement.

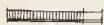


CXIX.

LA VICTOIRE SUR UN CHAR. *Cornaline.*

Rien n'est si inconstant que la Victoire : Un instant en décide , le plus léger incident la voit échapper ; & c'est pour cela qu'on la représentoit avec des aîles. Elle est ici sur un char , tels qu'étoient ceux sur lesquels les Héros d'Homère combattoient , & ceux , qui , premièrement chez les Grecs , & ensuite chez les Romains , servoient aux courses dans les Jeux publics. Deux superbes coursiers qu'elle a peine à contenir , y sont attelés , & mettent en tableau la rapidité de sa marche. Quelquefois il y en avoit quatre de front , & le char étoit alors consacré au Soleil ; il l'étoit à la Lune , lorsque l'attelage n'étoit que de deux chevaux.





CXX.

QUADRIGE CONDUIT PAR LA VICTOIRE.

Agathe-Onyx.

LA conduite des Chars chez les Anciens demandoit une expérience consommée , & beaucoup d'adresse ; mais c'étoit principalement dans les Jeux publics que brilloit ce talent. Un espace étoit limité , plusieurs Chars d'égale force couroient sur la même ligne dans la même carrière , appelée Stade chez les Grecs , & Cirque chez les Romains ; un seul devoit remporter le prix : Arrivé le premier au but , il falloit en faire plusieurs fois le tour , par un chemin assez étroit. Que d'obstacles à vaincre , que de dangers à effuyer ! Mais en est-il pour les amateurs de la Gloire ? On voit ici un de ces Quadriges ; c'est la Victoire même qui le monte. Elle gouverne les superbes coursiers , & les excite , en leur montrant la couronne qu'elle leur destine : ils ne courent point , ils volent.





CXXI.

ATHLETE CÉLÉBRANT SON TRIOMPHE.

Agathe grise.

T Andis qu'on apporte du vin dans un outre, & qu'on destine un agneau pour le sacrifice d'actions de graces, le Vainqueur s'avance vers un de ces Termes qui étoient placés dans les Gymnases, & qu'on nommoit *Herme-héracles*, parce qu'ils étoient consacrés à Hercule ; il tient la palme qu'il a méritée, & suivi d'un Faune & d'un Satyre qui doivent danser dans la Fête qui se prépare, il reçoit une des couronnes que le dernier lui présente.





CXXII.

ATHLETE DEMANDANT LE PRIX DE SA VICTOIRE.

Cornaline.

JE n'ose affûrer que l'explication que je vais donner de cette Gravûre soit la véritable : cependant , comme je n'en imagine point d'autre , & qu'elle n'est pas absolument d epourv ue de vraisemblance , je crois pouvoir la hasarder. Je suppose dans cet homme  ag e , qui porte un sceptre , & dont la queue du manteau retrouss e , passe autour du bras , un de ces Magistrats , qui , revêtus de la pourpre , & honor es d'un sceptre , pr esidoient dans la Grèce aux Jeux publics , & d ecernoient les prix : Je trouve dans le jeune homme qui paroît se jeter entre ses bras , un Athlète qui vient demander le prix de la victoire qu'il a remportée : c'est-à-dire la couronne de Laurier qu'on voit entre les mains d'une femme , qui peut être prise pour la ville dans laquelle se sont c el ebr es les Jeux. Elle semble ne prêter aucune attention à ce qui se passe auprès d'elle , elle a les yeux fix es d'un autre côté , & l'on peut penser qu'elle appelle d'autres Athlètes , & qu'elle les invite à venir recevoir une pareille récompense.



CXXIII.

CHASSE. *Cornaline.*

LEs spectacles auxquels les Romains sembloient prendre plus d'intérêt, étoient les Combats des Gladiateurs, & les Chasses d'Animaux, qui leur étoient donnés dans ces superbes Amphithéâtres, que le désir seul de leur plaire fit construire avec des dépenses énormes. On y faisoit paroître un nombre prodigieux d'animaux féroces, tirés de toutes les parties du monde, qui mêlés ensemble, s'entredéchiroient, & d'autres fois étoient attaqués par des hommes qui en faisoient métier, ou qui y étoient condamnés, comme les Gladiateurs l'étoient à s'entretuer. Cependant l'on voyoit souvent descendre dans l'Arène des personnes libres, qui étant à cheval combattoient contre ces Animaux, uniquement pour montrer de l'adresse, & il arrivoit aussi que des femmes prenoient part à un exercice si peu convenable à leur sexe. Cette belle Cornaline en fournit un exemple. Deux hommes & deux femmes à cheval, & armés de lances affrontent deux Taureaux, un Ours & un Lion, & les excitent à se battre. Une Divinité qui a la couronne radiale, paroît dans le ciel : C'est sans doute Saturne qui présidoit à ces spectacles.



CXXIV.

AUTRE CHASSE. *Cornaline.*

Cette autre Chasse n'est pas d'un travail moins parfait, ni d'une composition moins heureuse, que la précédente. On y remarque encore deux Cavaliers accompagnés d'une femme à cheval, & tous trois lancent leurs dards sur un Taureau furieux, qui se défend contre trois Chiens qui l'attaquent. Un de ces hommes auxquels on donnoit le nom de *Bestiaires*, & qui étoient ou gagés ou condamnés à combattre au péril de leur vie, contre les animaux, est à pied, pour soutenir les Cavaliers; le bonnet Phrygien qu'il a sur la tête, fait connoître que c'est un Barbare. Quelques belles que soient cette Gravûre & celle qui la précède, & quoique l'une & l'autre aient assez de rapport avec une autre Gravûre du même sujet qui a appartenu au Stephanoni, & qui a été rapportée par le Chevalier Maffei dans son quatrième Volume, comme une des plus rares productions de l'Antiquité; je n'ose trop assurer qu'elles soient antiques; mais si ce sont des ouvrages des Graveurs du seizième siècle, c'est sans contredit deux de leurs chefs-d'œuvres. Je serois tenté de croire qu'elles ont été exécutées par Matthieu *del Nassaro*.

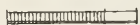


CXXV.

JEUNE CHASSEUR. *Agathe-Onyx de trois couleurs.*

IL paroît revenir de la chasse, il est debout, il s'appuie sur le fût d'une colonne, & l'arc qu'il tient est débandé. Il est permis d'en faire un Méléagre ou un Adonis; car la figure est dans de si belles proportions; qu'elle est digne de représenter un des Héros de la Grèce, & le favori même de Venus: aussi vient-elle d'après une des plus excellentes statues Grecques que nous connoissons. C'est celle qui se voit à Rome dans le Palais Pichini; elle n'en diffère que dans la position de la tête, & dans celle du bras qui tient l'arc. Je connois une infinité de Gravûres antiques où cette belle figure a été employée, & toujours avec un grand succès.





CXXVI.

SCULPTEUR TRAVAILLANT A UN VASE.

Cornaline.

IL y a eu de tout tems des Artistes à talent , qui dans chaque profession se sont consacrés à un certain genre d'ouvrage. Celui-ci est un Sculpteur Grec , peut-être un de ces fameux ouvriers de la ville de Corinthe ou de Délos , qui excelloient à faire de beaux vases. Assis à terre , il se panche & se courbe autant qu'il lui est possible , pour être plus à portée de son travail , & l'on remarque son attention à poser le ciseau juste , avant que de frapper dessus , pour achever de former les cannelures dont il enrichit le corps de son vase.





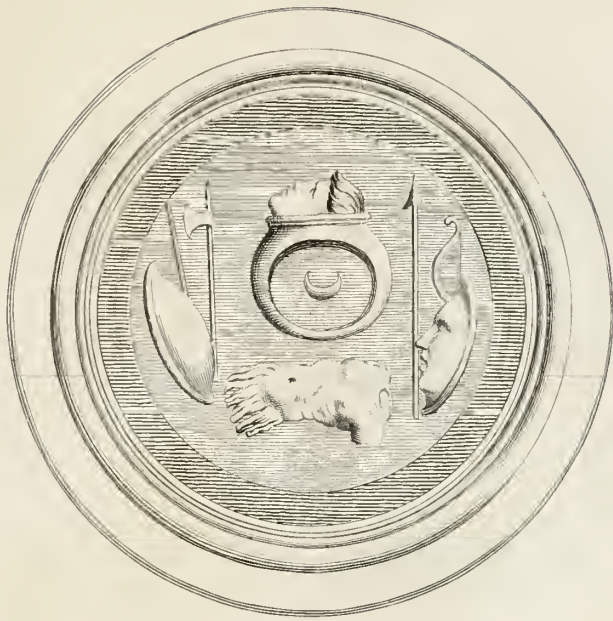
CXXVII.

UN BÉOTIEN FORGEANT UN CASQUE.

Cornaline.

IL n'est pas douteux que cette Gravûre est un ouvrage Grec, & la figure qui y est exprimée, est de beaucoup trop jeune pour être celle de Vulcain. Il me vient sur cela une autre idée ; je me souviens d'avoir lû que les Bœotiens étoient en réputation de faire des casques d'une excellente trempe, & meilleurs qu'en aucun autre lieu de la Grèce ; & comme ceux qui se distinguent dans quelque'état que ce soit, méritent que leur mémoire soit conservée, j' imagine qu'on a voulu représenter sur cette Cornaline un des plus accredités d'entre ces ouvriers : l'enclume sur laquelle il forge un casque, est fort ornée ; ce qui conduit encore à la preuve que cet Artiste exerçoit sa profession dans un degré supérieur, & qu'il en avoit tiré de grands avantages du côté de la fortune.





CXXVIII.

ANNEAU MILITAIRE. *Cornaline.*

CE Corcelet, ce Bouclier, ce Masque de fer fait pour se joindre à un Casque, & couvrir le visage pendant l'action, cet Arc, ce Javelot & cette Hache d'armes, sont autant de signes qui ne permettent point de douter qu'un Militaire a fourni le sujet de cette Gravûre, & l'Anneau antique qui y est pareillement exprimé dans l'endroit le plus apparent, peut faire croire que c'étoit la Bague d'un Chevalier Romain, ou de quelqu'Officier qui avoit droit de porter un Anneau. Celui-ci est singulier en ce qu'on y voit sur le chaton une tête de relief: ce qui montre encore que ce n'étoit point un Cachet, mais un de ces Anneaux uniquement destinés pour l'ornement de la main, & sur lesquels on montoit des Gravûres de relief. On remarque au centre de cet Anneau un croissant; je ne sçai trop s'il faut le regarder comme un symbole, & si celui à qui a appartenu cette Gravûre, a voulu par-là signifier, que les preuves qu'il avoit commencé de donner de son courage, n'étoient pas encore au terme où il se promettoit de les porter.





CXXIX.

UN CERF ASSAILLI PAR UN LION. *Cornaline.*

CE même type se trouve sur plusieurs Médailles frappées en diverses occasions & en différens lieux, & singulièrement sur une Médaille d'une ville de la grande Grèce, nommée *Velitum*, laquelle a été rapportée par Bèger dans sa description des Médailles du Cabinet du Roi de Prusse ; mais je ne vois pas que ni lui ni aucun autre Antiquaire en ait donné l'explication ; apparemment qu'ils n'ont rien trouvé qui les y conduisît. Pour moi, si je n'étois pas persuadé que les sujets des Médailles ont toujours pour objet quelque fait historique, j'aurois pris celui que nous offre cette Cornaline pour un Apologue ; je l'aurois regardé comme une Emblème de la tyrannie, & de ce que doit craindre la foiblesse, lorsqu'elle est soumise à la violence. Je me ferois crû d'autant plus en droit de donner un pareil sens à cette composition, que les Pierres gravées abondent en Emblèmes, & qu'on y a déjà plusieurs exemples de Fables tirées d'Esope & de Phèdre.



CXXX.

AUTRE LION DÉVORANT UN CERF. *Cornaline.*

LE Groupe de marbre qu'on voit à Rome dans le Capitole, & qui représente le combat d'un Lion & d'un Cheval, peut faire penser que cet autre combat d'un Lion & d'un Cerf aura été gravé d'après quelque pareil Groupe de sculpture exécuté en grand. Les anciens Sculpteurs de la Grèce ont aimé à traiter les animaux, & l'on n'ignore pas leurs succès. La Vache de Myron a eu autant d'admirateurs & d'éloges, que la Venus de Gnide.



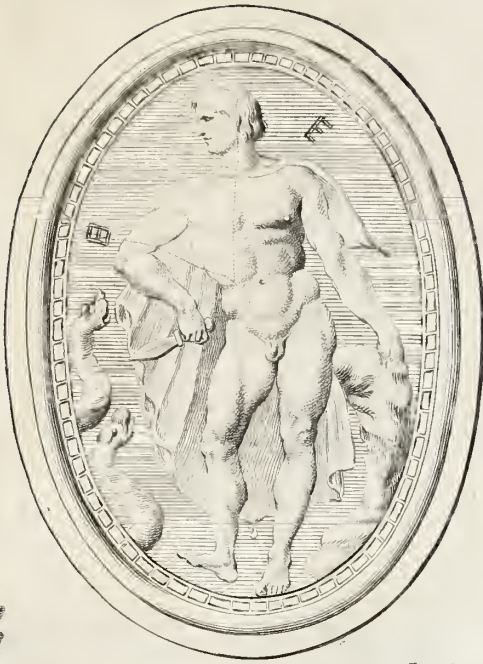


CXXXI.

OISEAU DE PROIE VAINQUEUR. *Cornaline.*

SI l'ancien possesseur de ce Cachet reparoissoit, il y a tout lieu de croire qu'on verroit un Chasseur, qui, par amour pour un Oiseau de proie qui le servoit utilement dans ses plaisirs, a voulu en consacrer la mémoire sur cette Cornaline. Il l'a fait représenter ayant dans son bec la couronne de laurier, symbole de la victoire, que lui ont mérité sa dextérité & son adresse à prendre les lièvres les plus agiles & les plus prompts à la course; & l'Oiseau tient effectivement un de ces animaux dans ses serres. Les lettres VEN. forment la première syllabe du mot *Venator* : c'est le nom que portoit sans doute cet Oiseau chéri. On a plus d'un exemple de noms qui n'étoient pas moins significatifs, & qu'on donnoit à des Chevaux belliqueux, ou qui se distinguoient dans les Jeux.





Le Scarabée vu de profil.



Le Scarabée vu en dessous

CXXXII.

HERCULE ETRUSQUE. *Cornaline formée en Scarabée.*

LEs Gravûres Etrusques sont très-rares , & celle-ci , dont j'ai fait depuis peu la découverte , m'a paru si singulière , que j'ai cru devoir en enrichir le Cabinet du Roi. Il seroit seulement à souhaiter qu'elle fût mieux conservée ; mais les débris n'en sont pas moins précieux. Ils font voir sur le revers d'un Scarabée excellemment travaillé , Hercule debout , non pas couvert d'une peau de Lion , ni avec la terrible massue ; mais revêtu du *Pallium* , ou manteau Etrusque , & armé d'une épée à lame courte & large , telle que la portoient ces anciens Peuples de l'Italie ; ce qui en fait un Dieu du pays. Près de lui sont deux têtes de l'Hydre , ou si l'on veut les deux serpens qu'il étouffa dans le berceau. Je soupçonne que le nom du Héros s'y lisoit écrit en caractères Etrusques , dont il ne reste que la première & la dernière lettre , les autres ayant disparu avec la partie de la Cornaline que renferment les lignes ponctuées , qui se sera brisée entre les mains de quelqu'ignorant avide d'une petite verge d'or ou d'autre métal qui traversoit la pierre , & qui y étoit engagée ; & je pense qu'en rapprochant cette Gravûre d'une Patère Etrusque rapportée dans l'*Erruria Regalis* de Dempster (Tom. 1. pl. vi.) & où le nom d'Hercule commence & finit par des lettres semblablement figurées , l'inscription se peut facilement rétablir.

LES
PIERRES GRAVÉES
DU
CABINET DU ROI.

SECONDE PARTIE,

CONTENANT LES TESTES.

TABLE

DES PIERRES GRAVÉES DU CABINET DU ROI.

SECONDE PARTIE.

J upiter-Sérapis	1	Autre Déjanire	34
Jupiter Olympien	2	Tête de Méduse au milieu des	
<i>Juno Regina</i>	3	douze Signes	35
Vesta	29	Autre Méduse	36
Minerve	4	Aréthuse	37
Pallas	5	Léandre	38
Bellone	6	Numa	39
Mars	7	Scipion l'Africain	40
Mars <i>ou</i> Guerrier	8	Caton le Censeur	44
Venus Marine	9	M. Tullius Ciceron	45
Venus au collier, <i>ou</i> Hermione	10	Cneius Pompée	42
Apollon	11	Sextus Pompée	43
Diane Chasseresse	12	Jule César	41
Calliope	13	Lépide	47
Hyacinthus	14	Le Triumvirat, <i>ou</i> Marc-An-	
Esculape	15	toine, Lépide & Auguste ..	48
La Déesse <i>Salus</i>	16	Auguste jeune	50
Mercure	17	Auguste avec la Couronne ra-	
Autre Mercure	18	diale	51
Bacchus Indien	21	Auguste & Livie	52
Bacchus Vainqueur	19	Livie en Cérès	53
Siléne	23	Livie en Vestale	54
Jeune Faune	20	Marcus Agrippa, gendre	
Bacchant	22	d'Auguste	55
Bacchante	24	Julie, fille d'Auguste	56
Autre Bacchante	25	Germanicus César	57
Autre Bacchante	26	Mécénas	49
Le Dieu Pan	27	Tibère	58
Le Dieu Terme	28	Galba	59
Hercule	30	Vespasien	60
Autre Hercule	31	Tite-Vespasien	61
Hercule avec la Maffuë	32	Domitien	62
Déjanire, <i>ou</i> Omphale	33	Plotine femme de Trajan ...	63



1.

JUPITER SERAPIS

cornaline .



2

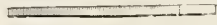
JUPITER OLYMPIEN.

Sardoine .

3



JUNO REGINA



Cornaline

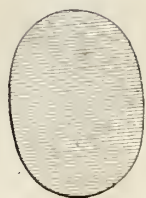
4



MINERVE



Jaspe Sanguin



5

PALLAS

Cornaline



6

BELLONE

Cornaline



7

MARS

Cornaline



8

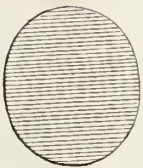
MARS ou Guerrier

Jaspe rouge



VENUS MARINE

Cornaline



VENUS au Collier,
ou HERMIONE

Agathe blanche

11.



APOLLON

Amethyste.

12



DIANE CHASSERESSE

Cornaline



13

CALLIOPE

Cornaline



14

HYACINTUS

Sardoine



15

ESCULAPE

Jaspe rouge



16

LA DÉESE SALUS

Sardoine

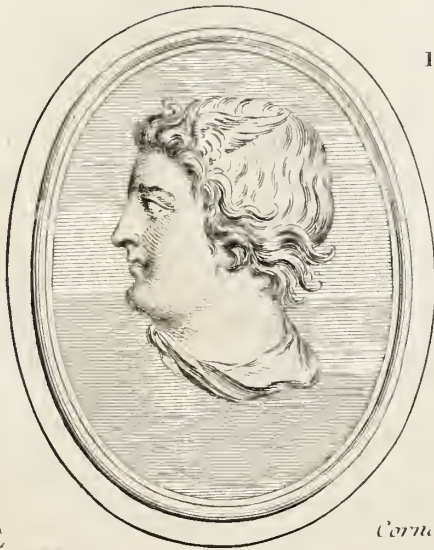
17



MERCURE

Cornaline

18



MERCURE

Cornaline

10



BACCHUS VAINQUEUR

Cornaline

20

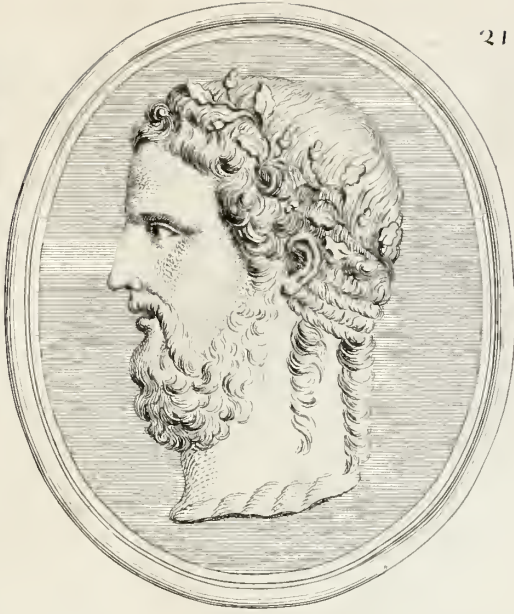
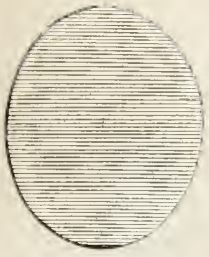


JEUNE FAUNE

Jaspe



21



BACCHUS INDIEN

Cornaline

22.



BACCHANT

Cornaline

23



SILENE

Agathe Onyx

24



BACCHANTE

Cornaline

25



BACCILANTE

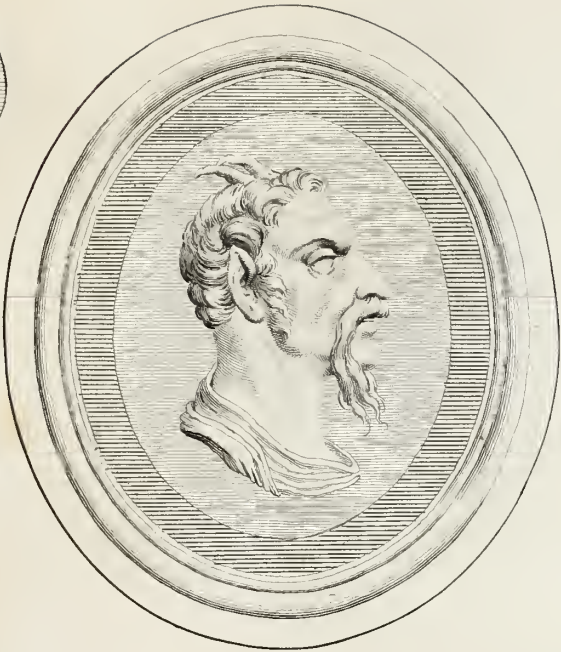
Sardoine

26



BACCHANTE

Cornaline



LE DIEU PAN

Cornaline



LE DIEU TERME

Aouthe-Onyx



VESTA

Cornaline



HERCULE

Cornaline



31

HERCULE

Amethyste



32

HERCULE
avec la maille

Cornaline



33

DEJANIRE ou OMPHALE

cornaline



34

DEJANIRE

Sardoine



35

TESTE DE MEDUSE
au milieu des 12 Signes

Prime d'Emeraude



36

MEDUSE

Cornaline



37

ARÉTHUSE

Agathe noire



38

LEANDRE

Cornaline

30



NUMA

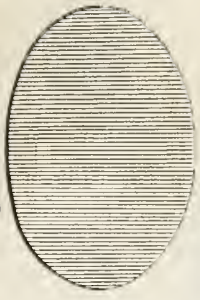
Cornaline

10



SCIPION L'Africain

Cornaline.



41

JULE CESAR

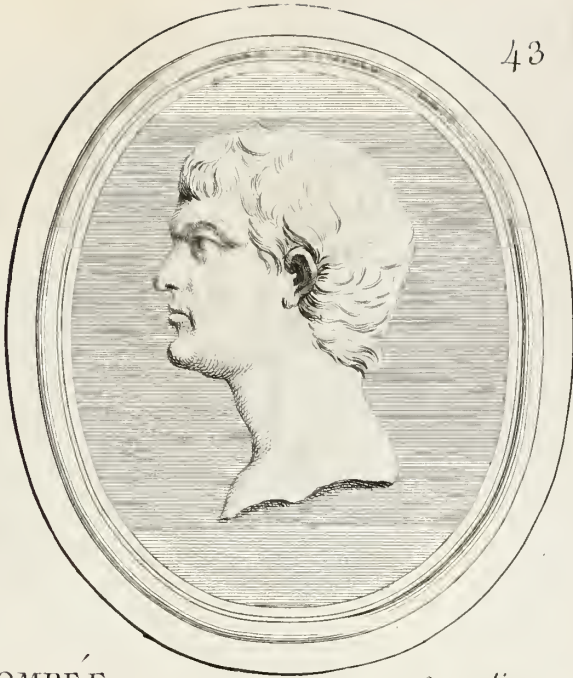
Anathe-onyx



42

CN. POMPEE

Hyacinthe



43

SEXTUS POMPÉE

Cornaline



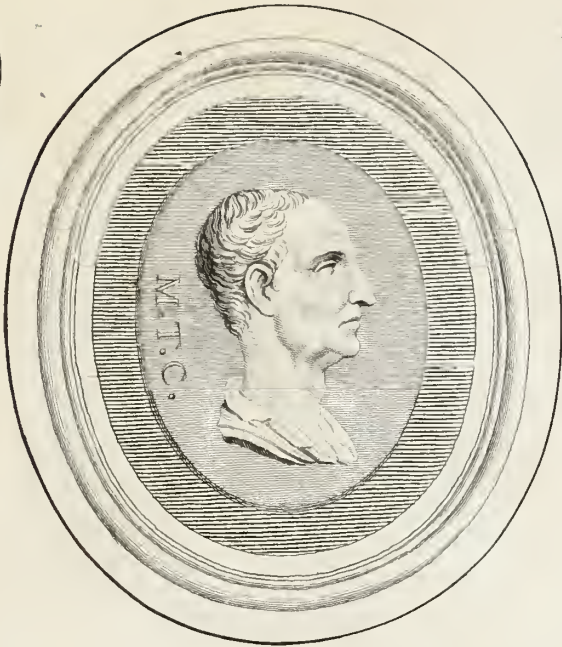
44

CATON LE CENSEUR

Cornaline



45

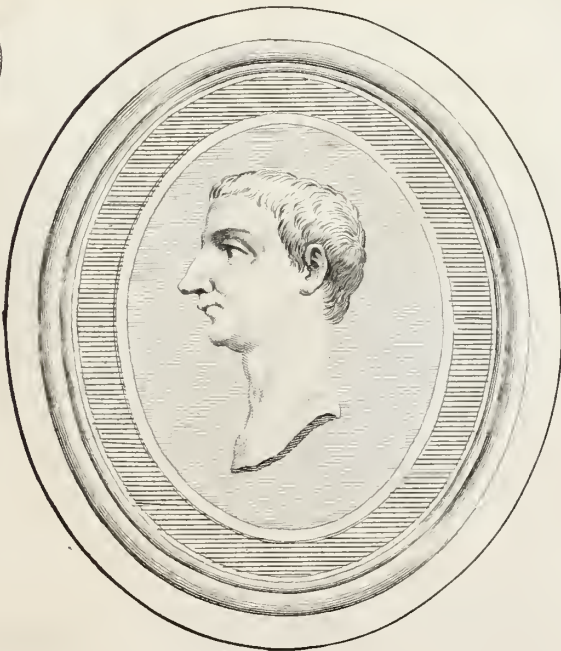


M. T. CICERON

Sardoine



46



TITE LIVE

Cornaline

47



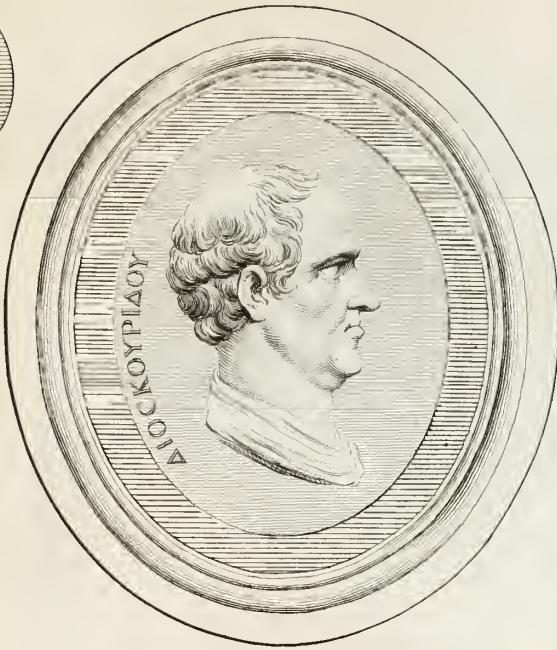
LEPIDE

Agathe-Onyx

48

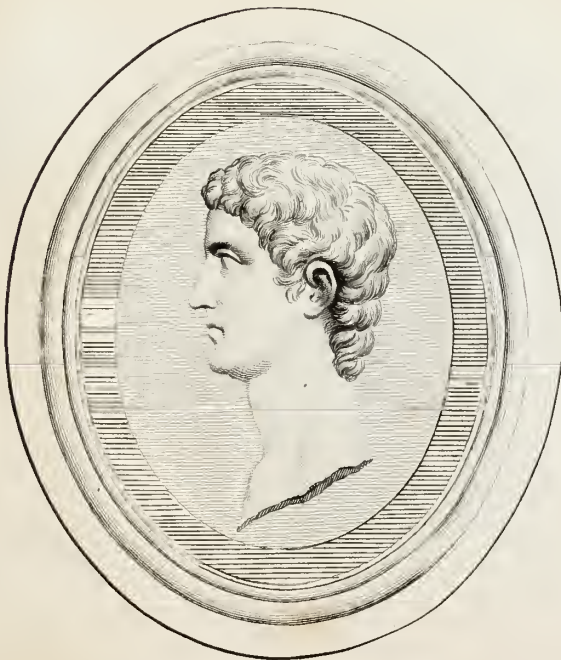


LE TRIUMVIRAT ou MARC ANTOINE, LEPIDE, & AUGUSTE
Jaspe fleury



MECENAS

Améthyste



AUGUSTE
jeune .



Aqathe variée



51

AUGUSTE

Cornaline



52

AUGUSTE & LIVIE .

Jaspe



53

LIVIE en CERES

cornaline



54

LIVIE en Vestale

calcedoine



55

M. AGRIPPA GENDRE D'AUGUSTE

Cornaline



56

JULIE FILLE D'AUGUSTE

Agnathe blanche



57

GERMANICUS CESAR

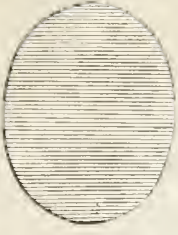
Cornaline



58

TIBERE

Cornaline



50

GALBA

Aquila Orientale



60

VESPASIEN

Inspe Sanguin

61



TITE VESPASIEN

Topase

62



DOMITIEN

Cornaline





63



PLOTINE
femme de Trajan

Agathe-Onyx

64



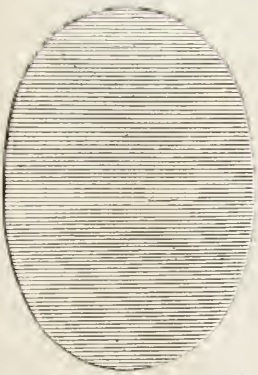
HADRIEN

Agathe blanche



SABINE femme d'Hadrien.

Cornaline



ANTONIN le Pieux

Agathe Onyx



67.

FAUSTINE la Mere,
femme d'Antonin.

Lapis



68

Autre FAUSTINE

Jaspe vert



69

MARC AURELE.

Cornaline



70

FAUSTINE la jeune,
femme de Marc Aurele.

Agathe variée





71

Autre FAUSTINE la jeune

Agathe blanche



72

LUCIUS VERUS

Cornaline



73

LUCILLE femme de L. Verus

Cornaline



74

COMMODE
en Hercule .

Cornaline



75

Autre **COMMODOE** jeune

Cornaline



76

CRISPINE femme de
Commode

Jaspe rouge

77



PERTINAX

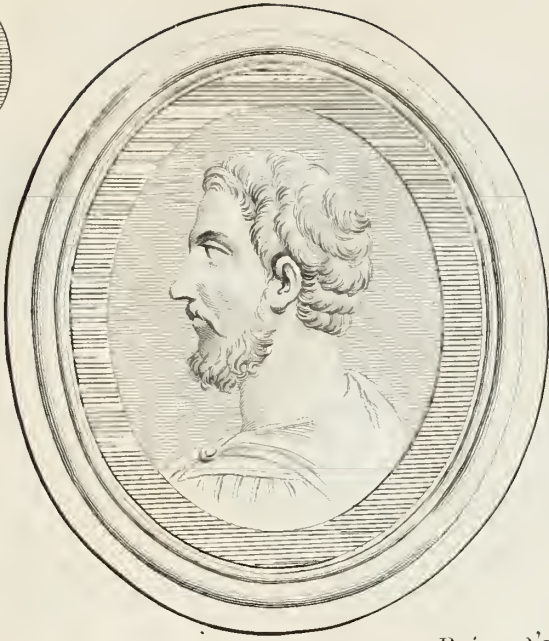
Saphir

78



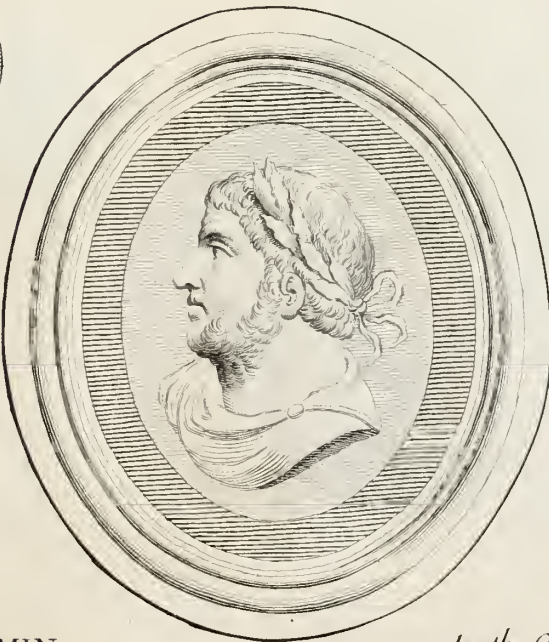
JULIA DOMNA
femme de Septime Severe.

Prime d'Emeraude



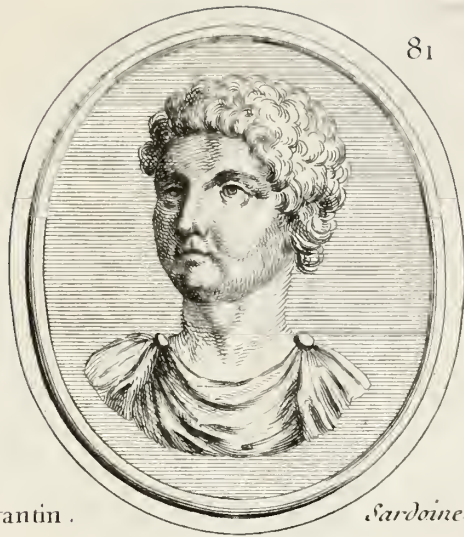
ALBIN

Prime d'Emeraude



MAXIMIN

Agathe Onyx



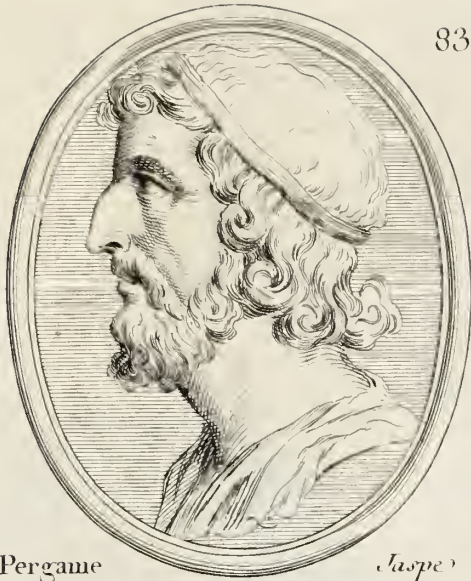
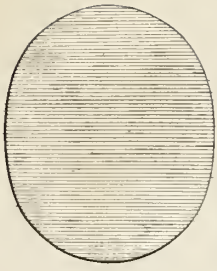
CRISPE Fils de Constantin .

Sardoine



JULIEN

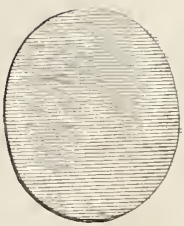
Cristal



83

PERGAMUS
Fondateur & Roi de Pergame

Jaspe



84

MITHRIDATE
Roi de Pont

Sardoine



PYRRHUS
Roi d'Épire

Sardoine





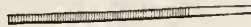
BYSAS
Fondateur de Byzance

Cornaline

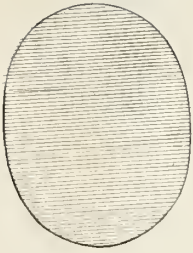


PTOLÉMÉE PHILOPATOR
Roi d'Egypte

Sardoine



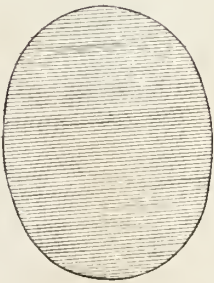
88



PTOLÉMÉE EVERGETES
2^e du nom

Cornaline

89



PTOLÉMÉE DIONYSIUS
ou Auletes

Sardoine



PTOLÉMÉE Frere de CLÉOPATRE

Cornaline



JUBA le Pere
Roi de Mauritanie

Lapis

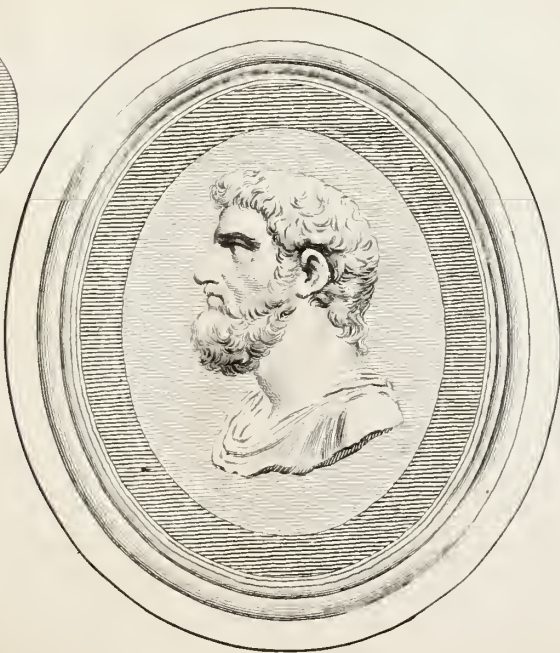
92



JUBA le Fils

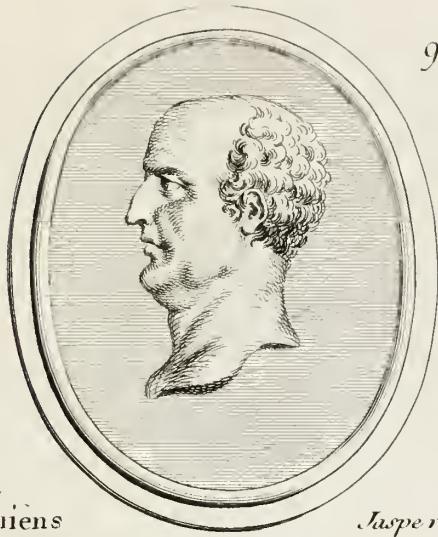
Cornaline

93



MILTIADE
Général des Athéniens

Sardoine



94

THEMISTOCLE
Général des Athéniens

Jaspe rouge



95.

LYCURGUE
Legislateur des Lacédémoniens

Cornaline

97



SAPHO

Améthyste

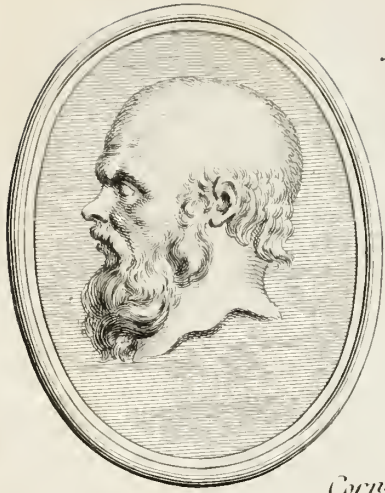
96



HESIODE

Cornaline

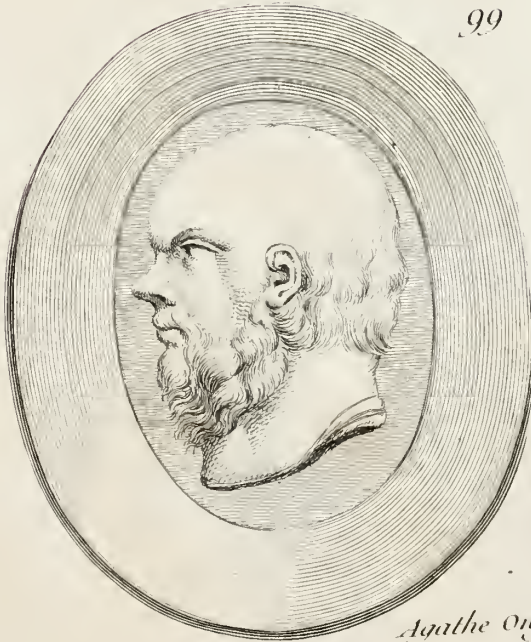




98

SOCRATE

Cornaline



99

SOCRATE

Agathe Onyx



100

PLATON

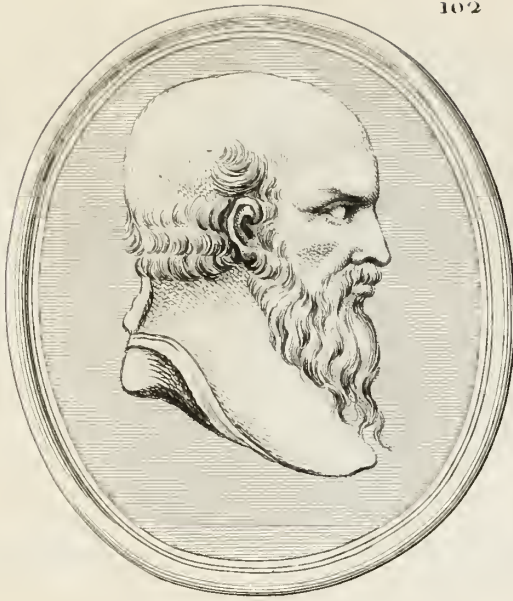
Jaspe vert



101

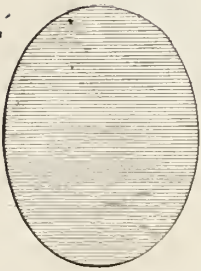
PLATON

Cornaline



PHILEMON

Hyacinthe



SENEQUE

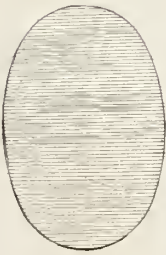
cornaline



104

LE GENIE DU SENAT

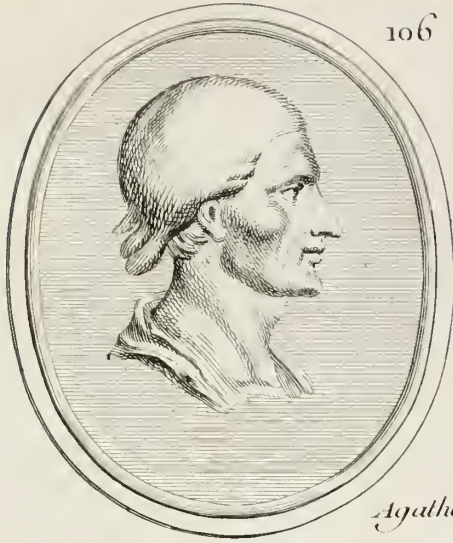
Agathe blanche



105

UN GENIE

Sardoine



106

SYBILLE

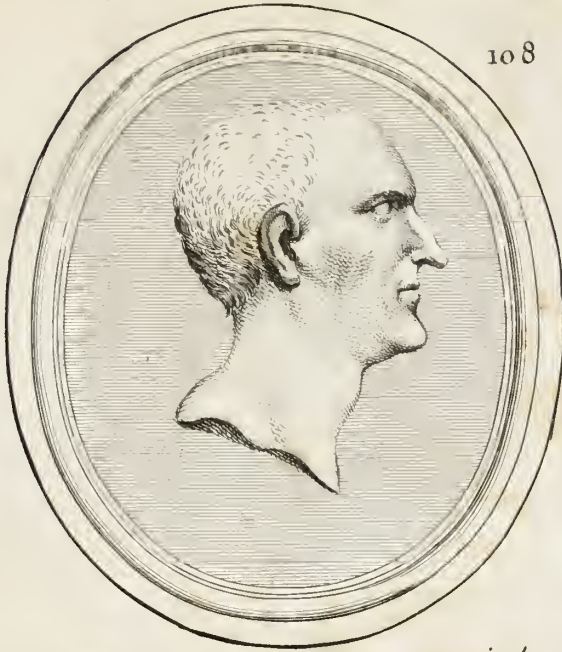
Agathe



107

Autre SYBILLE

Hyacinthe



108

TESTE DE ROMAIN *inconnu*

Hyacinthe



109

TESTE D'UN ROMAIN
du Siecle d'Auguste .

Amethyste

110.



TESTE DE JEUNE HOMME
inconnu

Agathe

111.



TESTE DE FEMME *inconnue*

Cornaline



112.

FLAMINIA
Dame Romaine .

Agathe blanche



113

TESTE DE FEMME
inconnue .

Sardoine



114.

Tête inconnue d'un
ORATEUR avec l'attribut
de Mercure .

Jaspe rouge.



115.

TÊTE DE SACRIFICATEUR

Améthyste



116.



MASQUE DE THÉÂTRE.

Cornaline.

117



AUTRE MASQUE

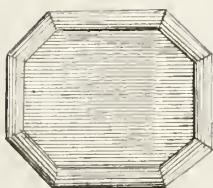
Agathe Onyx





FRANÇOIS I. Roi de France,
ouvrage de Matthieu del Nassaro.

Agathe blanche.



PHILIPPE SECOND, Roi d'Espagne & l'Infant Don CARLOS
son fils. Ouvrage de Jac. de Trezzo, Milanois. *Saphir blanc.*



120.

ALEXANDRE DE ME-
DICIS Duc de Florence

Chrystal.



121.

SIXTE QUINT Pape.

Améthyste.



HENRY IV.
Roi de France, par Colderé.

Emeraude



MARIE DE MEDICIS
Femme de Henry IV. par Colderé.

Jaspe



LOUIS XIII. Roi de France
à son avènement au trône. par Coldoré.

Jaspe Verd.



TESTE DE FEMME INCONNUE

Agathe.







RARE ROOM
16451-2
V. 2

